

La chrisologie chimique

Du Hylé primordial et première matière des sages

Chapitre premier

L'une des plus grandes questions de la physique, est de la matière première ; savoir si elle est réelle et actuelle, ou si elle est seulement en puissance : plusieurs ont tenu qu'il n'y avait point de première matière, d'autres l'ont cru réellement, et d'autres seulement en puissance, chacun apportant des raisons probables, et des autorités pour supporter leur opinion, et la plus saine partie tient qu'elle est, mais entre l'être et le non être, ou bien entre quelque chose et rien. Mais les philosophes chimiques ayant des fondements plus assurés que les péripatéticiens, savent bien qu'au commencement du monde, il y eut un chaos créé, et que les quatre éléments y étaient confusément logés par le Tout puissant ; lesquels consistaient en mercure, sel, et soufre, matériellement et virtuellement ; et tous étaient cachés dedans la nature humide, et au commencement, comme dit Ovide *Omnia puritus erat*. Mais nos chimistes ne cherchent point cette première matière très éloignée, mais la première matière métallique ; et alors qu'ils disent qu'il faut remettre le métal parfait dedans sa première matière, leur intention n'est pas de remettre et de réincruder en cette très éloignée et confuse matière du premier chaos (aussi ne le savent faire), mais dedans la simplicité de la seconde matière. Et la cause pourquoi (alors qu'improprement) ils appellent leur première matière, est pour ce qu'est le premier en composition, est toujours le dernier en la résolution ; or est-il que nôtre air congelé au chaud, au

milieu des eaux privées de leur esprit, et qui est le sel central et essentiel de l'eau ; est toujours trouvé sur la fin de la résolution et séparation des eaux ; ce sera donc avec quelque raison, s'ils appellent cet air aquatique, première matière ; et parce qu'il est de la nature de l'eau, et qu'il est doué d'une solidité et sensible circonscription, ils l'ont appelée eau sèche qui ne mouille point les mains de ceux qui la manient, et l'ont comparée au mercure ou argent-vif.

Ils l'ont aussi appelé, l'or vif, l'or des Sages, l'or physique, et l'or sans lequel nulle solution parfaite ne peut être célébrée selon l'intention de la Nature, à cause que de cette même substance que l'or commun est composé ; ce qui les a ainsi induits à faire une différence notable entre leur or et le commun. Et quand ils l'ont nommé mercure, à cause de son extraction, ils en ont fait la même différence. Ils ont aussi diversifié les noms de l'eau, l'appelant tantôt mercure, tantôt la lune ou l'argent des philosophes ; mercure à cause qu'ils nomment toutes aquosités mercure, et lune parce que cet astre domine sur ceux-ci ; et que tout ainsi que le grand soleil illumine la lune, et qu'elle reçoit sa lumière que de ce corps lumineux, pour agir et régir toutes humidités aqueuses ; et ainsi cette eau mercurielle ne reçoit son influence et sa propriété de dissoudre le métal, ni ses rares et admirables vertus, si elle est privée des rayons de sa présence et de la propre substance de ce sel, ou sel central.

Ils ont aussi appelé ce sel essentiel, et vitriol de nature sulfurée ou soufre, ayant égard à sa qualité et ses fonctions ; car c'est lui qui brûle le métal, et qui lui imprime mieux sa qualité ignée, que le feu élémenté ne saurait faire. Mais afin que la tourbe ignorante soit illustrée de la vérité, et que l'on puisse plus facilement entendre quels sont les trois

principes généraux, savoir soufre, sel, et mercure, je dirai que le soufre est une substance oléagineuse, ou résineuse, ou balsamique, qui contient intérieurement le feu de Nature de tous les mixtes, leur conserve la vie et la chaleur naturelle. C'est le médium de toutes les végétations et accroissements, la source de toute odeur, et le lien parfait du mercure et du sel ; et sans l'union de ceux-ci ne se pourrait faire, parce que le mercure demeurerait en sa nature humide, fluide, et volatile sans aucune circonscription notable ; et le sel étant trop sec sans l'eau, et trop aisé à se résoudre en elle, si l'intervention du soufre (qui est de moyenne substance entre l'un et l'autre, et participe aussi bien de l'un et de l'autre) ne servait de corde pour les lier, et les faire en substance commune, et parce que ce soufre est pontique, et qu'il donne la pointe au mercure aquatique pour faire la solution philosophique, il peut aussi dissoudre ce qu'il a congelé ; et puisqu'il est la seule cause de la congélation de toutes humidités aqueuses, il ne faut trouver étrange, s'il dissout les métaux qui ne sont qu'eaux congelées.

Quand au mercure, ce n'est autre chose qu'une liqueur aquatique, pure et simple, qui contient en soi l'air, et l'esprit de vie, pleine d'une substance éthérée, avec quelque acidité. C'est la cause efficiente de la continuité des corps, et de leurs couleurs ; elle cause la nourriture des mixtes, donne l'aliment, le sentiment, et leur mouvement, et comme le soufre a quelque rapport analogique avec le feu, le mercure a le sien avec l'eau et l'air, à cause de sa fluxibilité et volatilité, ce que facilement lui donne le passage symbolique pour se transmuier d'eau en air. Il faut ici noter que les Alchimistes n'entendent pas de conjointre les parties humides et flegmatiques en ces définitions, alors

qu'ils parlent de la composition de leur Pierre, d'autant que telles parties en sont rejetées, non seulement comme inutiles et dommageables, de toutes leurs substances ; car il faut séparer les parties hétérogènes, conservant les homogènes, celles-ci comme essentielles, et celles-là comme excrémenteuses et accidentelles. Voilà pourquoi il faut soigneusement prendre garde à cette différence, pour accorder et entendre les auteurs chimiques.

Venons au sel, et disons que c'est une substance sèche, pontique, et salée, en son extérieure partie, mais douce en son intérieure, lequel est comme l'âme et la vie des corps, qui par le moyen du soufre (lequel tient lieu d'esprit) lie le mercure, le préserve et conserve de toutes corruptions, avec les autres parties intégrantes, et par la vertu de ses parties, incise, pénètre, et ouvre en changeant le mixte en sa nature incorruptible ; c'est la bases des saveurs en général, et fait des opérations contraires, selon qu'il est plus ou moins mêlé de mercure, comme, de coaguler et dissoudre, emplir et évacuer, et il n'y a aucun corps sublunaire qui ne participe de lui, et semble qu'il symbolise avec le soufre, pour le premier aux générations, puisqu'il est toujours le dernier aux résolutions, et pour ce il est appelé origine de tous les corps congelés, soit par le froid ou par le chaud. Il est de telle énergie au mélange élémentaire, que sans celui-ci les mixtes n'auraient point de vie ; et peut repeupler les végétaux, tout de même que si c'était avec leur propre semence, si nous croyons à Vigenère et Rothésilaus, disant qu'un corps mort avait été ressuscité pour avoir été enterré en une chapelle, ou il y avait du sel. Ce que je crois qu'il faut entendre par métaphore.

De ces trois principes résulte l'opération chimique, tout de

même qu'en les autres opérations de l'art et de Nature. Mais la spagyrie sépare le pur de l'impur, pour relever son opération au-delà du pouvoir de la Nature, sans sortir de l'unité de cette première matière ; parce qu'elle est composée de ces substances, et qu'elle en est copieusement trempée. Et cette première matière est appelé Hylé des Sages, et quelquefois Hyleg, d'aucun interprètent forêt. Et saint Augustin disait que l'on ne pouvait concevoir de l'esprit, ni apercevoir par les sens, ce Hylé primordial, ni concevoir, qu'en non concevant, tout de même qu'en ténèbres on y voit en rien voyant ; parce que les philosophes voulaient trop particulièrement voir les plus antiques et abstruses parties des mixtes, dedans leur intellect, avant que de les faire passer par les sens ; mais s'ils eussent fait une curieuse et exacte anatomie de l'eau, ils eussent rencontré ce pygmée qui égorge les géants, et ce serpent Python qui dévore les Briarée, Gérion, Hercules, et ravit même les flèches dorées d'Apollon. Je dis, ce peu de sel central et essentiel de l'eau, cet air vivifiant congelé au milieu des eaux, sans esprit, est le vrai or vif de Sages, lequel étant conjoint avec l'eau pure, et éthérée, sépare de l'impureté de son corps, et circulée pour la rendre de nature de feu, dissous aussi facilement les métaux, et sans leur faire violence, que le soleil fond la neige, et le feu la glace ; et tout ainsi qu'au commencement, alors qu'il était mêlé avec l'esprit de l'eau, il servait de chaîne ou de corde pour lier, congeler, et coaguler les éléments et les choses élémentées, sans qu'il soit lui-même congelé ; ainsi maintenant privé de son esprit, et du feu qui vit dedans l'eau, il se congèle ; et congelé, il dissout ce qu'il avait lié précédemment, et le remet dedans sa première matière, à savoir l'eau putréfiée. Ce sera donc l'eau qui sera, et qui est la matière de toutes

choses, et de laquelle tous les mixtes ont pris leur origine, et qui sera le vrai dissolvant de l'or, pour le reculer et le réincruder dedans sa première et purissime matière, pour aller mourir par la corruption, puis par nouvelle régénération prendre nouvelle vie, et ressusciter victorieusement et glorieusement, sans plus être sujet à la mort, pourvu que nôtre mercure androgyne, et qui est composé de ce sel fixe, et de son eau volatile, ne le touche plus ; car s'il le touchait, il le ferait derechef mourir ; mais en récompense il lui glorifierait l'âme dix fois plus qu'elle ne l'était auparavant, et ce, toutes les fois qu'il le ferait mourir, tellement qu'on pourrait exalter et graduer si haut ce fils du soleil, ce bien-aimé calcul blanc, et rouge, qu'il irait à l'infini, si bien que si la mer était en vif-argent, plomb, ou autre métal imparfait, elle serait animée d'un peu de cette poudre, et prendrait l'être d'argent vrai, ou d'or très pur, selon la fermentation rouge ou blanche, qu'auparavant on lui aurait donné, ou selon la coction qu'elle aurait eue pour passer du blanc au rouge. Et toutes ces merveilles procèdent de l'eau, je dis de l'eau élémentaire, la plus pure qu'on puisse trouver, afin qu'elle ne soit contaminée d'aucuns fossés souterrains, comme peuvent être les eaux de fontaines, ou corrompues, comme peuvent être les eaux des étangs et marais, ni mélangée comme est la mer en son abondance de sel, ni de pluie, si le temps est fulgureux, si l'air est corrompu, s'il est trop froid ou mal constitué ; et pour ces considérations nous prenons la rosée du moi de Mai, comme la plus excellente de toutes les eaux, la plus pure, et non mixtionnée de toutes, et avec elle, nous faisons nôtre mercure Philosophal, comme il sera dit en son lieu.

Ce n'est pas pourtant sans étonnement de plusieurs gens

doctes, de voir tant de propriétés dans une eau simple, et de lui voir faire des opérations si contraires ; Mais quoi ? L'eau n'est-elle pas capable de diverses et différentes générations ? N'est-elle pas la mère des mixtes froids, aussi bien comme de chauds ? C'est elle qui contient les vertus séminaires de toutes les choses du monde, c'est la nourriture de tous les éléments, et des choses élémentées, selon Thalès, Milésius, et Hésiode, elle est le commencement de toutes choses ; sans l'eau, qu'elle continuité y aurait-il au mixtes ? Quels aliments auraient-ils ? Que feraient ces végétaux sans l'humectation de l'eau ? Certes l'eau est le plus nécessaire élément de tous, c'est le sperme et le menstrue du monde, et toutes choses ont pris leur origine d'elle, partant, c'est à bon droit si nous l'appelons Hylé et première matière, et son corps est si amoureux de l'air, que facilement il se convertit en celui-ci, vit dedans elle et facilite ses générations, l'eau contient encore ce divin feu, qui les fomentait et fécondait au commencement du monde. Car Dieu est immobile, et le sera à jamais. Et s'il couvait les eaux pour les échauffer de son esprit, il les vivifie encore, elle est pleine de vie, d'air et de toute fécondité. Et Dieu a voulu, non sans grand mystère, que la régénération de l'homme au saint Baptême soit faite en eau. L'eau claire et subtile ne fait pas paraître de prime abord de quoi elle participe. Son corps nous promet une homogénéité à la vue, et qu'elle est semblable à soi en toutes ces parties ; mais si nous dépouillons sa substance, et que nous faisons une anatomie exquise, nous trouverons qu'elle nous découvre qu'elle contient en son intérieur, les pierres, le sel, la terre, l'antimoine, et le vitriol de la nature. C'est la matière de tous les corps élémentés, et la médecine universelle de toutes chairs, et de tous mixtes.

Elle contient le salpêtre des Sages, l'argent-vif des Philosophes, et le feu central qui dévore le métal. C'est l'eau vive et la cachette de la vérité. C'est pourquoi Démocrite disait qu'elle était cachée dans un puits. Et les latins ayant bien reconnu l'eau comme source de toutes choses, l'on appelle aqua, quasi aqua sium omnia. Ce ne sera donc sans raisons, si nous affirmons que l'eau est la première matière des métaux, s'ils ont pris leur genre d'elle, s'ils sont congelés par la corde de ce sel central, et s'il faut ainsi dire l'or vif, qui veut dissoudre l'or mort, pour lui faire prendre une nouvelle vie, par sa régénération. C'est celui-là qui vivifie celui-ci, le fait végéter et croître, et la cause des couleurs, moyennant le feu externe. Et c'est la cause de toutes perfections, d'autant que du mercure toutes perfections dérivent, et de nôtre eau contient et provient le mercure, qui contient en soi le sel et le soufre de nature.

Venons à une autre considération, et disons, que tant plus les parties intégrantes leur tout, son pures, nettes, et candides, d'autant plus noble est la composition, or est-il qu'il n'y a corps sublunaire, plus pur, plus noble, ni plus précieux que l'or, ni rien de plus excellent que l'esprit de nôtre eau, et son air congelé au chaud ; de quoi il s'ensuit, que la composition faite de l'or, de cette eau ignée, et de cet air congelé, tous deux grandement repurgés par l'air, sera grandement pure, noble, et vertueuse ; aussi tant plus simples sont les compositions, d'autant sont-elles nobles. Est-il que l'or est fait de cette eau, est de sa substance, et l'un et l'autre ne différent qu'en la seule coction, leur essence étant semblable, ce que rend la composition d'autant plus simple, et partant, elle en est plus noble. D'ailleurs, si par soi de nature il est arrêté que à chaque

chose engendre son semblable, il sera évident que ce qui s'engendrera de l'or, sera l'or, et ainsi l'espèce aurifiante ne sera pas déperie, tellement qu'elle pourra toujours aurifier, et s'il est régénéré et ressuscité de mort à vie, combien glorieusement pourra-t-il opérer ? Et l'or a donné sa teinture à l'eau, et qu'elle soit par lui congelée et relevée graduellement par dessus la couleur de l'or, quelle teinture donnera-t-elle aux métaux imparfaits ? Il en fera autant entendre de sa fixation, car l'or réduit en sa première matière et régénéré par elle, donne l'un et l'autre, et sans le sel il n'y aurait aucune teinture valable, ni aucune fixation, tant le soufre de l'or est puissant, lequel étant une fois ouvert par l'eau hyléale, et de céleste bonté, vienne à faire émission de sa propre semence, et le fait végéter à l'infini, ce que l'or ne saurait faire, tant et si longtemps qu'il demeure en sa consistance solide. C'est pourquoi la solution est nécessaire, afin de lui ouvrir tous ses pores, le réduire en minimes parties, et en première matière. Et lorsqu'il est ainsi dilaté dedans soi-même, il fait émission de son propre sperme, tant en la nature masculine que féminine ; et ainsi se fait la génération univoque du fils du Soleil, sous la conservation de l'espèce aurifiante. De quoi il sera plus copieusement traité aux trois chapitres singuliers qui suivent nôtre Chrisologie.

Il faut ici avertir le lecteur, que celui qui se veut introduire en cette Divine science, doit savoir toutes les opérations de l'art, et ce qu'il a à faire pour celui-ci pour le complément de l'œuvre, sans courir d'une pratique à une autre, ou préposer et postposer une opération à l'autre, faisant de suite les sept opérations principales. Et pour ce l'Alchimiste entendra tout le progrès avant que de mettre la main à l'œuvre, autrement il se met en danger d'erreur,

et de perdre l'huile et sa peine. Ce qu'il ne saurait faire, s'il a lu fort diligemment les livres des anciens et modernes auteurs, car par la diversité des livres, l'on vient à une grande intelligence de l'alchimie, à cause de ce que l'un scelle, l'autre le découvre ; mais il faut suivre le conseil de Trévisan, lequel dit qu'il se faut tenir, où que les auteurs s'accordent, parce que là est la vérité. Il est vrai qu'ayant ce livre ici, il sera fort facile d'entrer dans l'intelligence des auteurs, mais sans celui-ci il est fort difficile, à cause qu'ils n'ont écrit que par ambages, circonlocutions, fables, énigmes, allégories, trappes, figures, et fictions, ce qui les rend tellement obscurs, que l'on ne peut bonnement les entendre, et sans l'aide de Dieu qui ouvre l'intellect de ceux qu'il lui plait, ou sans une traductive cabale, ou par quelqu'un qui a fait la Pierre, ou sans ce présent livre. Il est quasiment impossible de parvenir à cette haute connaissance, tant l'agent chimique est caché chez les auteurs, et encore n'est ce pas assez d'avoir la science du vrai agent et patient, de savoir les opérations chimiques. Il faut encore avoir de quoi pour opérer, et se vouer du tout à la patience, et sans faire élection d'une bonne pratique entre un million des fausses, et convient d'être illustré des rayons de la lumière naturelle de la Philosophie, et des esprits des anciens, pour nous faire concevoir que toutes choses engendrent son semblable, que l'or est le principe aurifiant qui donne la teinture, la fixe qualité, la fusion, et les autres qualités à l'eau, qui lui a donné son être, et qui est de sa même substance, tiré d'une même racine, bien que divisée en deux ou trois branches. Et par ainsi l'or engendrera l'or, que si cette position ne m'est pas déviée, il n'y a point de doute que l'or sera le principe aurifiant, et pour multiplier son espèce, il lui faut faire émission de son

sperme en une copulation idoine, et le retenir dedans sa propre matrice, pour l'embryonner et le faire végéter ; afin que par une corruption non destructive, ainsi conservatrice de l'espèce, il puisse produire un foetus, plus noble que lui ; ce qu'il faut aussi entendre de l'argent, vu qu'ainsi que l'or est le levain ou ferment pour faire la Pierre rouge, l'argent l'est pour faire la blanche.

Toute l'antiquité nous a concédé ceci, et il n'y a rien quelle nous ait donné de plus véritable que cela, voire tous leurs livres sont farcis de cette substance, si avec l'or et l'argent, nous y admettons leur mercure.

Tellement que nous pouvons, à bon droit, assurer que le Soleil, la Lune, et le Mercure, sont la vraie et assurée matière de la Pierre, et l'eau en est la première matière.

A savoir si l'or et l'argent des Philosophes sont les communs et vulgaires

Chapitre 2

Toute la tourbe des Sages a proclamé comme d'une seule bouche, que le Soleil et la Lune, ou bien l'or et l'argent commun, n'était pas celui des Philosophes, que l'or commun était mort, mais que le leur était vif, et qu'il y avait une grande différence entre l'un et l'autre ; mais m'étudiant à la brièveté, et ne voulant insérer en ce lieu, sinon des sentences ou axiomes certains, je dis que l'or et aussi l'argent communs sont les vrais principes passifs de l'Alchimie, et qu'avec eux il faut labourer en cet art, après que j'aurais apporté quelque distinction nécessaire d'entendre, que je réserve à dire en traitant du mercure Physique, au chapitre suivant.

Ceci est assez sensible de soi, car si la fin de l'Alchimie est aurifier et argentifier, et que l'or et l'argent communs sont les principes aurifiants, et qui contiennent en leurs intérieurs leurs propres semences, pour pulluler, il n'y a nul doute que ce sera de ceux-ci qu'il se faudra servir, et que ces métaux seront ceux des Sages, et de là nous pouvons juger, ce qu'en ont controversé les anciens, n'a été que pour éblouir les yeux des ignorants, et pour les intriquer dans un labyrinthe dédalique, les priver de la connaissance des vraies matières.

Il est vrai que tandis que ces corps parfaits demeurent en leur opacité, et que leur substance n'est pas ouverte, ils sont du tout inutiles en ce labeur, néanmoins ils ne laissent d'être le principe formel et passif de nôtre art, et ainsi ces deux corps parfaits sont les métaux communs, et vrais sujets de l'Alchimie.

Du mercure des Sages et quel il est

Chapitre 3

Si le mercure des sages avait les propriétés et accidents du mercure commun, que pourrais-je avouer que le vulgaire serait aussi le leur, que nôtre or et argent, sont les mêmes que les leur, mais il répugne tellement à ses propriétés et accidents, que je ne saurais insinuer que ce soit le même, il est bien vrai qu'il y a quelque rapport analogique entre l'un et l'autre, mais c'est seulement comparativement, et en prenant le mercure des Sages en un tel être qu'était le commun, alors qu'il était pure eau métallique, et que la siccité de la terre lui ait tant dominé, qu'il soit fait eau sèche qui ne mouille point les mains. Car le mercure des Sages est une eau aussi claire qu'une eau de fontaine, de laquelle par un subtil artifice, il s'en tire une substance salée et terrestre, qui est rendue eau sèche, qui ne mouille non plus la main de celui qui la touche, que ne ferait le mercure commun. Et cette terre salée a été appelée souvent par les anciens l'or physique, et l'eau ignée et subtile qui en est séparée et rectifiée, a été aussi nommée par les Sages Lune ou l'argent des sages, c'est le même ou soufre de la Lune des Sages, ou bien Lune même, parce que tantôt il est appelé soufre ou or, et tantôt mercure ou lune ; et de ce corps disait Alexandre, nôtre corps qu'est nôtre Pierre cachée, ne peut être connu, ni vu de nous, Si le bon Dieu ne le nous inspire par son saint esprit, ou apprend par quelque homme vivant, sans lequel corps nôtre science est perdue, ce qu'il faut prudemment distinguer en lisant leurs écrits. Quand au poids de l'une et de l'autre, il faut savoir si nôtre eau mercuriale n'est congelée, elle ne peut avoir cette pondérosité semblable au vif-argent commun, parce que

tout corps poreux, comme est l'eau, est rendu léger, comme les corps poreux se rendent pesants quand ils sont congelés et épais.

Que si on veut encore remarquer les vertus du commun, et les mettre en parallèle avec le nôtre, il sera trouvé beaucoup différent, d'autant que le mercure est nuisible, et ruine les corps, et dissipe les esprits, et le nôtre est ami de toute nature, qu'il est le nourricier de toutes choses, lesquelles il fait croître et multiplier, voire c'est un des auteurs matériel de toute génération, se transformant en tant de choses, que tantôt il est agent en une chose, tantôt il est patient, tantôt mâle, tantôt femelle.

Or toutes ces propriétés et accidents, ne se trouvant au mercure, ou vif-argent commun, me font dire que le commun n'est pas celui des Sages. Il faut aussi considérer que toute la société des Philosophes, a appelé toute nature humide et aquatique du nom de mercure, parce que l'eau est une substance quasi homogénée comme le mercure, et les plus récents, avec Paracelse, ont constitué trois substances principales en toute générations matérielles, à savoir, le soufre qu'ils attribuent au feu et qu'ils rapportent à la substance huileuse du mixte, le sel qu'est le baume de nature, le lien du corps et de l'âme, et la source de toutes coagulations (lequel ils ont pour ce sujet référé à la terre), et finalement le mercure, qu'ils ont référé à l'eau et l'air, d'autant que l'eau étant poreuse et contiguë de l'air, elle conçoit facilement l'esprit de vie qui est dedans l'air, et se l'ayant imprimé, elle en est si fécondement pleine, qu'elle engendre, conçoit, nourrit, conserve et multiplie toutes choses matérielles.

Néanmoins, le mercure des Sages n'est pas l'eau commune considérée en sa nature simplement aquatique, car nôtre mercure est une eau ignée aérienne, pleine de vie, et de

fécondité, laquelle a une si grande subtilité, tant de la part de son feu interne, que de son sel pontique, qu'elle incise, ouvre, dilate, et réduit les métaux plus parfaits en leur première matière métallique. Et pour cette faculté incisive et dissolvante, les anciens ont donné à mercure un coutelas tranchant ; et à cause de la subtilité de son eau ignée, laquelle s'envole facilement, ils lui ont imposé une salade de fer ailé, qui lui couvre le chef, désignant par là, qu'il faut tenir la vaisselle où il est enfermé bien close, autrement cet esprit éthéré, qui a une convenance extrême avec l'air et le feu, s'évanouirait en l'air sans retourner, ainsi l'huile et le temps serait perdu.

Quand aux talaires qu'ils ont attachés aux pieds de ce messager des dieux, il n'y a rien de plus certain que cela a été pour désigner, quoique le sel soit de nature compacte et par conséquent présent, si est-ce que par la subtilité incisive, pénétrante et dissolvante, l'or sera raréfié, et tellement ouvert en ses pores, qu'il volera jusqu'au plus haut de la vaisselle contenant, pour la vie de l'air et faire la connexion des éléments. Et parce que l'or, l'argent, et le mercure, sont la matière tant active que passive de la Pierre physique, et quoique ce soit trois corps distincts, et séparés l'un de l'autre, il se doivent terminer en un seul corps ; ils se sont servis du hiéroglyphe du caducée, lequel est constitué de deux serpents, et d'une baguette ou sceptre, et à cause que ce mercure est le vrai panurgos, et qu'il fait tout lui seul, plusieurs l'ont dépeint sans mains, à raison qu'il dissout, congèle, sublime, calcine, et fait toutes les opérations chimiques sans sortir du vaisseau, à l'aide de Vulcain. Ce qui fait voir clairement que nôtre mercure est grandement différent du commun, et que le nôtre est le vrai.

De quoi sont composés les métaux et nôtre mercure, et de leur première matière métallique

Chapitre 4

Par le commun consentement de l'école spagyrique, tous les métaux sont composés de soufre et de mercure. Et certes, s'il est vrai que tous les corps sont engendrés de ce en quoi il se résolvent, il sera facile à prouver que l'affirmation en est bonne, puisque tous les métaux se résolvent en mercure coulant comme le vulgaire, par une réincrudation qui se fait avec le tartre et les sels, la faculté sulfurée lui étant ôtée par ceux-ci, et cette faculté sulfurée, est le feu coagulatif, qui graissait et congelait cette eau mercuriale et minérale, au moyen de quoi elle ne mouillait point les mains.

Mais si nous voulons exactement éplucher, quelles causes génératives doivent être à ce soufre génératif et argent-vif, nous serons contraints de dire que les vapeurs et les exhalaisons qui s'élèvent de la terre, et séjournent dans les vents, sont la matière première des métaux, et par conséquent du mercure.

Que si nous voulons encore rétrograder du côté de leur genèse, et que la curiosité nous porte à savoir d'où ont procédé ces vapeurs et exhalaisons, nous trouverons que ces vapeurs ont été engendrées par des humidités aquatiques contenues en la terre, et parfuses dans ce vaste abîme, comme aussi les exhalaisons seront engendrées par l'antipéristase de la chaleur enclose dans la terre, répercutée par la frigidité externe de celle-ci, et l'une et l'autre aidée des

influences astrales, et des rayons lumineux, tant du Soleil et de la lune céleste, que des planètes, étoiles fixes, et errantes, avec le mouvement rapide de huitième sphère. Et de plus si nous voulons avoir le désir de voir d'où est procédée cette substance aqueuse et terrestre, nous nous trouverons tombés dans la première matière de toutes choses ; ce qui ne donnerait peu de peine aux péripatéticiens, qui doutent s'il y en a une, ou si elle est seulement en substance comme il est dit. Mais à cause que nôtre but vise plutôt à mettre la seconde matière en œuvre, que non pas la première. Je me déporterais de cette plus curieuse que notable recherche, et dirais que nôtre école spagyrique se contente de dire, que sensiblement, la matière élémentaire qui contenait, au commencement, tous les autres éléments, doit être censée la première matière. Est-il que le monde élémentaire fut premièrement éclos de rien, par le Verbe du Père, en un chaos et confusion de tous les éléments, qui sans ordre, étaient logés dedans la nature humide, (qui était vraie eau), sur laquelle l'esprit du Seigneur était porté, qui les fécondait, et les vivifiait.

Il s'ensuivra donc que l'eau est la première matière sensible de toutes choses, et par conséquent elle sera la première matière des métaux.

Par ceci nous voyons que ce qui constitue le métal étant soufre et mercure, auront mêmes principes formels que les métaux, et seront engendrés de la substance et nature humide, et ne diffèrent que de coction.

Mais à cause que nôtre mercure requiert une portion de feu, et la substance aquatique, l'on pourrait douter, si l'eau commune contient en soi cet esprit de vie et un feu si contraire à cet élément aqueux. Sur quoi je réponds que l'eau n'est pas un élément purement simple, mais c'est un corps élémenté, et partant il participe du feu secondement,

il faut croire que Dieu a été de tout temps immobile, l'est, et le sera, est-il que Dieu était sur les eaux, qui les échauffait, couvait, et fécondait en les vivifiant au commencement comme il est dit, il y est donc encore à présent, qui les féconde et vivifie, et leur donne le même pouvoir qu'elles avaient en ce temps là. Non, non, l'eau de rosée ou de pluie n'est pas stérile de feu, aussi la sagesse, au chapitre final, et au sixième, fait mention d'étonnement de voir du feu brûler dedans l'eau, sans s'éteindre, puisque c'est de sa nature d'éteindre le feu, et l'eau s'oubliant de ce devoir, fait naître un semblable étonnement. Néanmoins ceux qui savent que ce feu provient de la vie de l'air, que l'eau attire à soi, pour donner vie et accroissement à toutes les plantes de l'univers, n'admirent pas cela, non plus que de voir une terre belle en toute extrémité sortir de cette nature humide, (si l'eau est séparée de son esprit igné), laquelle étant vulcaniquement préparée, et conjointe avec son esprit igné, qui brûle dedans l'eau, est cause que ce mercure est vrai dissolvant naturel des corps durs, et les réduit en leur première matière aqueuse. En quoi il appert que nous tirons nôtre mercure physique de l'eau de rosée ou de pluie, et que nous en faisons nôtre agent universel, pour donner vie et fécondité à nôtre fœtus et sans l'eau nulle génération ne peut être faite et conservée. L'eau est la matrice du feu aérien, le support et le domicile de la terre, contenant en soi la pépinière des vertus séminales, voire il semble que ce soit la semence de Dieu, avec laquelle il fait germer toutes choses, les fait croître et multiplier, ou bien, c'est comme l'âme du monde, alors qu'elle a pris la vie de l'air, laquelle anime et vigore tout ce qui est sur la terre, que si l'eau a tel pouvoir (et que sans doute l'expérience nous en assure) , quoi quelle soit encore mélangée de beaucoup d'impuretés, que pourra faire

nôtre mercure bien repurgé de tous ses immondices, et conjoint avec son mignon congelé, l'esprit duquel vaut mieux que toute la terre universelle ? Aristote au 4 des météores, réfère l'or, l'argent, l'airain, le plomb, l'étain, à l'eau, pour nous enseigner qu'ils ont pris leur origine d'elle. De tout ceci il résulte, que l'eau n'est pas seulement la mère de tous les métaux et de tous les liquéfactibles, en vertu de quoi le métal est luisant, blanc, liquable, extensible sous le marteau, et qu'il peut se fondre à chaud, comme il se congèle au froid ; mais aussi qu'elle est la mère de tous les végétaux et des animaux, et que d'elle ils ont pris leur source, leur origine, et qu'elle est le principe de tous les corps matériels et par conséquent des métaux.

**A savoir s'il n'y a point d'autre mercure chez
les philosophes, que celui qui est provenu de
l'eau ; et s'il n'y a pas quelques plantes qui
puissent en produire un autre**

Chapitre 5

C'est une chose déterminée chez les Philosophes spagyriens qu'il n'y a qu'un seul mercure minéral, qui puisse constituer leur Pierre minérale, que c'est une chose vile, qui se trouve partout à vil prix, et néanmoins que c'est le commencement et la fin de la mine. Ce qu'ils ont dit pour voiler leur secret : car il est très certain qu'il y a un ou plusieurs autres mercures que celui qui est spécifié ci-dessus, vu que Raymond l'Abbé affirme, que l'esprit du vin, ou du tartre aiguisé en la distillation, est le vrai mercure végétale, et par toute la quintessence, en son testament, il ne sera d'autre mercure que celui qui est tiré du vin, ou de ses parties ; combien qu'il admette le miel nouveau, les fleurs de lys rouges, du romarin, de la chélidoine, pour principes mercuriels en ce labeur.

Pour moi, je tiens que tous les corps étant composés d'air et d'eau, ont aussi en eux l'esprit de vie, et l'eau ignée que nous requérons en nôtre art, mais il est difficile de l'extraire sous son entière conservation, que nôtre vie serait trop courte pour satisfaire à ce pénible labeur. Mais le pain et le vin, sont le plan de cette voie, et de cette eau étherienne, qu'ils en peuvent autant produire pour le moins que la rosée, outre que leur terre ait la ponticité requise, pour dissoudre les métaux, alors qu'elle est méthodiquement préparée. Je suis d'autant plus confirmé en cela, que je conjecture Jacob, avoir eu ce grand secret qu'on appelle la science des saints, qu'il a eu toute

discipline, que la sagesse a habité chez lui, il a abondé en tous biens, que Dieu l'a conduit par la main, l'a porté sur ses épaules, a donné sur lui sa bénédiction, le fit honorable en ses labeurs qu'il lui fit accomplir, lui donnant vérité et fit trouver bon son ouvrage en la main de l'ouvrier, et à mesure qu'il a aimé Jacob (qui ne cherchait que la vérité) , il a haï extrêmement ses ennemis, car ceux qui travaillent aux sophistications, font un œuvre de risée qui endurera aucune utilité ni épreuve, et partant, cet ouvrage n'aura rien de commun avec celui de Jacob. Et Dieu le comblant de bénédictions, lui donnait or au lieu de l'airain, de l'argent au lieu de fer, et lui faisait des prérogatives, qui ne respiraient que l'Alchimie, et toutefois son œil était fiché sur la terre du pain et du vin, et sur le Ciel absouré de rosée, qui sont les trois principes agents de nôtre fameuse Pierre. Si bien que je collige de ce qui est dit, que le mercure des Sages peut être fait de pain et de vin, ou d'eau ? Ce qu'a été grandement caché par les auteurs, lesquels ont plus voilé mille fois leur agent, que leur patient, le confessant être l'or.

A savoir si la réduction des corps parfaits en leur première matière est nécessaire

Chapitre 6

Avicenne disait que les Alchimistes ne changeraient jamais l'espèce en une autre espèce, s'ils ne la réduisaient en leur première matière, car nous ne cherchons pas par notre art de transmuier l'espèce, d'autant qu'il n'y a qu'une espèce de métal, ne différant entre eux que de crudité et de coction : mais bien nous transformons les individus impurs en la pureté des plus purs. Pour à quoi parvenir, il est nécessaire d'élever l'or en son plus haut degré que la nature l'a élevé, afin que de la super abondante teinture et fixe substance, il puisse mettre au tempérament de l'or tous les métaux imparfaits et qui n'ont encore atteint la perfection de l'or : ce que nous ne saurions faire sans résoudre l'or et l'argent en eau, qui est la première matière des métaux, car l'or et l'argent sont de compacte substance, composés de fortes mixtion d'éléments bien et prudemment proportionnés, par la sapience qui régit tout, ce que fait, que sont fixes et soutiennent toutes les rigueurs de l'art, et durant le temps qu'ils demeurent en cet état, ils ne peuvent et ne sauraient améliorer les autres, sans se contaminer eux-mêmes.

C'est pourquoi nous sommes contraints de reculer l'or et l'argent en leur propre mercure, par leur propre mercure, et ainsi les réincruder pour faire la régénération perdurable, leur ôtant la vie par la destruction de leurs corps, qui se résout en son principe aqueux et mercuriel, puis lui rendant l'âme, qui rendra ce corps glorieux et éternel. Et cela se fait par la réduction susdite, d'autant que nonobstant que l'or soit de très forte et mesurée composition, s'il est ce qui existe d'acte et de puissance, étant actuellement or il est or, il est donc en puissance, ou plus qu'or, ou moins qu'or d'être en puissance moins qu'or, il ne serait vu qu'il est déjà or, parce que les générations sont toujours plus nobles que les corruptions, et que selon le sage, un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort, il s'en suivra donc qu'il sera plus qu'or en puissance. Cette procédure prendra son commencement en la solution du corps, en laquelle il se spiritualise et se rend subtil, léger, poreux, et change tellement ses qualités, ors que ce soit sous la conservation de l'espèce, car les parties dissolues ne sortent point de leur genre, mais elle se communiquent mutuellement leurs propriétés, pour le changement et altération des éléments qui constituent le mixte, lequel fait que le fixe deviennent volatil, en modifiant l'impur et améliorant le pur, par le moyen de la pureté de nôtre mercure, qui n'est jamais en la sublime perfection, qu'il n'ait fait la solution du corps solaire, puis ne reçoit point de mercure autre que celui qui est dans l'or, lequel est vrai argent-vif étant élaboré dans la terre, est au sublime degré de sa dignité, à cause qu'il a atteint la plus haute perfection que la nature et les astres lui pouvaient donner, d'où il s'ensuit, qu'étant rendu en eau claire, et que le Soleil en toutes ses parties sont résolutes en

eau mercurielle, qu'elle est noble en toute extrémité, encore que c'est œuvre de la nature, mais l'art intervenant, au moyen de l'agent externe corrompt cette pureté naturelle, pour en faire une régénération surnaturelle. Je dis surnaturelle, à raison que sans l'art, la nature ne saurait faire, et ne la saurait conduire en la perfection que l'art aidé par la nature peut faire. Mais cependant le tout procède de nôtre mercure, lequel est la clef du secret pour ouvrir les corps, les mortifier, et noircir, puis les blanchir, et les ressusciter. Mercure qui a pris son être de la même essence de l'or comme il est dit précédemment, et qui fait retourner l'or en sa première jeunesse, ce qui aurait incité l'antiquité à dire, qu'il fallait remettre l'enfant au ventre de sa mère à cause de la régénération qui s'en doit faire, ou bien ils disaient : Ma mère m'a engendrée et par moi elle est engendrée, et si je suis plus vieux qu'elle. Et plusieurs autres énigmes qu'ils inventaient, pour obscurcir la science et la rendre plus voilée.

Quoique ce soit, c'est l'unique fontaine dans laquelle le Roi et la Reine, savoir le Soleil et la Lune, se doivent baigner, nager, pourrir, renouveler, réengendrer, reprendre nouveaux corps, ressusciter, et recevoir l'âme impassible, qui rendra tel le corps, et pour demeurer permanent contre toutes les épreuves de l'art.

Par ainsi cette eau est l'eau permanente, l'eau de vie, l'ambrosie de l'or, et la douce boisson de l'argent. C'est elle qui fait la paix entre les ennemis, amollissant le dur, durcissant le mol, refroidi le chaud, échauffe le froid, humecte le sec, et dessèche l'humide, faisant une comixion des natures, changement des contraires, fait esprit le corps, le corps esprit, du dur et du mol en fait le tempéré, c'est elle

qui tire les teintures blanches et rouges, leur réchauffe la couleur, les purifie, et leur rend au centuple, c'est elle qui fait l'esprit du corps, et leur rend et se fait d'une même nature avec lui, rendant l'âme qu'elle s'était insinuée dans ce corps, s'incorporant tellement, que l'esprit et l'âme deviennent corps, et que le corps spiritualisé pénètre tout corps en le bonifiant et adhérent éternellement. C'est elle qui fait le composé physique qui a esprit, âme, et corps, et qui fait que l'esprit pénètre le corps fixe, l'âme teint et conjoint. Et tout ceci procède de la solution, car si l'or n'est dissout, comment peut-il être corrompu, ni engendré ? Et dedans quelle matrice peut-il être renaître, sinon celle qui lui a donné son être. Et que la nature s'égaie en sa nature, n'est-ce pas dans ce bain que nous devons modifier ce fœtus qui a pris son origine de lui ? Ne sont-ils pas de même nature, encore qu'ils diffèrent de coction et de matrice ? Pourrait-on tirer la teinture des corps sans les réduire en eau ? Si l'on extrait la teinture qui est l'âme des corps, comment leur pourrait-on rendre après leur trépas ? Les corps peuvent-ils teindre ? Certes si le safran n'est pas dissout avec quelque humidité, il ne laissera pas beaucoup de sa teinture, et si le corps n'est pas dissout par le volatil, il demeurera toujours fixe, sans produire aucun fruit : mais venant à être dissout avec les choses de son genre généralissime, il se rend volatil par la subtilité de l'eau qui l'a engendré, et est altérée en toutes ses qualités, pour le rendre apte à la solennelle régénération.

Tellement que je puis conclure que la réduction des corps parfaits en leur première matière est nécessaire en ce labeur.

A savoir si après la dissolution universelle, il faut distiller l'eau mercurielle, ou non

Chapitre 7

Nous voilà sortis du déluge général. Le serpent Python est néanmoins caché dedans l'eau. Il faut voir à présent avec quelle flèche nous devons le faire mourir, mais avant que de terminer absolument cette affaire, j'avertis l'Alchimiste de ne se point précipiter en ce labeur, s'il n'a bien et soigneusement conçu dans son intellect quelle pratique il veut suivre, et quel auteur se réglant toujours sur la possibilité, et le mouvement de la nature, et prendre garde à la genèse générale de cet univers, d'autant que nôtre œuvre en est l'abrégé et l'építome, car cette seule animadversion dernière, nous peut conduire à une grande notice, et la première nous fait distinguer la véracité des auteurs, et sur quel sujet ils fondent leur labeur. Mais à raison que le discours en est long, je passerai ici sous silence, pour en faire un chapitre à part, ci-après. Et pour retourner à nôtre propos, je dis que nul ne peut ressusciter sans payer le tribut de la mort, et que l'âme n'ait sortie de son corps.

Est-il que par la solution le corps meure, et l'âme du métal se mêle spirituellement dedans le mercure spirituel, avec lequel elle a une grande conformité et convenance, comme ayant pris leur exode naturel d'une même source. Cette rétrogradation n'étant un retour de l'enfant dans le ventre

de sa mère, comme il est dit. Mais le corps bien que dissout, n'en est pas privé du tout, et ne peut être dit mort absolument, que l'âme soit du tout séparée de lui, et cette séparation ne peut être faite sinon par deux façons, dont l'une est utile, et l'autre est inutile, celle-ci se fait par exhalaisons, sans recevoir l'âme, ainsi qu'expérimentent ceux qui ne bouchent pas bien leur vaisseau, et son contraints avec Ulysse de retourner avec la flotte, au lieu ou ils ont surgit pour recommencer, ou qui n'ont pas suivi le précepte de l'Ecclésiaste au chapitre 24, qui défend de donner tant soi peut d'issue à nôtre eau, parce (dit-il ailleurs) qu'ouù il n'y a point de haie l'héritage sera gâté, et de cette façon l'âme s'exhalant en l'air, nous ne la pouvons rappeler pour rendre au corps mort, et par ainsi nous ne pourrions ressusciter ce corps, pleurez celui qui sors dehors, car il ne retournera plus, et ne verra plus la terre de sa nativité, dit Jérémie au chapitre 22.

L'autre façon qui est utile, est faite par la distillation, en laquelle l'âme ne trouvant aucun air est contrainte de se séparer du corps, et de faire l'élection de domicile chez cette eau qui l'emporte. En quoi apertement il est démontré que jamais l'âme ne sort du corps qu'il ne soit privé de vie, et la mort du métal est bien la solution, mais c'est la solution absolue, laquelle n'est jamais telle, que la noire couleur n'apparaisse, que nous appelons mort, et le vrai signe de solution et de putréfaction.

Il sera donc nécessaire de distiller cette solution, pour séparer tout-à-fait l'âme du métal, afin de lui pouvoir rendre la vie par la résurrection, par laquelle le corps sera glorifié, et rendu désormais immortel. Toutefois on peut sans distiller faire l'œuvre, comme font ceux qui ne mettent qu'une fois la main à ladite œuvre fermant le vaisseau sans plus y toucher.

A savoir quand, et comment l'âme doit-êre remise au corps mort

Chapitre 8

Tout ainsi que la forme appelle sa propre matière, et la matière sa propre forme, ainsi nôtre corps métallique, ayant été imbu de la forme solaire, la désire naturellement, et languit en sa privation, jusqu'à ce que sa forme propre lui sera rendue.

Or pour ne pas le faire souffrir davantage, il est expédient de lui rendre au plus tôt son âme, pour le faire revivre, végéter, et pulluler, que pour ce faire, il faut considérer que l'âme étant séparée du corps, il demeure encore quelque esprit commun au dit corps, qui lui fait l'aptitude à la régénération, et afin de ne priver tout à fait nôtre corps de cet esprit, il ne faut pas tant pousser l'âme en l'eau, que la terre demeure sèche et brûlée, ainsi il lui faut laisser une petite humidité, et le rendre en forme de limon, puis lui rendre son eau, dans laquelle son âme est logée. En quoi on voit l'ignorance de ceux qui calcinent cette terre après la solution, ne considérant pas qu'il n'est pas nécessaire pour ressusciter, d'attendre la solennelle dissolution de l'univers par la flamme, et que souvent on a vu ressusciter des corps sans les brûler, aussi ce n'est le corps qui glorifie l'âme, mais c'est l'âme qui glorifie le corps. Le plus tôt que l'on pourra rendre l'âme au corps privé de vie, ce sera le meilleur.

Mais à cause qu'il est plus facile de conduire un homme au trépas, que de le faire revivre, il faut soigneusement penser à comment nous pourrions faire ressusciter nôtre corps solaire étant mort, et en quoi gît la plus grande difficulté, car de lui rendre toute son âme, l'on le suffoquerait tout à fait, et ferait-on noyer l'embryon. D'ailleurs si l'âme n'est divisible en plusieurs parties, il semble que le corps ne ressuscitera pas, s'il n'a pas toute son âme, et par ainsi il reste un grand doute au mythe de cette régénération physique. Pour à quoi se résoudre, il est expédient de distinguer l'âme raisonnable de la végétative, et dire que nôtre mercure (qui contient cette âme végétative), est homogène en toutes ses parties, et qu'une portion contient aussi bien l'âme que le tout, au moyen de quoi l'âme végétative de nôtre mercure est divisible, et peut rentrer dans son propre corps à plusieurs et diverses fois, et d'autant plus qu'elle y entrera de fois, d'autant plus elle aura de teinture, et de fiction, comme il sera dit en parlant de la multiplication. Car l'eau étant la mère de tous les liquéfactibles, rend la Pierre fusible, et teignante, d'autant plus qu'elle boit de son eau, et ce d'autant plus évidemment que cette eau est extraite du corps solaire, lequel est fusible de soi, aussi est-il convenable qu'un corps soit d'autant plus agile et actif, qu'il possède l'âme, et spécialement quand elle est divisible, ainsi qu'est celle du mercure solaire ou lunaire.

Or puisque cette âme est divisible, et qu'il est nécessaire de rendre nôtre eau du terme inconscriptible au terme conscriptif, et qu'il la faut congeler par le moyen de son corps, il sera difficile de diviser l'eau en deux parties, afin

que de l'une on puisse faire les imbibitions requises, en donnant peu d'eau à cette terre altérée, pour la première fois et la dernière, réglant les autres en augmentant les irrigations à mesure que l'enfant croît, et conserver l'autre moitié pour faire la multiplication, ou augmentation.

Voilà la méthode plus commune, et la mieux observée par les auteurs. Néanmoins il y en a plusieurs qui ne mettent qu'une fois la main à l'œuvre, après la première préparation du mercure, et la disposition du métal, referment le matras hermétiquement, et ne l'ouvrent jamais plus que la Pierre soit parfaite, laissant faire le mercure, aidé de son agent externe, le feu, tout ce qui a à faire. Certes ceux-ci ne font pas trop mal, mais l'œuvre en est plus tardive, à raison qu'il est difficile de congeler une grande quantité d'eau, et que c'est plus tôt fait de la congeler par degrés, combien que cette voie soit plus assurée, à cause que l'on conserve mieux l'âme et l'esprit du mercure, que l'on ne saurait faire en ouvrant sept ou huit fois la vaisselle. Je laisse toutefois le choix et l'élection à l'Artisan.

De la séparation des éléments, si elle est nécessaire, ou non

Chapitre 9

Les corps mixtes sont toujours tant plus nobles et purs, que les éléments qui les constituent sont repurgés, et sont purs en leurs intérieurs, c'est pourquoi l'Antiquité s'est pensée de séparer les quatre éléments de nôtre Pierre, afin de les purger en toute extrémité, pour les conjoindre, et les réanimer d'une conjonction plus pure qu'elle n'était auparavant cette séparation de toute impureté, et qu'elle puisse produire plus d'effet en la projection.

A la vérité il est raisonnable d'ajouter foi à cette proposition, et qu'il est impossible de concéder qu'un beau corps ne désire toujours une belle forme, par la procédure qui se fait par la séparation des éléments qui est si longue qu'elle nous conduit à un long voyage. Néanmoins le profit en est plus grand, et la Pierre est rendue plus virtuelle, partant, qui en peut prendre la peine, et la patience tout ensemble, il lui sera loisible, et la pourra accomplir, s'il est appelé de Dieu pour ce faire.

La pratique qui se fait par cette si pénible séparation, ne plaît pas à plusieurs, qui disent, qu'il n'y a point d'éléments purs, si nous en exceptons le feu, et encore qu'en ayons séparé l'eau de la terre, que l'une et l'autre partie est un corps mixte, et en tant que ce sont des corps mixtes, ils sont composés de quatre éléments, ce qu'il faut entendre de

toutes divisions, et subdivisions, qu'on saurait faire de telles parties, et que celles-ci étant toujours corps mixtes, referont toujours des corps mêlés des éléments, tellement qu'il est impossible de séparer actuellement les éléments purs de chaque mixte, et que par conséquent c'est un vain labeur. Mais cela est trop reculé de l'intention spagyrique, laquelle veut que nous prenions ces éléments largement, et appellent la plus aqueuse partie du mixte eau ; air, la partie plus huileuse et résineuse ; feu, la plus chaude partie, et la terre, la plus féculente, crasse et visqueuse. Toutes lesquelles parties peuvent se repurger par feux divers, et mondifier par plusieurs lavements et distillations (ainsi qu'il sera dit ci-après), pour les rejoindre ensemble et leur donner une plus noble composition. Si bien qu'en cette façon les éléments peuvent se séparer actuellement, pour mieux repurger, et en faire renaître une composition plus exquise au moyen de la corruption.

Il n'est pas toutefois nécessaire de passer par là, si l'on veut, mais on peut faire nôtre Pierre sans la séparation actuelle des éléments mais il est nécessaire de rendre nettes les parties de nôtre composé, savoir, séparer le flegme de l'eau éthérée et ignée, et de sublimer la terre, et la mondifier extrêmement, car de ces deux dépend la mixtion des quatre éléments, vu que l'eau contient l'air, la terre le feu.

Ainsi pour divers respects, l'on peut actuellement séparer ou non les éléments, pour faire la composition de nôtre admirable Pierre.

Du poids et proportion des matières

Chapitre 10

Nôtre œuvre étant une opération naturelle, demande une composition agréable à la nature, or est-il que la nature a un certain poids qui lui est agréable, avec lequel elle fait de dix parties d'air une partie d'eau, de dix d'eau une de terre, et de dix de terre une partie de feu, tant par le symbole actif de l'un, que par le passif de l'autre, au moyen de quoi la conversion des éléments se fait, et que le dur se fait mol, et le mol dur, le sec humide, et l'humide sec, le chaud froid, et le froid chaud, et ainsi se font les opérations contraires avec le poids de dix à un, nous enseignant manifestement que c'est le vrai poids de la nature. Tellement que pour suivre le mouvement et l'intention de la nature, il sera requis un même poids, et il faudra prendre dix parties de nôtre mercure (tellement repurgé qu'il puisse dissoudre le métal parfait), pour le joindre avec une partie de Soleil ou de Lune, bien et exactement préparés et calcinés, pour être dissous séparés, et les rejoindre, pour de deux corps n'en faire qu'un par le moyen de l'agent externe.

A savoir s'il est nécessaire en l'œuvre de toujours joindre l'argent, l'or, et le mercure ensemble

Chapitre 11

L'argent étant le levain de la Pierre blanche, comme l'or de la Pierre rouge, a la propriété de toujours blanchir, ainsi que le Sol a la propriété de toujours rougir, tellement que le mélange de blanc avec le rouge, fait une couleur blafarde entre l'or et l'argent.

Est-il que nôtre œuvre doit être superabondamment rouge, afin que de son exubérante teinture, elle puisse surchauffer le mercure blanc contenu aux métaux imparfaits, afin de les parfaire. De là il s'ensuit qu'il ne faut pas donner la teinture blanche sur le rouge, et ne point mêler l'argent avec l'or, d'autant à la fumée blanche aussi bien que la rouge, à cause que nous le reculons dans sa première matière, en le réincrudent, comme ainsi soit que les métaux se parfent en terre par terme de circulation, et que de l'eau minérale il s'en fait du mercure commun, du mercure il se fait du plomb, du plomb l'étain se fait, et finalement l'argent et l'or se font par degrés de perfection. Ainsi l'or étant remis dans première propre matrice pour régénérer en l'eau ignée, et éthérée contenu au mercure physique, étant déjà mercure de soi, vient à se pourrir, auquel temps la couleur apparaît, laquelle ne saurait passer par le rouge de pavot, sans être lavée et blanchie, et par ainsi il est plus certain de labourer sur lui seul, que mêlé avec l'argent

Néanmoins il n'y a point de doute, que si vous voulez prendre du levain blanc au commencement, pour le pousser jusqu'au blanc, et puis l'humecter avec l'eau rouge du soleil vous sera loisible, ainsi en ont fait Arthéphius, Sinésius abbé grec, Nicolas Flamel, et plusieurs autres. La raison de ceci est, que l'or étant reculé et réincrudé dedans sa première matrice, et parvenu jusqu'au blanc, n'a pour lors d'autre qualité active que d'argent, mais ne diffère de rien en lui actuellement, mais en puissance, il peut passer en peu de temps au rouge, qu'il a déjà possédé, ce que l'argent ne saurait faire si tôt, tellement que l'or en ce temps ne diffère à l'argent, l'eau rouge du Sol pourra teindre aussi bien la terre blanche de l'argent, que la terre blanche de l'or ; vu qu'en ce temps de blancheur, il la faut humecter de l'eau mercurielle, qui aura dissout l'or, et qui par ce moyen aura la fumée rouge. Ainsi est-il expédient de prendre l'or plutôt que l'argent, au commencement, si l'on veut passer jusqu'au rouge, mais ceux qui se contentent du blanc seulement, pourront mettre l'argent pour base et levain quand il commenceront leur œuvre, ou bien il pourront humecter la terre blanche de la lune, avec l'eau mercuriale solaire, et non autrement ni en autre temps, si tant est qu'ils veuillent passer jusqu'au rouge, ce qu'il faut bien observer.

A savoir s'il est nécessaire de calciner la terre du mercure avant de la conjoindre avec son eau

Chapitre 12

Nous avons dit précédemment que tant plus les corps mystiques mixtes étaient composés de parties très pures, que le composé en était plus pur. Est-il que par la calcination toutes les parties hétérogènes, sont consommées par le feu, et les homogènes conservées, avec une très grande pureté ; outre le sel qui demeure incrévable et incombustible, et qui féconde l'eau mercurielle (laquelle demeurerait stérile sans lui), et lui a donné la ponticité requise pour dissoudre le métal, demeure aussi plus pur étant séparé des parties flegmatiques, que de le contenir en soi.

Et par ainsi on voit évidemment que la calcination de la terre, soi-elle tirée du blé, du vin, ou de l'eau, doit être permise, néanmoins on peut tirer l'âme de la terre de l'eau, par extraction de la teinture avant de calciner, comme il sera dit en son lieu.

Quand au moyen d'extraire ces terres, il en sera touché au livre suivant, auquel lieu, le moyen d'extraire l'eau ignée et éthérée, du blé, du vin, et de l'eau, sera spécifié par chapitre à part, et par le même moyen la méthode de séparer la terre sera décrite.

Des feux en général

Chapitre 13

Après l'élection d'une bonne matière pour ne point faillir aux principes, il est requis que l'artisan sache parfaitement tous les régimes du feu, d'autant qu'il y a diverses matières, sur lesquelles l'on peut assurément travailler, à savoir le pain, le vin, et l'eau, comme il est dit ci-devant, et qui demandent chacune une méthode à part, et une très grande différence de l'une avec l'autre, outre que l'agent externe, qui est le feu, doit être réglé selon la subtilité, ou grossière substance du mixte, et qu'en divers temps et opérations, il faut augmenter ou diminuer le feu, d'ailleurs il faut considérer les diversités de pratiques qui s'offrent en nôtre labour selon les diverses opinions des auteurs, car l'un travaille sans séparer les éléments, l'autre les sépare, et repurge pur les rejoinde, et l'air et le feu ne peuvent sortir par le bain de Marie, mais il leur faut le feu de cendres, et de sable, et tous ces feux peuvent encore être considérés diversement, parce que l'on les subdivise chacun en trois degrés, à savoir faible, médiocre, et fort. Ainsi le flegme se sépare par le bain-marie médiocre ou faible sans passer plus loin, les cendres séparent l'air, et le feu est tiré par la médiocrité du feu de sable, la terre demandant le feu de flamme, laquelle est le quatrième degré.

D'avantage, l'œuvre se cuit diversement et à divers degrés, à cause que la matière est grandement volatile au commencement, et est faible, partant il lui faut un feu fort faible, et qui ne surpasse la chaleur d'une poule couvant ses œufs, et ce feu est propre pour la putréfaction, mais celle-ci arrivée, et que l'eau en est séparée, il faut un peu augmenter la chaleur jusqu'au blanc, à raison que l'eau commence un peu à s'épaissir, et que le dit volatil se fait fixe, et depuis le blanc jusqu'au rouge, il faut en ce augmenter le feu, vu que toute la matière est fixe, et qu'elle ne craint plus la rigueur du feu.

Les calcinations des matières terrestres comme la terre du blé, du vin, et que l'eau, demandent un feu extrême, sans néanmoins passer par la fusion, car elle serait inutile en ce labeur, et le feu de forte flamme lui convient jusqu'à ce que cette terre devienne grandement blanche, ce qui est assez difficile et long, car la terre (spécialement du vin, ou du tartre) contient en soi une couleur purpurine, qui ne cède facilement à la flamme, partant il faut une longueur de temps, pour blanchir cette terre, ce qui était nécessaire de savoir.

Quand à la matière du feu qui doit cuire l'œuvre, il s'en trouve plusieurs sortes, les uns prennent le charbon commun, le vitanthrax ou charbon de pierre (que les liégeois appellent houille, des autres ont du bois gaulois, et de sciure de chêne, les autres veulent que le bain thermal suffise, ou le bain de marie, ou son vicaire le fumier de cheval, les autres prennent de l'eau de vie rectifiée, pour allumer dessous le matras, les autres ont voulu que la chaux vive mêlée au fumier soit suffisante, d'autres veulent que

l'on privilégie le bitume, le soufre, le jais, et leurs semblables. D'autres ont voulu préférer le feu de lampe garnie d'huile d'olive, simple, ou mixte, ou distillée, d'autres prennent de l'huile de quelle espèce que ce soit. Et en cette diversité il y a grand danger d'erreur, pour ne pas parvenir à cela, il faut considérer qu'il est nécessaire en décuissant l'œuvre, d'entendre avoir un feu lent et continu, et que pour avoir un tel feu, il faut figurer une matière idoine à cela, laquelle vous puissiez régler selon votre volonté, pour l'avoir en tout temps égal ; et que si vous prenez du charbon, se l'anthrax, ou du bois, quel registre qu'il y puisse avoir dans un athanor. Il ne se pourra faire qu'en tout temps votre feu soit égal, ce qui convient aussi d'entendre pour tous les autres feux, si nous en exceptons le feu des lampes, lequel est le meilleur, le plus assuré, et le plus recommandable, moyennant que la lampe soit pleine d'huile en tous temps, et qu'elle soit accommodée avec une mèche propre, et que l'huile soit d'olive, car l'antiquité même pour ce sujet, a dédié l'olivier à Apollon, comme il se voit en Théocrite en son Hercule, où il dit que l'olivier verdoyant au St Lastre d'amphirise est sacré, lequel plus que tout autre, il prise. Et Philostrate en ses plates peintures dit au tableau de Palestre, que Palestre en sa lute aime fort ladite plante, parce qu'elle favorise ladite lute, laquelle se fait au matras, ou en Arcadie.

Il sera donc résolu qu'il se faudra tenir à la lampe, armée d'huile d'olive, soit qu'elle soit distillée ou non, en prenant garde que si elle n'est distillée, la matière demeure plus crasse, et par conséquent le feu en est plus chaud, mais si elle est distillée avec de la chaux vive, du sable, du sel, du tartre calciné, de la pierre ponce, et leurs semblables, l'huile

en sera plus subtile, défécée, et plus nette, aura plus de lueur que l'autre, et durera beaucoup plus, toutefois elle n'aura tant d'ardeur et de chaleur que l'autre, et tant plus qu'elle sera cohobée et rectifiée, elle s'augmentera de tant plus en toutes les susdites propriétés. Tellement que l'huile d'olive distillée et rectifiée, pourra servir pour les premiers temps de la coction, et la non distillée pour la fin, parce qu'elle est plus violente en son ardeur, et que l'on peut en ce temps grossir les mèches plus que de coutume, ou les multiplier selon l'exigence, en les nettoyant diligemment de leur fungus, et souvent, afin de leur continuer également la chaleur requise, partant il sera nécessaire de se tenir à ce feu, pour être plus commode que tous les autres, plus facile à régler et entretenir, aussi est-ce ce feu d'Arthéphius, que nul autre que lui a voulu décrire apertement, comme il se voit en la marge.

Des mèches et quelles elles doivent être

Chapitre 14

Les mèches qui durent plus longtemps dans le feu sans se consumer, qui font moins de fumée, ont têtes de mouches en leurs extrémités, sont toujours les meilleures. Cela est cause que l'antiquité s'est peignée à rechercher plusieurs choses pour leur servir de mèches qui puissent avoir cette qualité, ainsi ils ont fait d'or tiré en petits fils, afin qu'il se puisse charger d'huile, et brûler sans laisser ces impuretés qui nous obligent à les moucher et à les nettoyer, d'autres ont taillé en menues et subtiles de talc de Venise, pour le lier avec un petit filer d'or, ou d'archal, afin d'en faire une mèche perdurable, puisque le talc demeure perpétuellement dans le feu sans s'y altérer ; d'autres prennent la moelle de sureau. Il y a aussi qui en font avec un alun de plume, qu'il trempent quatre ou cinq fois dans de l'esprit de vin rectifié, puis mêlé avec l'huile de camphre aussi rectifiée ; d'autres usurpent le filet de coton simple, qu'il dégraissent en lessive crue, puis desséché il le mettent dans l'huile de tartre faite en la cave, et ainsi humecté, il le saupoudre de cette poudre suivante, savoir alun de plume, et poix résine, ou colophane ; d'autres prennent de la fine farine, de l'huile de d'olive, et du vin fort qu'ils pétrissent ensemble, et en font une pâte ; chacun en peu faire à sa fantaisie, mais je trouve bonne l'une ou l'autre des trois dernières, combien que les autres ne sont pas à mépriser. Tant y a, que c'est dans ce feu que consiste le plus grand secret de l'art, et que l'artisan doit mettre sa plus grande cure, vu que sans un feu requis et qui dure continuellement sans défaillir d'un seul moment, il n'y aurait point d'action,

autrement s'il défailait tant soit peu, tout le labeur serait inutile.

Partant que chacun soit soigneux d'avoir la lampe et l'huile propre, et une mèche qui dure longtemps sans causer ces têtes de mouches, ou ces champignons qui procèdent de la flamme, afin qu'en une lumière propre l'on ne mette souvent la main, soit pour l'huile soit pour la mèche, et le régir fort doucement.

Des fourneaux et vaisseaux propres pour parvenir à la fin de nôtre œuvre

Chapitre 15

Pour ainsi qu'il y a diverses matières sur lesquelles ont peu assurément opérer, et avec celles-ci il se fait diverses opérations ; ainsi est-il nécessaire d'avoir divers fourneaux et vaisseaux pour y prudemment travailler. La bain-marie et du tout nécessaire pour la séparation de des esprits en l'une et l'autre matière et pratique, et partant c'est par lui qu'il faut commencer, et néanmoins, pour tirer l'esprit de l'eau, et le séparant de son corps faire congeler l'eau sans esprit par le moyen de la chaleur du sable, il sera requis de se servir du vaisseau à trois pointes, mais pour calciner les terres, le creuset empli de celles-ci, sera mis au feu de réverbère, pour les blanchir, tandis qu'on rectifiera les eaux pour les repurger dans des alambics, bien fermés et bien joints à leurs récipients, or les mettre dans le pélican ou circulatoire, au bain ou au fumier, afin de les subtiliser d'avantage, avant de joindre les parties ensemble, et les y mettre dans le matras. Ce que l'on ne saurait faire absolument sans avoir des cornues, divers récipients, des alambics, des pélicans, des circulatoires, des matras des creusets, et divers fourneaux, tant pour les préparations, que pour la coction, toutes lesquelles pièces, je donnerai au livre suivant, auquel le lecteur pourra avoir recours.

Moyen de procéder en l'élection d'une bonne pratique, entre toutes celles que les auteurs ont écrites, et comme il faut les entendre, les accorder, et distinguer sur quelle matière ils ont entendu parler

Chapitre 16

Puisqu'il y a diverses matières, à savoir trois, sur lesquelles on peut fidèlement et surement opérer. Il y aura aussi diverses pratiques, mais pour être assuré sur laquelle nous devons opérer, il faut lire attentivement les bons auteurs, faire des lieux communs de leurs pratiques, et voir en laquelle les susdits auteurs se sont accordés le mieux et ont convenu ensemble, discernant prudemment les bons d'avec les mauvais, les fidèles d'avec les envieux, et les véritables d'avec les menteurs. Ce que l'on ne saurait faire sans l'aide du souverain Créateur de toutes choses, et jouir d'une grande lumière naturelle, pour se fonder sur la possibilité de nature, et suivre à la piste son mouvement particulier régulier. Quoique nôtre pierre soit presque Divine, si est qu'elle se fait naturellement ; partant il faut une grande circonspection, et être attentif à discerner la vérité d'avec le mensonge, et la possibilité d'avec l'impossibilité, outre que ce n'est pas assez de se contenter ce qu'approche du vraisemblable, d'avec le vrai même, comme par exemple je dresserai le syllogisme suivant,

lequel est usurpé ordinairement par plusieurs opérations, estimant être bien fondés en leurs matières, s'ils opèrent selon la conclusion de celui-ci : dissout donc, que nôtre Pierre ayant sa direction sur les métaux, lesquelles doivent être parfaits par celle-là, doit être aussi choisi entre les métaux. D'autant que la matière de la Pierre est le commencement et la fin de la matière métallique, elle doit aussi être faite de substance métallique. Est-il que l'argent-vif est le rudiment et le commencement du métal, et l'or en est la fin, étant tous deux de nature métallique. Il s'ensuivra donc que la matière ne sera la Pierre sera l'argent vif commun d'une part, ou le Soleil ou l'or de l'autre. Cela est conforme à toutes les autorités, vu que tous les auteurs conviennent que l'or et le mercure font la Pierre rouge ; et l'argent et mercure font la blanche, parant ce sera à bon droit si nous penons l'or, l'argent, et le mercure, pour la matière de la Pierre. Mais pour répondre à ce précieux argument, nôtre école spagyrique dit qu'il faut distinguer ce mercure, par ce que les mêmes auteurs nous ont bien dit que le mercure n'était pas celui du commun, aussi le mercure commun n'est pas la première matière des métaux, et l'or même dans celui-ci ne peut être réduit en sa première matière. Il le faut reculer de plus loin, pour le mettre et le faire rentrer dans la première matière de l'argent-vif, qu'est l'eau, autrement il ne prendra jamais la végétation, que nous désirons de lui, et ne pourra croître en s'améliorant sous la conservation de son espèce. Cela est facile à montrer, en ce que l'or et l'argent amalgamés avec l'argent-vif commun, l'argent nage par dessus lui, et l'or plus compact et pesant s'en va au fond, sans se mêler par minimas parties, ni se dissoudre, tellement que ses pores ne sont pas ouverts par

cette espèce de solution, pouvant toujours retourner en son corps précédant, mais par la solution solennelle qui se fait de l'eau mercuriale (qui est le principe matériel généralissime, non seulement des métaux, mais de toutes autres choses matérielles) l'or se fait esprit en se raréfiant, et ouvrant extrêmement ses pores il se dilate, se dilatant il se fait léger, et de pesant il monte sur l'eau mercurielle, et par le moyen de l'agent externe, il se pourrit, et la conversion des éléments s'en fait, tellement que nous le conduisons au terme désiré. Ceci exactement considéré, nous pouvons juger que les pratiques fondées sur le Sol et l'argent-vif commun, ne sont pas valables, et qu'il est expédient de choisir une autre pratique comme plus assurée, et que la position susdite ne peut avoir lieu.

Secondement il faut avoir égard à la qualité et réputation de l'auteur que vous devez suivre, vu que plusieurs libraires et imprimeurs sont grandement curieux de mettre sous presse tout ce qu'ils trouvent d'écrits après la mort de plusieurs grands auteurs, lesquels ayant voulu laisser par écrit leurs opinions de cette Pierre et de sa matière, en ont écrit selon leurs jugements, et avant qu'ils aient mis la main à l'œuvre pour être assurés s'ils étaient bien fondés, ou non. Et cependant ils vendent ces livres comme approuvés, sans contenir en eux un seul grain de sagesse. Ce qui fait errer plusieurs, estimant bien procéder si avec eux ils entreprennent ce labeur.

L'artisan aussi se doit de donner garde de toute combinaison, altération des métaux, et minéraux, et pour ce lorsqu'il verra une pratique dans laquelle il y entrera des métaux imparfaits (si ce n'est pour opérer par la petite œuvre de Raymond Lulle, de laquelle il sera parlé au livre

suivant) de l'antimoine, marcassites, vitriol, alun, soufre et leurs semblables, il les doit éviter.

Il est bien vrai qu'avec ceux-ci on peut bien quelque teinture, pour colorer le métal, mais cela n'est que tromperie, vu que pour opérer selon la vérité, il faut métamorphoser le métal imparfait au parfait, ayant les vrais accidents, propriétés, et vertus de l'argent ou de l'or, autrement c'est une pure tromperie.

Ce que tous les métaux imparfaits, l'antimoine, es marcassites, orpiment, vitriol, arsenic, vert de gris, airain brûlé, tutie, sandaraque, ni toutes ces choses ne peuvent faire, ni ne peuvent donner, ce qu'elles n'ont point, et elles n'ont aucune facultés d'argentifier ou bien d'aurifier. Ce sera donc à bon droit si l'artisan les rejette de son labeur.

Quand au sang humain, je ne doute point qu'il contienne en soi l'esprit de vie que nous désirons trouver pour faire nôtre œuvre, et à condition de le conjointre avec sa terre exaltée et sublimée, mais il faut que ce soit du sang d'une homme sain, et qui boive ordinairement du bon vin ; néanmoins pour ne sembler être cruel, je conseille tous les artisans d'en éviter la pratique, vu qu'il y a des matières plus aptes, et plus disposées de Dieu et de la Nature, sur laquelle on pourra opérer. Je dis mieux disposée, à cause que le sang humain reçoit cette puissance qu'en vertu du vin qui s'est converti au sang dedans l'homme, et à mois de cet esprit igné, que nous cherchons, que le vin même. Ce qui fait inférer qu'il se faut plutôt tenir au dit vin, qu'au sang humain. Il convient aussi que l'artisan prenne garde de ne s'amuser aux congélations du mercure commun, tant par la vapeur du plomb, que par la cuite de celui-ci, avec l'huile et le soufre, avec le chatons de noyers, de la jusquiame, et leurs

semblables car ce n'est que tromperie.

Il évitera aussi les extractions du Sol dans la Lune, car c'est une sauce plus chère que le poisson, les clous de cinabre, et mélangé avec du plomb et du soufre, seront aussi cuits. Toutes dissolutions faites avec l'eau forte, le vinaigre distillé ou non distillé, seront mises en arrière. Car se sont des solutions contre nature et contre la vraie Alchimie, laquelle ne peut endurer que la solution naturelle et faite des choses radicales de son règne, à savoir l'eau, ou dans le blé, ou le vin, auxquels Dieu par une prérogative spéciale a logé sagement et puissamment, cette propriété tant recherchée. Ce qui a été extrêmement caché chez les auteurs. Et pour le faire court, que la sage artisan s'abstienne de toutes pratiques, exceptées celles qui se font sur le Sol, la Lune, et nôtre mercure, qui n'est pas le commun, mais celui qui est extrait de la rosée de Mai, ou de l'eau de pluie, ou du blé, ou du vin ; car hors ceux-ci, il n'y a rien qui puisse faire valablement la réduction du Sol en sa première matière, ainsi qu'il est montré plus particulièrement au chapitre cinquième de ce présent livre.

Or à présent, je pose que nôtre artiste soit délibéré de suivre mon conseil, et qu'il y veuille du tout adhérer, mais je le veux encore avertir qu'il se garde de se méprendre, quand il entendra parler d'arsenic, de soufre, d'eau de soufre, lait virginal, mercure, huile, vinaigre, martech, et une infinité d'autres noms, que les anciens sages ont imposés, pour obscurcir les yeux des ignorants. Car quoiqu'ils aient diversifiés les noms, si est ce qu'ils n'ont entendu qu'une même chose, ce qui est aisé d'apercevoir, quand ils appellent souvent mercure soufre, et le soufre mercure. Que s'ils entendent parler des parties de nôtre Pierre, à savoir du

fixe, et du volatil, du Sol et de la Lune. Il ne faut point qu'il s'amuse à croire que ce soit le commun ou des communs, qu'ils passent en leurs naturelles habitudes. Mais il faut qu'il sache que le fixe est la terre, tant u côté du mercure que des métaux parfaits, et toujours pris pour le Sol par ces auteurs, et l'humide mercure pour la Lune, à cause qu'elle a domination sur toutes choses humides.

Il en faut autant entendre de saturne, car ce qu'ils appellent saturne, est le corps, alors qu'il est pourri, et changé en la couleur noire.

De même il en faut dire de mars et de vénus, à cause que mars est pris pour la forte force de nôtre caillé, ou terre, et vénus pour le corps ouvert, alors qu'il monte en chaud sur sa femelle l'eau.

Ils ont aussi diversifiés ceux ci en d'autres mots, et l'on appelé magnésie après la solution et distillation faite, d'autant que le magnès a une avidité très grande à se conjoindre avec le fer, ainsi il y a une avidité réciproque entre cette terre et eau, au moyen de quoi ces pièces séparées, demandent et appètent leur réintégration en leur tout, et à ce sujet, ils ont appelé l'un magnès, l'autre Calibs.

De plus il faut considérer les fictions des poètes et autres anciens, qui sous diverses énigmes en ont écrit occultement, mais le moyen d'y procéder sera décrit au chapitre suivant.

Il y a encore diverses choses à observer ici. Mais celui qui entendra ce qui est dit, et sera initié des principes de l'art, pourra facilement se débarrasser des embûches que les anciens ont dressés, pour prendre a u pièges les mal avisés. Quand à leur pratique, il faut prudemment fort distinguer, quels sont ceux qui travaillent avec la séparation des éléments, ou sans aucune séparation.

Ceux qui travaillent avec séparation sont le plus souvent fondés sur l'eau, le vin, ou son vicaire le sang humain, et ceux-ci sont forts aisés à séparer des autres, vu que tous hardiment concluent à cette séparation.

Néanmoins il y en a qui tirent les éléments de l'or avec le mercure du vin, qu'ils appellent mercure végétale, ou ils fixent leur eau mercuriale sur la terre propre du vin. Et ceux-ci font le contraire des autres, car les premiers admettent l'or au commencement de l'œuvre, et les derniers ne l'admettent que sur la fin, alors qu'ils font la fermentation, et cela est un œuvre de trois jours, ainsi qu'il sera dit au livre suivant.

Ceux qui travaillent sans aucune actuelle séparation des éléments, ont encore des diversités de pratiques, l'on veut qu'aussitôt que le mercure est fait, le faut conjointre avec le Sol selon le poids de nature, le mettre dans l'œuf philosophique, bien clos hermétiquement, sans plus le mouvoir d'un vaisseau à un autre, jusqu'à la fin de l'œuvre. Les autres veulent qu'à mesure que la matière se corrompt, et que le fixe se fait volatil, nageant en substance sur la surface de l'eau, qu'il la faut séparer de manière rusée, de jour en jour avec une plume, pour après la séparation de l'eau faite, en faire la distillation, par la réduction de l'eau sur la terre, et pour en laver le letton, ce qui a été dit pour décevoir les plus rusés. Ce qui est assez manifesté dedans Athéphius, lequel autorise qu'il ne soit pas envieux comme d'autres auteurs, si ce n'est qu'il s'est servi de cette ruse.

Ce que j'ai voulu inférer d'un mot à l'autre en ce lieu, encore que je m'étais délibéré en cet abrégé chimique que de me servir que de vue ou point d'autorité, qu'en la marge seulement. Il dit donc en le commencement de son livre de

l'art occulte ; prends l'or cru, folié, ou laminé, ou calciné par mercure, mets celui-ci dans nôtre vinaigre antimonial saturnin, mercurial, et tiré du sel armoniac (comme l'on dit), mets le dans un vaisseau de verre large et haut de quatre doigts ou plus, et laisse le en la chaleur tempérée, et tu verras en peu de temps s'élever comme une liqueur d'huile surnageante au dessus en forme de pellicule, recueille la avec une cuiller, ou en mouillant une plume, et ainsi par jour et par plusieurs fois. Réunit la jusqu'à ce que plus rien ne monte, puis fait au feu évaporer l'eau, c'est-à-dire la superfluité du vinaigre set son humidité ; il te restera une quinte essence d'or en forme d'huile incombustible blanche, dans laquelle les Philosophes ont mis leurs plus grands secrets, et cette huile est d'une très grande douceur. Mais environ à moitié de son livre il touche au but, et dit : Il te suffit de mettre ton corps en ton eau une fois, et le bien clore, jusqu'à ce que la séparation soit faite, qui est appelée par les envieux, conjonction, sublimation, extraction, putréfaction, liquation, épousailles, subtilisation, génération &c, et que tout le magistère soit parfait, fait donc ainsi qu'en la génération de l'homme, et tous les végétales ; mets seulement une fois la semence en la matrice, et puis clos la bien. Tu vois par ce moyen comme nous n'avons besoin de plusieurs choses, et que nôtre œuvre ne requiert point de grandes dépenses, parce qu'il n'y a qu'une seule Pierre, une médecine, un vaisseau, un régime, une disposition successive tant au blanc qu'au rouge. Et combien que nous disons en plusieurs lieux, prenez ceci, prenez cela, toutefois nous n'entendons pas qu'il faille prendre rien qu'une chose, qu'il faut mettre une seule fois, et puis clore le vaisseau, jusqu'à ce que l'œuvre soit faite. Car les envieux mettent

qu'on prennent ces diverses choses, afin de faire errer les ignorants peu fins. Voilà ses mots.

Or par ceux-ci, il coûte assez que l'affirmation que j'ai faite précédemment, concluant que la pratique se faisant sans division des éléments, et qui n'entre qu'une fois dans la bouteille pour la clore, et sigiller hermétiquement, afin de cuire le composé d'or et de mercure à feu lent et gradué, est la plus assurée.

Nonobstant, je n'infère pas que les pratiques qui se font par diverses imbibitions, ne soient bonnes, mais c'est alors que l'on travaille avec l'esprit du blé ou du vin.

Quoique avec l'eau cela se puisse, il faut encore que l'artisan reconnaisse une chose qui lui est fort importante, à savoir que quand les auteurs disent que nôtre composé n'est qu'une même chose, qu'ils entendent parler de la pratique de l'eau, d'autant que l'or ayant pris son origine de l'eau, et que ce n'est qu'une eau congelée par son caillé, sulfurée et minérale, que l'un et l'autre a pris son origine d'une même source. Il s'ensuivra que ce n'est qu'une même chose, et ne différencieront que sinon de l'accident, de crudité, et de digestion. A cette occasion le Cosmopolitain disait que celui qui pouvait congeler en la chaleur, qu'il trouverait de quoi l'or était fait par nature. Cette animadvertance nous fera voir que la pratique qui se fait sur l'eau, et qui peut rendre l'or en sa première matière naturelle, pour le corrompre, le pourrir, et faire engendrer une plus pure substance sous la conservation de l'espèce, doit être censée la meilleure.

Quand aux deux autres matières, le pain et le vin, je ne doute point qu'elles soient emplies de l'eau ignée mercurielle, et de la terre requise en ce labeur, mais à cause

que ce sont des matières dans lesquelles Dieu a logé divinement telles propriétés, et que cela est trop reculé des sens humains, il semble que les naturalistes devraient plutôt approuver l'eau que le pain ou le vin. Néanmoins, si nous jetons l'œil sur Esdras au livre 4 chapitre 9, nous verrons que ces deux végétaux sont des plantes parfaites par la main de Dieu, et partant, nous ne pourrions douter que l'on ne soit bien fondé sur l'une ou sur l'autre de ces trois matières. Or de tout cela, je peux conclure, que la pratique qui se fait sans séparation des éléments, est la meilleure, pour les raisons dites précédemment.

Et d'autant que la pratique de l'eau est la plus facile, et qu'en vain on fait de diverses et longues opérations en la préparation des autres matières, pour laisser celle-ci plus aisée à faire, qu'il se faudra tenir à elle. Toutefois cela n'empêche pas celui qui veut posséder plus de lucre en la projection, premièrement de purger et de mondifier les éléments séparés, pour les rejoignant en faire un composé plus noble, mais cette pénible préparation est plus ennuyeuse que l'autre, et de plus longue haleine.

Voyons maintenant, comment nôtre artiste pourra bien et sagement discerner les matières sur lesquelles les auteurs ont posés leurs fondements pur faire leur principal agent, et comment il pourra ainsi reconnaître les bons auteurs d'avec les faux. Hermès au commencement de son Poimandrès veut que de la nature humide, soit procréé tout ce qui existe de matériel, et parce que cette nature est l'eau, que c'est selon lui-même, la première matière de la matière, et qu'il est question de reculer l'or en celle-ci, il s'en suivra qu'il prend l'eau pour son agent externe, ou premier agent, et que c'est un bon auteur.

Nous en pourrions dire du vieillard Arthéphius, lequel dit justement que la rosée de Mai, ou l'eau de pluie, lavent les corps que nous avons à laver.

La tourbe est de cette catégorie, comme aussi le Trévisan, l'auteur de l'enchiridion de la physique restituée, Sinésius l'abbé grec, le Cosmopolitain, Vigenère, et autres qui ont tenu le même chemin, qui se sont en petit nombre. Raymond Lulle, Rupescica, Flamel, et une infinité de grands auteurs, tiennent le vin pour matière agente, et toute la Tourbe des anciens, égyptiens, arabes, grecs et latins, tant orateurs que poètes sont avec eux.

Quand au pain et au sang humain, il y en a peu qui ont fondé leurs pratiques sur ceux-ci, soit qu'ils les aient ignorés, ou bien qu'ils les aient délaissés pour la difficulté de la préparation du mercure qu'il faut en extraire, et par ainsi l'opérateur ne sera trop empêché d'en distinguer les pratiques.

Ors à cause que les auteurs qui ont écrit sur cette divine science, n'en ont parlé que par énigmes et couvertement, il faudra juger avec un solide jugement de leur intention. Ainsi Flamel en cachant son agent, le manifeste assez à ceux qui ont le sentiment bon, et qui sont initiés aux mystères cabbalistiques, et qui sont nés propres à dénouer les énigmes des poètes, et les nœuds gordiens des anciens sages. Cet auteur dit au chapitre 3 de son livre des figures hieroglyphiques, que ces deux serpents (il entend le fixe d'une part, et le volatil de l'autre) sont le soufre et argent-vif, non les vulgaires et qui se vendent par les marchands et les apothicaires, mais ceux là qui nous donnent ces deux beaux et chers corps que nous aimons tant.

Or est-il que l'or et le vin sont les deux corps que naturellement nous aimons, ce sera donc de ceux-ci qu'il entend parler. Cela est aisé à confirmer parce qu'au chapitre second, il dit que le matras doit être plein de confection, comme l'écume de la mer rouge, et de la graisse du vent mercurielle, qui est une même chose qu'avec ci-dessus, d'autant que le vin doit être rouge, à cause de son abondance il est pris pour la mer rouge, et l'or n'étant que pur feu au mercure, c'est à bon droit s'il est appelé graisse mercuriale. Et en son avant propos parlant des figures contenues au livre d'Abraham le juif, il dit qu'au cinquième feuillet, il y avait un beau rosier fleuri au milieu d'un beau jardin grim pant contre un chêne creux.

Mais sur la fin du chapitre 3, il dit de cette matière que les anciens Sages Cabalistes, l'ont décrite dans les métamorphoses, sous l'histoire du serpent de mars, qui avait dérobé les compagnons de Cadmus, lequel le tua, le perçant de sa lance contre un chêne creux. Et afin d'éveiller le lecteur, il ajoute, notez ces chênes, parce que les tonneaux sont faits des chênes, dans lesquels on loge le vin et le tartre, et ainsi c'est un chêne creux, et non content de ceci, cet auteur exempt d'envie, nous voulant insinuer plus nettement dedans l'esprit, que son agent était le vin, il nous explique en quel mois de l'an il se recueille et dit, je n'ai garde d'écrire ou de représenter où est ce que nous cachons les clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des secrets de la nature, et renverser la terre sens dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseignent à toute personne à qui Dieu aura permis de connaître qu'elle propriété à le signe de la balance, quand il est illustré du Soleil et de Mercure au mois d'Octobre.

Chacun sait qu'en cette saison la vendange se fait, et par ci-dessus, le bon artisan pourra conclure que l'agent de Famel était le vin, ou tout de moins le tartre, qu'il dit que le secret est trouvé parmi les ossements des morts, à cause que pour avoir ledit tartre, il faut vider le vin du tonneau, et pour ce ils y en a plusieurs qui écrivent, que la matière de la Pierre sent l'odeur des morts, laquelle se trouve en leurs sépulcres, et au lits des accouchées.

Raymond Lulle n'a pas tant caché cet agent, car en sa Quintessence et en son Testament, et en plusieurs autres de ses livres, il dit justement que c'est le vin, et que ceux qui cherchent une autre eau ne sont pas sages.

La plus grande partie des anciens en ont dit autant pour ceux qui les entendent, de quoi il sera parlé au chapitre suivant.

Quand à ceux qui travaillent sur la rosée ou l'eau de pluie, ils sont faciles à découvrir, d'autant qu'ils traitent plus naturellement des principes des métaux et de leur origine. Et tous se fondent sur l'hydre ou hylé primordial, ou la première matière de toutes choses, puis vous les voyez s'étendre sur les propriétés de l'eau, de l'air qu'elle contient et lui donne la vie, ensemble de l'harmonie et convenance qu'il y a entre le Soleil céleste et terrestre, de cette substance habile qui se tire par artifice de l'eau, qu'ils appellent sel armoniac, lequel est cause de la congélation de tous les mixtes congelés, en après vous les voyez traiter de la première matière de toutes choses matérielles, qu'est l'eau, et parce qu'elle est le vrai pantomorphon, ou forme universelle, et qu'elle peut recevoir toutes formes, l'en font une table rase dans laquelle on peut y dépeindre tout ce qu'on veut.

Après ils disent que la matière de la Pierre est vile, qu'elle se trouve partout, que les pauvres en ont autant que les riches, que l'on ne saurait vivre sans elle, que chacun la voit, encore qu'il ne la connaisse point, et des choses semblables que l'on ne saurait adapter au vin, mais à l'eau seule. Et la plus grande partie des anciens ethnographes, sont fondés sur elle. Tellement que par ce moyen on peut découvrir facilement sur ces et quelle matières ils ont fondés leurs pratiques, et celui qui curieusement et exactement les lira, il n'aura pas beaucoup de difficultés à les bien discerner, si avec ces considérations il joint les suivantes.

Des conditions requises à l'artisan qui se veut introduire en cette science, et mettre la main à l'œuvre

Chapitre 17

La première condition requise à nôtre artisan est qu'il craigne Dieu surtout, et qu'il soit homme de bien, cette science est un don de Dieu, et ne peut jamais enter en l'âme méchante, partant, il s'adonnera toujours au service de Dieu, requérant la science par prières continuelles. Car la prière est une seconde semence (dit Hermès) moyennant qu'elle soit faite en pureté de cœur, netteté de l'âme, et toute humilité et débonnairété. En cette façon la prière vaut beaucoup, vu que selon Isaïe, Dieu dit qu'il conduira les aveugles en la voie qu'ils ne connaissent point, et les fera cheminer sur des sentiers ignorés d'eux et convertira devant eux les ténèbres en lumière, et les choses tordues en droites. Et tout ainsi que Dieu ouvre l'intellect aux droituriers et humbles de cœur qui lui demandent quelque chose en oraison ; ainsi selon Job, Dieu dissipe les pensées des malins, afin que leurs mains ne puissent parfaire ce qu'elle avaient commencées. L'oraison étant une union avec Dieu, le fait être présent avec nous. Et selon Hermès en son Poimandrès, Dieu assiste aux siens qui sont purs, bons, miséricordieux, et qui vivent religieusement : sa présence leur est secours, et incontinent, ils reconnaissent toutes choses, et rendent facilement le Père apaisé, et ne permettra que les effets corporels qui leurs courent dessus, d'être conduits à leur fins, parce qu'il est le portier, et qu'il ferme le passage aux mauvais effets, en rompant au devant des pensées.

Au contraire il habite loin des ignorants, mauvais iniques envieux, avaricieux, homicides, ou irréligieux, et donne bien à l'esprit vengeur, qui leur applique la pointe du feu, afflige leurs sens, et les prépare de plus en plus aux iniquité, afin qu'ils tombent en plus grand supplice, et ne cesse d'émouvoir leurs désirs insatiablement, à concurrence qu'il ne peuvent accomplir ; et de vrai l'oraison et la piété contraignent souvent Dieu, à faire ce qu'autrement il ne ferait point, et connaissant un homme à l'âme fidèle, il le visite la nuit (comme dit Job) par songe en vision, et en cela il ouvre les oreilles des hommes et les enseigne, les instruits de doctrine. Voilà ce que je désire à nôtre ouvrier pour le premier chef.

Secondement il doit avoir une charité très parfaite, donnant librement son bien aux pauvres pour l'amour de Dieu, et sans hésiter. Car Dieu aura pitié de lui, t lui ouvrira les yeux au milieu des ténèbres. Écoutons Isaïe la dessus, brises ton pain (dit-il) à celui qui a faim, et fais venir en ta maisons les pauvres et les vaguants, quand tu vois celui qui est nu couvre le, et ne déprécie point ta chair, alors la lumière te mènera en dehors comme le malin, et ta santé se lèvera plutôt, et ta justice ira devant ta face, et la gloire du Seigneur te revêtira. Donc tu invoqueras et le Seigneur t'exaucera, tu crieras, et il te dira me voici, car je suis ton Seigneur Dieu miséricordieux ; si tu ôtes du milieu de toi la chaîne, et que tu cesses t'étendre le doigt, et de parler de ce que je ne profite pas, si tu offres de bon courage à manger à celui qui a faim, et que tu rassasies l'âme affligée, ta lumière naîtra en ténèbres, et tes ténèbres seront comme le midi, et le Seigneur ton dieu te donnera toujours repos, et remplira ton âme de lumière.

Ce n'est pas assez d'être charitable aux pauvres, il faut aussi que notre charité s'étende plus loin, car pour demander à Dieu la jouissance de ce secret pour d'une partie en faire du bien aux pauvres, et convertir le reste en mauvais usage, cela ne nous sera jamais concédé, ce qui est prouvé par l'épître de St Jacques disant : vous demandez et vous ne recevrez point, parce que vous demandez mal, afin que vous le dépensiez en volonté et volupté. Il faut donc se proposer fermement d'employer (si non le tout, au moins la plus grande partie) de revenu de ce calcul au service et à la gloire de Dieu, de son église catholique, apostolique, et romaine, et à l'utilité des pauvres opprimés, captifs, veuves, orphelins, et toutes sortes d'œuvres qui puissent être agréable à Dieu.

Encore n'est ce pas assez de faire de telles choses, il faut aussi que notre charité soit si forte, qu'elle s'étende à faire du bien à nos propres ennemis, puisque Dieu nous commande des les aimer pour être parfaits. Il se faut donc résoudre à aimer Dieu, suivre ponctuellement ses commandements, et en espérant en lui, bien faire, et Dieu nous éclairera nos ténèbres. Ce que David semble avoir touché disant : Espère au Seigneur, et fais bien, et habite en la terre, et tu seras repus des richesses, prends ton plaisir au Seigneur, et il te donnera ce que ton cœur demande, relève ta voie au Seigneur, et espère en lui, et il te fera et mettra en évidence ta justice comme la lumière, et ton jugement comme le midi. Sois sujet au Seigneur et le prie.

Tiercement il faut être discret et secret, pour plaire à dieu en ce labeur, d'autant que ceux qui éventent ce secret admirable aux indignes, ils sont haïs de Dieu, et des hommes de Dieu, à cause des mystères contenus en l'essence de ce calcul, et des hommes, à raison qu'une infinité de trompeurs ont tellement profané cette science, que celui qui la confesserait être réelle, serait la risée du peuple, partant, il se faut résoudre au silence harpocratique, et sera loisible en compagnie, où quelqu'un en parlerait, d'en dénier la science tout à fait, ou de parler d'autre chose, afin de ne faire soupçonner aucun que celui la en ait la science et la connaissance.

Le précepte n'est pas mien, il est tiré du 37^{ème} chapitre de l'Ecclésiaste, et corroboré par Salomon au 30 de ses proverbes, voici les mots de celui-ci : Je suis (dit-il) des hommes les très fou, et la sapience n'est pas avec moi, je n'ai pas appris la sapience, ni la science des saints ; et le premier disait, traite de sainteté avec l'homme irréligieux, et de justice avec l'injuste, et avec les femmes les choses qu'elles ont envie, avec le couard de la guerre, avec le marchand de transport, avec l'acheteur de revendication, avec l'homme envieux de rendre grâce, avec celui qui est sans pitié de pitié, avec le malhonnête d'honnêteté, avec l'ouvrier des champs de tous les métiers, avec celui qui œuvre par année à la conformation de l'an, avec le serviteur paresseux de beaucoup d'ouvrages.

Jamais aucun Alchimiste vrai s'est vanté d'avoir ni d'obtenir la réalité de ce secret, qu'il ne s'en ait repenti, car s'il s'en est vanté, il s'est mis en péril tant défendu par l'Ecclésiaste, sachant qu'il ne faut point chercher d'être sage devant le roi, que par aventure les étrangers ne soient pleins de tes forces, et que tes labeurs ne soient en la maison d'autrui, et que tu ne gémisses les derniers jours, quand tu auras consumé ta chair et ton corps. Il y a aussi un autre danger, c'est que Dieu ôte à tels facteurs la sagesse, et ensevelit leur esprit au tombeau de l'oubli. Je m'en rapporte à Crollius en sa Royale chimie, au quel lieu il dit que de son temps, deux experts Philosophes furent ainsi touchés par la main de Dieu.

Il semble que en Ezéchiel 28 le roi de Tyr ait été du même rang que ceux de Crollius, et Athéphius dit aux chimistes, quand tu auras vu la rougeur très étincelante avec une grande terreur, tu loueras Dieu très bon à l'instant, lequel donne la Sagesse à ceux qu'il veut, et par conséquent les richesses, et selon l'iniquité des personnes, les leurs ôte et soustrait perpétuellement, les plongeant en la servitude de leurs ennemis.

Que s'il n'obtient de Dieu le don de sagesse par les deux premières conditions, et que Dieu veuille vendre cela au prix de la sueur et de l'étude, il sera expédient que nôtre artisan soit savant, tant en les saintes lettres que les profanes, qu'il étudie les religieuses cérémonies des égyptiens, le culte de leur Isis, Osiris, Janus, Inache, Jeu, et une infinité d'autres, qui ne signifient autres que Bacchus et les cérémonies de Bacchus, ne respirent autre chose que la

vraie Alchimie ; Car Bacchus est tout or, son île est d'or, ses bacchantes sont d'or, et tout est d'or chez lui ; même Bacchus donna le pouvoir à Midas, que ce qu'il toucherait serait or. Que nôtre homme ait la discrétion de lire les mythologues des dieux, les hiéroglyphes anciens, et curieusement tous les poètes antiques, en considérant exactement les étymologies des noms propre, et il trouvera que tout revient à nôtre Bacchus, qui est le vin, et que rarement ils ont usurpé un autre agent chimique que celui-ci, quoiqu'ils l'aient nommé de divers noms, et parce qu'il y a plusieurs substances contraires dans le vin, il a aussi reçu des noms de contraires significations, témoin l'histoire de Biblis et de son frère Camus, dont ce Camus qui signifie superbe, et qui a bonne opinion de lui, signifie aussi l'esprit de vin, et sa plus chaude et colère partie, laquelle doit être séparée du flegme qu'Ovide appelle Biblis, à cause du vin biblien, qui sa proéminence, et flegmatique, et en cet effet il transforme cette sœur biblis dedans une fontaine, à cause que ce flegme ne sent pas plus que l'eau.

Homère décrivant cette science, appelait ce vin rouge noir, (qui est celui qu'il faut choisir) selon même que Raymond Lulle l'appelle noir, plus noir que le noir, du nom d'atrée qui signifie Noio, père d'Agamemnon, qui signifie puissant roi, Et si vous prenez garde à tous les noms propres de son histoire, il n'y a en pas un qui ne représente le vin, ou quelques unes de ses parties, comme Ulysse qui signifie passager, cauli et subtil, signifiera aussi l'esprit de vin, autant en est il aussi du chef des Mirmidons Achille, lequel signifie sans suc, à cause qu'il dénote la terre du vin, laquelle apparaît en gros grains de sable, alors qu'il est réduit par évaporation en forme de miel, et réside six ou

sept heures dans la lave, de cette substance est dérivé l'ammophysique, et le cul de Jupiter Ammon qui signifie sable, mais à raison qu'il faut conjoindre l'or à l'eau mercurielle, Homère a feint le Rapt d'Hélène par Paris, elle signifiant larme du Soleil, de lui naît vers les eaux, d'autres ont appelé ce vin fort et plein de feu éthéré, du nom de Jupiter, et lui ont donné l'île de Caudie pour lieu de sa nativité, parce qu'en celle-ci croît la Malvoisie, qui est le vin le plus prisé entre les autres, Philostrates, néanmoins en ses plates peintures se contente du grec vêtu à l'éthérienne, à savoir du pourpre. Et si nôtre homme entend cet auteur, rien de l'art lui est caché, car il commence par le feu qui remonte le fleuve Scamandre (c'est par la distillation de l'esprit igné qui s'envole le premier) en sépare deux substances, Scamandre mortel, et Xandre immortelle, qui même chose que l'esprit igné et l'eau flegmatique. Le second tableau est, comme nous le témoignent, que c'est du vin qu'il sépare des deux matières idoines, à savoir l'esprit et la terre, le 3^{ème} nous enseigne que c'est aux fables qu'il faut avoir recours, et que le sage doit les écouter, le 4^{ème} et de Médecte et Créon en la bataille de Tèbes, à sept portes, mais il faut noter, que, par tout Tèbes est l'Alchimie, et ces sept portes sont les sept opérations principales de celles-ci, et le serpent est la terre du vin, qui doit épancher son suc dans l'esprit du vin sa solution. Le cinquième est la solution désignée par le Nil, qui prend source en Éthiopie, comme cette terre en la couleur basanée du vin, que si vous retirez par distillation l'eau, il demeurera entre ces deux pièces un amour magnétique, ce qui est désigné par les amours et tableau 6. Le 7 est de Memnon, qui est nôtre esprit auparavant subtil, clair et igné, qui est mis à mort par

Achille, qui est la terre, parce que l'eau ayant pris la faculté aurifante de la terre, elle a en récompense laissé son feu dans la terre, et en retirant cette eau il s'entend un petit murmure rapporté à cette statue, qu'au lever du Soleil menait un doux bruit, et comme Memnon devait être converti en pierre, aussi nôtre eau le devait, j'entends, le devait être par le caillé fixe de la terre. Le huitième nous enseigne que la solution est complète et tout le reste de son œuvre, ayant passé par le blanc, qu'il appelle Vénus éléphantine (ou ivoirine) ne laissant rien qui ne soit sagement narré, mais mystiquement expliqué.

Il faut aussi que nôtre ouvrier prenne garde à la nativité de mercure, car si on lui donne mars pour mère, il sera fait de rosée de Mai, s'il est fils de Methy ce sera du vin. Ce qu'il connaîtra mieux en lisant les anciens poètes, comme si on le fait procéder de Cères, il faut entendre que c'est du blé, se souvenant que tous les dieux du paganisme sont tous référés à Bacchus, et que cette pluralité n'a été introduite chez les anciens Rablins, sinon que pour voiler ce secret, la superstitieuse religion des égyptiens n'ayant été en vogue que pour cette fin. Il y aurait trop à dire sur ce sujet si l'on voulait prolonger ce discours, mais nôtre Alchimie pourra se régler sur ce qui en est dit.

Quatrièmement il faut diligemment et assidument lire les bons auteurs chimiques, et par ordre recueillir leurs sentences, d'autant qu'un livre montre ce que l'autre cache, et l'un prise éronnement ce que l'autre méprise justement. Il faut qu'il prenne garde là où il sont d'accord, car là est la vérité. Il ne se faut pas aussi se laisser tromper par la pluralité des noms, car tous signifie une même chose, ou deux, ou trois, ou quatre, à savoir un, la matière agente,

deux, le mercure composé de sa terre, et de son eau, trois, l'or ou l'argent conjoints pour opérer, et quatre pour les éléments, jugeant solidement de quelle matière, un à chacun de ceux-ci veut prendre pour faire son œuvre.

Cinquièmement il doit savoir toutes les opérations chimiques avec toutes les circonstances.

Il convient aussi qu'il sache connaître les fourneaux et les vaisseaux, tant pour distiller, sublimer, calciner, pourrir, dessécher, imbiber, bref tout ce qui dépend de l'art.

Sixièmement il faut être patient, car sans patience son labeur est vain.

Or pour avoir ces qualités, il est évident qu'il faut en avoir d'autres, car il faut au moins être médiocrement riche, pour s'empêcher de travailler en aucune autre affaire, vu que ceci demande un homme tout entier. Il faut aussi une diversité de livres, des vaisseaux, des fourneaux, de l'or, de l'argent, et tout ce qui est nécessaire en ce labeur, à savoir, du bois, du charbon pour calciner, de l'huile pour décuire l'œuvre, les lumières, et les mèches. Davantage il doit jouir de cette qualité, parce qu'il doit être continuellement bandé en son œuvre, sans qu'il soit contraint de la laisser tant soit peu, par douze ou quinze mois pour pourvoir à sa maison et à sa famille. Après toutes ces conditions et non avant, il sera permis d'entrer dans la pratique, lui seul, sans aucune association si faire ce peu, d'autant que deux ou trois sont toujours discordants entre eux de quelque chose qui ruine tout.

Il faut aussi se résoudre à faillir quelquefois, partant, il ne faut s'étonner d'une faute, mais recommencer, ou se corriger, étant impossible à celui qui n'en a la connaissance, sinon par les livres, qu'il ne commette quelque erreur.

Voilà à mon avis les qualités principales que doit posséder nôtre Alchimiste, lequel se doit examiner lui-même, afin que sans se flatter, il juge s'il est capable, avant de mettre la main à l'œuvre.

Il y a encore quelque chose à considérer, qu'il n'y a pas de petit moment, à savoir qu'il y en a plusieurs qui font leur mercure mêlé de blé et de vin, ce que nôtre artiste reconnaître facilement par la généalogie qu'ils font de leur mercure, dans laquelle Cères est toujours avec Bacchus, les égyptiens étaient de ce nombre, lesquels Hérodote ayant appris d'eux disait, que Diane et Apollon furent enfants de Cères (ou Isis) et Dionise, nourris et élevés par Latone, et pour cela Echile appelle Diane fille de Cères, que les égyptiens appellent aussi Isis. Et ainsi on découvre que la Pierre peut être mixte, à quoi il faut prendre garde.

Des couleurs en général

Chapitre 18

Il y a de trois sortes de couleurs en l'œuvre, qui sont ses principales, lesquelles sont également décrites par Pierre Rosset en la vie de St Paul, en ces vers : Ô superi vester patuit si candon in albis consilium in nigri latuit vis maxima vestra est si rubeant illi et varii diferiminia signant scilicet ut summi mediis mediique ministrant extremis mentem extremi mortalibus absunt.

La première est la noire, qui doit paraître en la putréfaction, et est signe de la bonne solution. L'autre principale est la blanche reluisante comme un coutelas bien poli, et que sur les bords du matras elle commence déjà à jaunir. Et la dernière est rouge, d'un rouge de fleur de grenade, ou de pavot champêtre, mais il faut noter que, avant de venir en cette dernière, il passe une si grande quantité de couleurs intermédiaires, qu'il est impossible de déterminer les couleurs qui se manifestent dans le vaisseau, cela vient de l'universalité de nôtre matière, laquelle est capable de tous les accidents, spécialement quand aux couleurs. Mais il faut prendre garde que l'ordre du noir premièrement, secondement du blanc, et postérieurement le rouge, n'anticipe son compagnon ou le précède, car si la rougeur précédait le blanc, ce serait signe que les fleurs de l'or seraient brûlées, et que le feu aurait été trop violent, avant le blanc.

Il en faut autant entendre du noir, car si le blanc paraissait avant le noir, il indiquera qu'il n'y avait pas de corruption en nôtre matière, et s'il n'y avait aucune corruption, il serait impossible d'en faire surgir la génération, puisque selon l'artiste, la corruption de l'un est la génération de l'autre ; et depuis, il faut doublement concevoir ces couleurs, à savoir dans la pratique qui se fait de la séparation des éléments, ni aucune irrigation. Et l'autre qui se fait de la dite irrigation, d'autant, que où il n'y a qu'une fois à mettre la matière dans la vaisselle sans rien n'y humecter, la couleur noire ne paraît qu'une fois, mais où il faut humecter par sept ou huit fois, la couleur noire paraîtra autant de fois que vous ferez lesdites imbibitions. Et pour cela il y a plusieurs auteurs qui disent que, souvent nôtre œuvre se blanchit, et souvent se noircit ; la raison est qu'autant de fois que l'on humecte, il se fait toujours corruption de la matière, pour monter en la génération, ainsi humectant souvent, la couleur noire paraît souvent, et les irrigations se font, afin que la Pierre soit plus subtile, et que la terre ou son caillé, puisse mieux et assurément fixer son eau.

Lis y en a encore, outre ces deux pratiques, qui admettent une autre pour troisième, à savoir de l'humecter de l'eau solaire, la Pierre étant au blanc parfait, et alors le vrai noir n'apparaît pas, mais un violet obscur, et depuis le blanc jusqu'au rouge de pavot, toutes les couleurs sont bonnes. Et voilà ce qu'on peut dire des couleurs de la Pierre universellement.

De la multiplication

Chapitre 19

La multiplication est une remise de partie de la Pierre, au blanc, ou au rouge, avec le mercure lunaire ou solaire, et autant de fois qu'on la multiplie en quantité, on la multiplie aussi dix fois en qualité, comme si de la première fois, un poids de la matière allait par projection d'un poids sur dix, la seconde sur cent, la troisième sur mille, la quatrième sur dix mille, et ainsi à l'infini. Car la teinture de la Pierre vient de sa fluxibilité, et la fluxibilité vient de l'eau mercuriale, et par ainsi, d'autant plus il y aura d'eau congelée, d'autant plus elle sera teignante et fixe, ayant plus de fusion. Le poids de l'eau sur la Pierre parfaite, n'est pas bien déterminé. Mais en tout cas, un poids de Pierre parfaite en peut toujours fixer vingt, à cause que dans son imperfection, un poids allait sur dix, étant parfaite, elle peut au moins tolérer le double.

Il y en a qui multiplient et font une nouvelle Pierre tout ensemble, à savoir en prenant un treizième de la Pierre au rouge, avec deux onces de Sol calciné, joint avec deux livres d'eau solaire, et ainsi ils opèrent en moins de temps que de recommencer l'ouvrage, et la première multiplication ; et de ceci soit assez dit.

Mais il y a une autre multiplication que nous appelons quantitative simplement, elle se fait en jetant une telle quantité de poudre blanche ou rouge, qu'il vous plaira, dessus du mercure chaud ou du métal fondu, et cela sera médecine pour faire autre projection, et de cette dernière, en faire une autre, continuant cet ordre, tant que le métal sur lequel la dernière médecine sera jetée soit converti en vrai Lune ou en vrai Sol. Ceci se fait à cause que la Pierre est si pleine de feu, qu'elle brûle le soufre superflu du métal et sa partie adustible, et de son abondante fixation et teinture, son soufre fixe et teint si étroitement le mercure des métaux imparfaits, qu'en un instant, il le réduit en poudre, puis d'un poids de celle-ci sur beaucoup d'autre métal, le rend plus fixe et teint que la nature du Sol et de la Lune, tant qu'en fin, par redoublées projections, l'on met ces métaux imparfaits au vrai tempérament, qualités, propriétés, et accidents de l'or ou de l'argent. Que s'il y avait une si grande quantité de métal que la petite quantité de la poudre ne la puisse fixer, et que le métal ne produise son dernier terme au carat, il lui faudra donner la coupelle avec son double ou son triple de plomb, et cela le réduira au tempérament désiré.

De la calcination des métaux, tant parfaits qu'imparfaits

Chapitre 20

Soit pour la grande ou petite œuvre, il faut toujours calciner le métal, tant pour la solution que pour la sublimation par laquelle la terre feuillée se fait, qui est le sel admirable tant chanté par l'antiquité. Le Sol reçoit diverses calcinations, mais à cause qu'il faut bien le dépurer, et le ségréguer de toutes superfluités, il qu'il doit être exempt de tous corps étrangers, il le faut disposer à la calcination par le ciment royal, et non par l'antimoine, ni l'eau forte, d'autant qu'à la fin la Lune demeure en partie avec l'antimoine, et par l'eau forte, il y demeure une faculté érosive, de laquelle nous n'avons pas besoin, et que légèrement ne s'en irait pas par les ablutions. Il lui conviant donc de donner sa purgation par l'un ou l'autre des ciments suivants : Prenez sel décrépité, vitriol rubéfié, et poudre de vieilles briques, de chacun partie égale, de l'urine tant qu'il en faut pour faire une pâte à cimenter. Ou bien prenez vitriol rubéfié, salpêtre rubéfié, sel armoniac, vert de gris rubéfié, bol d'arménie, et briques brûlées, de chacun poids égal, et avec de l'urine faites une pâte, ou bien prenez des têtes mortes d'eau forte, vitriol rubéfié, chacun deux onces, sel armoniac, vert de gris, sel marin, briques pilées, chacun une once, salpêtre six treizièmes, avec urine ou vinaigre, soit faite une pâte à cimenter S.S.S.

À feu de roue par quatre heures. L'or doit être non de celui qui a été mis en besogne, et à demi cassé par tant de mélanges étranges, que d'être crucié par des eaux fortes, mais on doit prendre des vieux ducats, soient-ils de Hongrie, de Turquie, ou d'ailleurs, au cas ou on ne pourrait point en trouver en billon, comme on l'apporte du levant. Dedans deux ou trois cémentations, vous aurez un or très pur à vingt quatre carats, lequel sera prêt à calciner. L'argent se purge par la coupelle, chose facile à faire. Si l'or et l'argent en feuilles n'étaient si chers, ils seraient bons, car ils ne tiennent rien d'alliage, et sont au titre qu'ils doivent être. Or pour les calciner, il les faut ouvrir avec le mercure, non avec la fumée du plomb, à l'imitation de plusieurs. Il faut donc prendre huit parties de mercure pur et une partie de Sol ou lune en feuilles ou en paillettes, et le creuset étant au feu, lorsqu'il fumera, et étant dans un creuset, il faut jeter le métal bien recuit, le mouvant longtemps avec une baguette de fer, (se prenant garde de la fumée qui est ennemie du cerveau) tant qu'il soit bien unanimement mêlé, et que jeté dans l'eau froide, il se durcisse et se rende fangible. Cela fait, il le faut broyer sur un marbre avec du sel, tant que tout soit réduit en poudre impalpable, mettez le tout dans un vaisseau de terre ou de verre, et le lavez avec de l'eau tiède, tant que la salinité soit retirée dudit métal, et qu'il demeure en poudre très subtile, laquelle il faudra mettre au réverbère trois ou quatre heures, et alors il sera prêt à recevoir nôtre eau mercuriale. L'étain et le plomb sont calcinés dans un pot de fer, et ceux-ci fondus soient agités d'une baguette de fer, qu'ils demeurent en poudre. Le vènus se calcine avec le soufre, si on n'aime mieux prendre

l'asustum qui est le même. Le mars est lis en lamines, ou en paillettes, ou en limaille, au four des verriers ou à chaux pour le réverbérer, tant qu'il soit rouge comme sang, impalpable et fort spongieux. J'ai mis ici les calcinations des métaux, afin de plus en parler au livre suivant.

Nôtre artiste cependant notera qu'il y a une grande quantité d'auteurs, qui défendent la calcination du Sol et de la Lune, si elle n'est faite avec nôtre mercure, lequel brûle mieux que le feu vulgaire, et s'assurera qu'alors ils n'usent que du seul Sol avec le mercure, qu'ils mettent une seule fois au matras, sans bouger la vaisselle du feu, que tout l'œuvre soit tout achevé. Ceux-ci sont fort aisé à discerner, car ils ajoutent toujours que le mercure corrompt, calcine nourrit, blanchit, réunit, distille, sublime, imbibe, incère, rougit, et fait toutes les opérations chimiques lui seul, ce qui est aussi véritable, le tout (et notez bien ceci) consistant à faire un bon mercure, soit-il d'eau, ou de blé, ou de vin, ou composé de ces deux derniers. Le signe que le mercure est bon est quand il dissout aussi doucement et sans bruit le Sol ou la Lune, comme si c'était de la glace dans de l'eau chaude, et celui qui a un tel mercure, est assuré de reculer l'or dedans son vrai principe et première matière, d'autant que l'or par nature est fait avec les mêmes principes, que son mercure est fait, par le moyen duquel l'or est ouvert naturellement, non violemment, mais amoureusement, la nature s'égayant avec la nature, s'y bonifiant, s'y améliorant, et perfectionnant ; aussi avec la chaleur externe exhibée modérément et sans discontinuité, l'or se pourrit, se corrompt, et du haut de la corruption, et privation de l'être premier, il s'en fait une nouvelle génération sous la conservation de l'espèce, plus relevée cent mille fois que la

première génération de l'or.

Que nôtre artiste donc, fasse réflexion sur l'or, et qu'il considère que c'est le plus noble corps insensible de tous les corps élémentés, que pour le rendre tel, le Soleil (son vrai père) et les astres, lui ont infixés leurs plus nobles rayons, et influés leurs plus riches propriétés, d'où il vient que tout cru il a des effets admirables en la médecine, que s'il vient à être amélioré au millième et plus, quelle faculté pourra-t-il posséder ? Certes, le soleil terrestre conjoint avec son père le céleste, se vivifiant l'un et l'autre, et dans la vivifiante chaleur du père est manifesté les productions admirables du fils, et alors qu'il n'y aurait autres raisons pour nous persuader, que la matière de la Pierre est l'or et son mercure, nous aurions un assez puissant argument pour nous le faire ainsi juger, de là nôtre Alchimiste tirera un axiome infaillible, qui l'induera à casser, rescinder, et rejeter toutes recettes de quelles autorités qu'elles puissent être, qui demandent des extractions des mercures métalliques, d'antimoine, des marcassites, mines de plomb, et de leurs semblables, comme aussi bannir de son laboratoire toutes albifications, rubifications, fixations des mercures, les minières d'or et d'argent, et une infinité d'autres choses semblables, comme aussi de toutes recettes, quelles elles puissent être, autres que j'ai ci-dessus spécifié, parce que ce sont des œuvres de risée qui périront au temps de leurs visitations, sans tolérer une seule épreuve, n'ayant rien de commun avec la partie de Jacob, ainsi qu'il est dit en Jérémie en 10 et 41.

Il ne faut donc que nôtre artisan se laisse piper en ces niaiseries enfantines, mais il se faut pousser jusque dedans le sanctuaire de la nature, pour aller contempler sa matière

universelle, ses outils, sa teinture, ses pinceaux, sa méthode, et son pouvoir, considérant comme sa nature humide (non de vinaigre ou d'eau forte) ont été engendrés des métaux de toutes sortes, comme aussi toutes les plantes et les animaux, et par conséquent il faut imiter cette sage et antique mère, et non les sentiers de la troupe ignorante, qui ne recherche que la simulation au lieu de la vérité ; aussi quand ils conçoivent le mensonge, il n'enfantent que l'iniquité, que telle est la semence que l'on jette en la terre, telle est la cueillette, et de là il verra que pour recueillir de l'or, c'est la raison qu'il en sème.

Il faut aussi qu'il se détrompe des fausses allégations ordinaires, qui ont néanmoins déçus plusieurs beaux esprits, qui se faisaient croire qu'il y avait un seul corps minéral suffisant pour argentifier et aurifier, et qu'en ce seul sujet, bien que vil et abject, était contenu tout le secret. Ce qui est faux, car rien ne peut aurifier que l'or et son mercure, ni argentifier que l'argent et le sien, et l'or n'est pas vil.

Après toutes ces considérations, il faut encore que nôtre ouvrier considère les temps futurs, et que nul ne peut rentrer au ciel s'il n'est régénéré en l'eau, et en l'esprit saint, un être glorieux qu'en la résurrection, et que pour ressusciter, il faut mourir ; alors s'il a bien lu les auteurs, il se souviendra qu'ils ont tous dit d'une même bouche, que nôtre Pierre en était la figure. Je n'ose passer plus avant craignant d'éveiller Harpocrates, contente toi de ce que j'ai dit du naturel, qui est plus ce que tous les auteurs en ont jamais dit du surnaturel, lis, relis les saints cahiers, et si tu es sage, tu trouveras qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, une seule bonne religion et ce en l'église Catholique, Apostolique et Romaine, concaténée dans cette

sacrée Pierre, laquelle la représente comme dedans un beau miroir, avec toutes ces circonstances, lis donc, apprends, et te tais si tu est Sage.

De la chrisologie

livre deuxième

Auquel la plus grande partie des pratiques ordinaires sont très amplement spécifiées, et déduites pour faire la Pierre des Sages

En l'ouvrage de celle-ci tu ne laboureras guère, et tu mangeras tôt de tes revenus

Benedictum dominum qui tribuit mihi intellectum
Psalm. 15

Virgilia Hominus vita
Ingenio quam sumptibus

Avant propos

Chapitre 1

J'ai délibéré de suivre le patriarche Jacob en l'ordre qu'il a tenu traitant de nos trois matières, lequel narre le froment en premier, puis le vin, et postérieurement l'eau. Néanmoins je ne me veut pas à défaire ponctuellement toutes les pratiques que l'on saurait faire sur le blé, le vin et le tartre, seul ou bien combinés entre eux. Cela irait d'une trop longue haleine, seulement je déduirai en un chapitre de la petite œuvre, le moyen de faire la terre feuillée, et le sel admirable, auquel lieu vous aurez recours, car soit du pain, du vin, du sang humain, du métal parfait, ou imparfait, l y a une même voie pour ce faire. J'avais délibéré de ne donner sinon deux pratiques en ce livre, encore sans aucune séparation d'éléments ; à savoir l'une qui se fait avec le vin, et l'autre avec l'eau, comme les plus usitées, mais pour ne vous laisser en suspend ou douter de quelque chose, j'ai mieux aimé vous en décrire plusieurs, non toutefois que vous attachiez à toutes, d'autant que cela serait superflu et inutile, mais afin que vous ne les ignoriez pas, traitons donc à présent du plus succinctement que nous pourrons.

Du blé et de son opération chimique

Chapitre 2

Il faut séparer ledit blé de tous sortes d'autres grains, le faire germer en lieu chaud et humide, pour le piler, broyer, et mettre pourrir au bain-marie, ou au fumier, l'espace de quinze jours, puis le distiller par le bain, et en tirer toute l'eau que vous pourrez en avoir, sans respirer aucun air tant peu que ce soit. Calcinez la terre tant qu'elle soit toute blanche, pendant quoi, et ladite calcination, il faudra rectifier votre eau par quatre ou cinq fois. Savoir si de la première distillation vous avez eu deux pots d'eau, en la seconde vous n'en distillerez qu'un, le reste étant inutile. Ce pot que vous aurez distillé soit remis au bain, et en soit extrait trois chopines, et cela soit continué tant que l'eau de la dernière distillation soit sans flegme, et qu'elle brûle tout au feu, cela s'éprouvera prenant un peu de coton sec, et l'imbibez de votre eau, puis avec un papier allumé mettez y le feu, si tout le coton brûle l'eau est sans flegme, sinon il y en a encore, qu'il faudra ôter par une autre distillation. Tirez le sublimé de cette terre calcinée par la voie décrite en la petite œuvre, puis un poids dudit sublimé soit mis avec dix parties d'eau ignée (qui est le mercure Cérézien) pour en faire la solution ; que vous voulez fixer l'eau sur sa propre terre, il faudra diviser les eaux en deux, la moitié sera subdivisée en huit, inégalement, pour faire les imbibitions, comme il sera dit ailleurs, et la moitié sera remise sur sa terre propre, pour la cuire selon l'art, et comme je dirai en son lieu, si l'on passe ainsi jusqu'au rouge parfait, alors il faudra joindre trois parties de Sol pur, avec une partie de cette terre, qui est universelle et physiquement calcinée jusqu'au rouge, et les mettre au feu de fusion dans un

creuset par trois jours continuels ; cela est la fermentation du Sol, et l'œuvre qu'on appelle de trois jours.

Il y a encore une autre pratique qui se fait au contraire de la première, d'autant que l'or entre en celle-ci dès le commencement, et l'eau sur la fin. L'on prend donc l'esprit igné du blé, au poids de dix parties et une de sa terre sublimée, que l'on met circuler au fumier ou au bain, tant que toute la terre est dissoute, et que l'eau a acquis une odeur très sulfureuse, puis on prend dix parties de cette eau, avec une partie de Sol calciné comme il est dit précédemment, et on le met cuire au matras, sigillé hermétiquement, au feu de lampe, par les degrés qui seront dits en leur lieu, faisant passer les couleurs, tant que le désiré rouge se manifeste.

Quand à la méthode d'extraire les éléments du blé, les purger, laver, mondifier, et rejoindre, elle ne diffère que de matière au sang humain, et au vin ; tout le reste de la pratique est semblable, partant, on aura recours au chapitre qui enseignera la façon, et procédure, pour faire ladite séparation.

Pratique sur le vin et le tartre, tant naturel qu'artificiel, sans séparation des éléments

Chapitre 3

La plus grande difficulté de la vraie chimie, est de faire un bon mercure : et pour être bon, il faut qu'il dissolve aussi facilement les métaux, comme le ferait le feu avec la glace, le Soleil avec la neige. Il se faut donc peiner à composer ce mercure, ce qui pourra être par la voie suivante.

Prenez du vin violet ou noir, le plus fort et plus robuste que vous pourrez trouver, comme celui d'Espagne, d'Italie, ou de Gascogne, faites le distiller au bain, après qu'il sera putréfié neuf ou dix jours pour circuler l'esprit, et si vous en avez vingt pots à distiller, tirez en cinq pots, que vous rectifierez à par dans un autre alambic, tandis que le reste du vin distillera son flegme, et alors que ledit vin sera réduit par évaporation et sans aucune cuite, jusqu'à une consistance de miel cru et un peu épais, dans que la chaleur eut en rien diminuée, ni qu'elle ait été interrompue tant soit peu, alors mettez vôtre vin ainsi réduit, sur le soir, dans une cave, et soudain qu'il aura pris l'humidité et la frigidité de la cave, il se formera une quantité de sable luisant (que Flamel appelle les innocents) , que vous laverez avec le flegme dudit vin, après que par inclinaison vous aurez écoulé ce sirop noirâtre et basané qui couvrait ledit sable, celui-ci étant bien mondifié et lavé, soit mis au four de calcination semblable à celui qui vous sera figuré, pour le calciner en blancheur parfaite.

Ce qui est assez difficulté, néanmoins, le feu (que ledit Famel appelle roi) en viendra à bout à la longue, mais notez qu'il ne fondre ce tartre artificiel, ou ce sable, mais il faut lui administrer une flamme médiocre, et cependant que tout ceci se fait, et ne faut perdre le temps à bien rectifier l'esprit du vin, et le séparer de tout son flegme, gardant tellement les esprits vaporeux qu'il ne puisse rien s'en perdre. Le signe que ledit esprit est bien rectifié, est si vous trempez un coton bien sec dans celui-ci, et que vous l'allumez avec un fétu, ou papier enflammé, et que tout le coton brûle, il est assez rectifié, sinon il faut encore le distiller en y laissant un peu au fond de l'alambic, qui se sera quasi que du flegme. Or avec cet esprit ainsi privé d'humidité superflue et qui n'est qu'un vrai éther, il faut faire la terre feuillée, ou le sublimé du vin, par l'ordre qui sera décrit en la petite œuvre, puis l'ayant, il le faut circuler jusqu'à cette odeur admirable, et alors il sera prêt à dissoudre l'or, en prenant dix parties dudit mercure et une d'or, et le cuire à la lampe jusqu'à perfection, sans plus y mettre la main, et cette façon est la moins laborieuse, et la plus assurée de toutes les pratiques du vin.

Que si vous voulez faire la pratique universelle avec lui, il faudra fixer son eau sur sa terre propre, procédant par la séparation de l'eau, et des imbibitions septénaires ou octonaires, ainsi qu'il est dit du blé au chapitre précédent.

Le tartre aussi reçoit une semblable pratique, car si vous humectez du tartre au blanc calciné, avec de l'eau de vie bien rectifiée, et que vous procédiez par putréfaction, distillation, et réduction de nouvelle eau de vie sur celui-ci, ce tartre s'imbibera d'une si grande quantité de soufre ou sel armoniac spirituel et volatil contenu en l'eau de vie, qu'il se fortifiera si fort, qu'à peine un homme pourrait-il en tenir un peu sur sa langue, et tant plus que ce tartre sera humecté de

son soufre volatil, d'autant plus il deviendra fort. Il y en a qui l'humectent jusqu'à cinquante fois ou plus. Il le faut donc humecter d'eau de vie tant qu'elle surpasse de deux doigts, et la laisser au bain, ou au fumier quelques jours pour le distiller, et continuer toujours ces imbibitions, tant de fois, et toujours avec de nouvelle eau de vie très bien rectifiée, et toujours pourrir et distiller, tant que cette terre étant mise sur une lamine rougie au feu, elle s'en aille en fumée. Cela fait prenez toute vôtre terre, et la mettez dans un sublimatoire de verre, fait comme celui que vous verrez au chapitre des vaisseaux, et lui donnez un feu de sable lent au commencement, puis petit à petit augmentez le feu tant que vôtre matière soit sublimée en terre feuillée, blanche comme le talc de Venise, alors vous aurez le sel secret, qui étant joint avec son eau ignée et rectifiée, est le vrai dissolvant, duquel vous pourrez vous en servir de même que le tartre artificiel.

Il n'importe aussi si ce sel est élevé par la petite œuvre, l'une des voies étant aussi bonne que l'autre, mais quoi qu'il s'en soit, il est nécessaire en nôtre chimie d'avoir ce sel secret, et ce sublimé admirable, d'autant que sans lui l'Alchimie ne produirait rien de bon, ni de vrai.

Et pour ce sujet, l'Alchimie proclame à haute voix ces mots, fais volatil le fixe, et refixe le volatil, car en cela consiste tout le secret de l'art. Ores que cela soit aussi entendu de l'or dissout en son eau propre, car en celle-ci il s'ouvre, et devenant léger il monte sur l'eau en soufre incombustible, et de noir il devient blanc.

Voilà le vrai moyen pour faire le mercure propre à faire l'or potable, pour reculer ledit or dedans sa première matière aqueuse, et lui faire prendre une nouvelle végétation pour le faire croître et multiplier à l'infini, ainsi qu'il sera montré plus à plein en son lieu.

Il y a des chimistes qui se contentent du tartre simplement tiré d'un vin rouge, mais c'est aussitôt que le vin en est tiré, et que ledit tartre est encore plein de ces esprits vineux, et sulfureux, suivant le conseil tant célébré *Noli acipere lapidem nisi resentem*. Ils le broient sur un marbre, puis le pourrissent au fumier en un vaisseau clos, cela expédié, ils en distillent l'esprit, le rectifie, calcinent la terre, et la subliment pour en faire tout de même que nous avons dit de l'autre tartre ; lequel je ne désapprouve pas, car tout revient d'un, et l'or potable s'en fait.

De même ils y en a qui calcinent le tartre du vin rouge, et en tirent le sel par dissolution, qu'ils en font en eau chaude, qu'ils filtrent, le desséchant le recalquant, dissolvent et fixent, réitérant cela tant de fois que ledit sec soit très blanc, et après ils le recalquent derechef, et l'imbibent quarante ou cinquante fois avec une bonne eau de vie rectifiée, pourrissant, distillant et réitérant toujours nouvelle eau de vie sur ce sel, et par ce moyen, l'esprit igné se congèle dans ce sel, se fortifiant beaucoup à chacune des imbibitions, puis ils le subliment en opérant comme ci-dessus.

Ceux qui ont voulu travailler avec le tartre calciné, sans sublimer sa terre feuillée ont été déçus, car jamais ils ont sut faire une solution parfaite, dudit tartre avec l'esprit de vin, ou de l'eau de vie rectifiée, à raison que l'eau se charge suffisamment de son sel, et laisse ainsi le reste sans solution, partant, ne vous amusez pas à ces vaines pratiques, mais passer légèrement par les opérations chimiques, et faites sublimer vôtre tartre, soit naturel soit artificiel.

Joignez le alors avec vôtre eau bien rectifiée, selon le poids de la nature, et mettez vôtre or, un sur dix d'eau, au matras sigillé hermétiquement, et le cuisez au feu de lampe, si doucement qu'il n'ait plus de chaleur qu'une poule donne à ses œufs, les couvant, et vous verrez que dans cinquante jours la putréfaction sera faite, et que sa couleur noire paraîtra, poursuivez la cuite, tant que le Sol soit raréfié et si léger qu'il monte à la surface de l'eau, et que le noir corbeau soit changé en cygne, c'est à dire que l'or surnage en forme d'huile blanche, et alors le composé est animé de l'âme végétative, et s'avance en croissant, augmentez un peu le feu de lampe, tant que la matière soit fixe, augmentez encore le feu jusqu'à ce que la couleur rouge soit arrivée, et le vrai rouge paraissant, étant de couleurs des fleurs de grenade, ou de pavot des champs, vous resserrez la décoction. Notez qu'au défaut de ce sublimé, il y a une infinité de pratiques sur le vin, le tartre et le blé, et ores qu'elles soient entre-elles diversifiées, si est-ce que tout revient à quasi un, si elles se font dans la séparation actuelle des éléments ; partant, ayant triées ces subscribes opérations d'entre beaucoup des autres, et les approuvant mieux qu'elles, je me contenterai de ce qui en est écrit, et procèderai par les pratiques des dites matières qui se font en séparant lesdits éléments.

Moyen de faire la Pierre avec le blé seul, le vin ou le tartre seul, ou ceux-ci mêlés ensemble par la séparation des éléments

Chapitre 4

Cette pénible pratique demande un ouvrier qui ne soit pas ignorant de toutes les opérations qui dépendent de l'Alchimie, et l'une des principales choses c'est de bien connaître son agent premier, lequel n'est pas comme le précédent ; car le précédent peut être appelé simple, et celui-ci le composé, lequel se divise encore en deux sortes, que le vénérable Raymond Lulle avec Arnould de Villeneuve, de Rupescissa et autres, appellent lunaire et Ciel, la lunaire appartient plus à la petite œuvre, qu'à la grande, aussi qu'elle est moins noble que le Ciel des Philosophes ; quand à la lunaire, elle est faite avec le vin comme nous avons dit de nôtre mercure, à savoir par distillation, séparation du flegme, rectification de l'esprit, et par la conjonction de sa terre calcinée, mais on ne procède pas jusqu'à la sublimation de celle-ci ; aussi n'est-il pas nécessaire de la pousser toujours en ce degré pour travailler sans séparer les éléments, il suffit que la terre soit tellement subtilisée à force de pourrir, distiller, cohober et réitérer ces opérations, que toute la terre passe avec l'eau, par le bec de l'alambic ; car alors l'eau a la faculté de sa terre, et en est suffisamment imprégnée, pour dissoudre le métal et le faire végéter :

Figurez vous donc que vous avez deux ou trois livres de cette eau ainsi imprégnée, faites la circuler dix ou douze jours au pélican, ou son vicaire, et après prenez une once de lune bien coupellée et rendue en fort déliées paillettes, que vous mettez dedans vôtre eau circulée, et aussitôt l'argent se dissoudra facilement, et par cela le mercure reçoit ladite lune, et est appelé lunaire.

Mais nôtre Ciel a une bien plus haute propriété, parce que ce mercure ainsi imprégné de sa terre, reçoit le Soleil exalté et sublimé, pour le faire circuler si longuement qu'il ait acquis cette odeur fragrante, que si toutes les odeurs du monde étaient ramassées ensemble, elle ne pourrait l'équivaler. Celui-ci est donc appelé Ciel, non qu'il soit fait d'eau et de feu repurgé en toute extrémité, comme le grand Ciel, que pour cela les hébreux ont appelé Shamaim, qui signifie feu et eau, mais parce que comme le grand ciel, il est fait de la substance quinte être, et tout ainsi que le Ciel avec son Soleil (qui régit et illumine tous les autres astres, et ceux-ci ne donnent que ce qu'il reçoivent de lui) influe ses propriétés en toutes substances terrestres, et fait croître et végéter nôtre Pierre, étant aidée par les propres étoiles fixes et errantes qui la constituent, c'est à savoir la substance fixe et volatile de nôtre mixte. Et voilà comment il faut entendre Raymond Lulle et Rupescissa, alors qu'ils traitent de la lunaire et du Ciel, la lunaire ayant pris son nom de la Lune, comme il est dit précédemment. Ceci étant bien connu, il faut voir si la pratique que nous voulons suivre, et sur le blé, ou sur le vin ou sur le tartre seul, et à part, ou mêlés ensemble, puis procéder à l'extraction des éléments par la voie de la petite œuvre, tant et si longtemps que la terre soit exaltée et sublimée au soufre de nature et au sel admirable ci-devant dit.

Et partant, que pour faire l'œuvre, soit le petit, ou le grand, il faut toujours procéder par la voie de la petite. Je l'ai mise avant la grande par chapitre séparé, afin que vous puissiez avoir recours à elle, selon l'indigence et la nécessité que vous pourriez en avoir ; vous avisant que la lunaire sert à faire le petit, comme le Ciel pour le grand œuvre. Les autres moyen pour le faire, sont toutes les terres exaltées de tous les métaux ; les imparfaits servent de matière, et les soufres de nature des parfaits, étant réduits en huile incombustible, servent de formes, et quelquefois les seules chaux des imparfaits, peuvent servir de matière, soit qu'ils soient simples ou composé. Notant que si la chaux que l'on veut incérer, et de Saturne, il faudra faire projection sur Saturne, si elle est de Saturne et Jupiter, ou de quelque autre métal, faudra fondre les semblables métaux d'où proviennent vos chaux, et projeter dessus.

Méthode pour procéder au petit œuvre

Chapitre 5

Prenez de la chaux de quel métal vous voudrez, ou de plusieurs pour les raisons précitées, et la mettez dans un matras à col long, et jetez de la lunaire dessus, tant qu'elle surnage la chaux de quatre doigts, bouchez bien le matras, et mettez le sur cendres chaudes, par deux jours naturels, sans qu'il puisse rentrer aucun air, observant cela en toutes les opérations, puis la matière soit mise en alambic couvert de son chapiteau aveugle, pour digérer au bain ou au fumier par deux jours, puis le vase refroidi, soit mis le chapiteau à bec, pour en distiller au bain ce que vous pourrez. Il faut dès lors cohober votre eau sur la chaux, et les tenir au fumier par deux jours avec le chapiteau aveugle, et le vaisseau froid, vous inclinerez votre eau doucement dans un vaisseau propre pour mettre toutes vos solutions, remettez autant de lunaire sur la chaux, pourrissez par deux jours, inclinez, et réitérez tant de fois avec nouvelle lunaire mettant toujours à part les dissolution en un lieu tiède, et s'il arrive que la lunaire défaille, il faudra en distiller une partie de celle qui a dissout la chaux, laquelle sera aussi bonne que la nouvelle, remettant celle qui restera en un lieu chaud comme il est dit. Vous continuerez donc ces imbibitions, inhumations, putréfactions, et séparations, tant que tout l'esprit soit séparé du corps.

Ce que vous connaîtrez si vous prenez un peu de cette terre, et la séchez bien au Soleil, ou à chaleur semblable, et si vous la mettez sur une lame de fer rougie au feu, elle ne fume en rien du tout, sinon, réitérez les opérations sus dites, autant que le signe vous apparaisse.

Comme il faut subtiliser la terre sans esprit

Chapitre 6

La terre ayant donné le signe susdit, soit mise dans l'alambic sans bec, avec trois fois autant de lunaire pour les circuler au bain, ou au fumier, par quatre jours, mettez un chapiteau à bec, et distillez à feu lent, l'eau soit gardée à part, la terre sèche restant au fond de l'alambic, sera humectée de nouvelle lunaire, comme auparavant, digérez, circulez, puis distillez, et réitérez tant de fois ces opérations que la ladite terre demeure en poudre impalpable, tenant toujours l'eau au chaud, sans aucun événement.

Exubération de l'eau venant de dessus la terre

Chapitre 7

Mettez le chapiteau à bec au vaisseau où sont toutes vos solutions, avec la terre ci-dessus, et distillez au bain tant que le fond demeure comme miel ou terre fondue, laissez refroidir le vaisseau, et rejetez de l'eau distillée, qu'elle surpasse de quatre doigts, mettez la au bain par vingt quatre heures, distillez, et répétez autant de fois ces opérations tant que la terre passe avec l'eau par l'alambic, à force de pourrir, distiller, cohober, et réitérer. Alors vôtre eau sera appelée argent-vif lunaire, lait virginal, et plusieurs autres noms, et doit être telle pour dissoudre la Lune et appelée vraiment lunaire, et nôtre mercure végétale ; par cette même méthode se fait aussi la lunaire, prenant l'eau de vie rectifiée ou l'esprit de vin déflegmé du tout pour en exubérer l'eau et la terre soit du tartre artificiel, soit du naturel, comme il est dit précédemment.

Comme il faut mettre l'eau de vie rectifiée, ce menstrue ou argent-vif sur son propre corps

Chapitre 8

Notez que la terre dont nous avons parlé au chapitre 6 qui est demeurée en poudre impalpable, doit être pesée, et savoir son poids parce que par la dernière pratique, elle n'aura pas passée avec l'autre, pour être encore trop sèche, sachez donc son poids, et la mettez avec la moitié d'eau exubérée, digérez au bain par huit jours, et la matière sera fort humide, distillez la, et à feu lent desséchez ladite terre, mettez à part les solutions, et réitérez ces opérations avec l'eau exubérée tant que la terre soit bien imprégnée des esprits ignés de l'eau, ce que vous connaîtrez si vous desséchez un peu de cette terre au Soleil, et mise sur une lamine chaude, elle s'envole toute en fumée, sinon réitérez les imbibitions, putréfactions, distillations et autres opérations, tant que le signe susdit vous apparaisse.

Comme il faut sublimer la terre pour en faire le soufre de nature et le sel admirable

Chapitre 9

Le signe susdit vous ayant paru, prenez vôtre terre, et la mettez en un sublimatoire de verre couvert et bien luté de toutes parts, mettez ce vaisseau au feu de cendres, lui donnant petit feu du commencement, en fortifiant peu à peu jusqu'à ce que la terre sera sublimée, tant en la sommité du vase, qu'aux parties latérales de celui-ci, laissez alors le vaisseau refroidir, puis l'ouvrir, et recevez ce soufre de nature, rapidement et soigneusement, et si ce soufre est fait de métaux imparfaits, il servira de matière pour être incérer avec l'huile d'or ou d'argent, qui est leur propre forme aurifiante ou argentifiante, si la chaux était de Jupiter, la projection ira d'un poids sur cent, si c'est de Saturne qui est moins digeste, sur cinquante seulement, ayant égard à la simplicité ou la mixtion des chaux pour projeter sur les mêmes, comme j'ai enseigné ci-devant ; et l'or comme aussi l'argent qui sera fait par cet œuvre, sera aussi bon que le plus pur qu'on saurait tirer de la mine. Voyons à présent

Par quelle méthode il faut faire l'huile du Soleil et de la Lune

Chapitre 10

Il faudra prendre de la chaux de deux ou trois onces d'or, ou d'argent, et procéder de même qu'on a fait des autres chaux, jusqu'à ce que ladite chaux demeurera au fond en forme de miel fondu, comme il est dit au chapitre 7. cela étant, mettez de la lunaire de la lunaire dessus tant qu'elle surpasse de quatre doigts, digérez au fumier par vingt quatre heures, laissez refroidir et inclinez la solution en un vaisseau propre tenu en lieu chaud ; remettez d'autre lunaire dessus pour pourrir, incliner et distiller l'humidité qui restera après les dernières inclinaisons, et répéter tant de fois que toute la terre soit dissoute, mettez alors les eaux distillées avec les solutions et les tenez au bain ou fumier pendant huit jours, puis lui adaptant le chapiteau à bec, il faudra commencer à en tirer les éléments, pour ce faire trois sortes de feu sont nécessaires, vu que l'eau se tire par le bain, l'air par les cendres, et le feu par le sable. Vous tirerez donc par le bain toute l'eau qui pourra en sortir, puis ce que vous aurez tiré (par une chaleur modérée) soit rejeté sur la matière, et pourrissez au bain ou au fumier par sept jours, mettez la chape dessus et distillez par les cendres modérées ce que vous pourrez en tirer et avoir, et aussitôt sera contenu l'air avec l'eau, que vous pourrez séparer facilement en les mettant dans un petit alambic à part, les distillant au bain, et l'eau passera sans que l'air en sorte, mais il demeurera au fond de même couleur que l'eau, mais plus visqueux et épais. Séparez à part en lieu chaud cet air, et rejetez l'eau sur la terre, pourrissez par sept autres jours,

distillez alors au feu de sable, et l'eau passera avec le feu, que vous séparerez aussi par le bain, et le feu demeurera au fond, plus épais que l'eau et l'air, et vôtre terre ainsi privée de son humidité doit être en poudre impalpable.

De la réduction de l'eau pour sublimer cette terre

Chapitre 11

Pesez exactement la terre, afin de mettre dessus la moitié de son poids d'eau, de celle que vous aurez tirée par les cendres, mettez à pourrir au bain ou au fumier pendant huit jours, faisant les mêmes inhumations, putréfactions, distillations et réitération comme j'ai dit en la première réduction au Chapitre huit, et suivre le même ordre et les signes spécifiés pour rendre apte la terre à être sublimée. Ce qu'il faudra faire par le même ordre spécifié au chapitre 9.

Comme il faut réduire ce sublimé ou soufre de nature pour le conduire en eau que nous appelons huile incérative

Chapitre 12

Ayant reçu rapidement et nettement cette belle terre, blanche comme le camphre, et feuillée comme le talc de Venise, mettez la dans sa cucurbite au fumier, pendant huit jours, ou davantage si elle est de solution difficile, et étant toute dissoute, vous aurez la liqueur que nous appelons huile incombustible, onguent des Philosophes, et le trésor incératif des chaux. Notant que si elle ne pouvait être dissoute ou réduite en liqueur, qu'il y faudrait ajouter un peu de lunaire bien rectifiée.

Comme il faut incérer

Chapitre 13

Prenez du sublimé d'un ou de plusieurs métaux imparfaits, et mettez chauffer dans un creuset, puis versez de la liqueur sus décrite goutte à goutte, tant que la masse demeure comme miel froid, ôtez là du feu, prenez en un peu au bout d'un couteau bien net, et mettez là à la flamme de la chandelle ; si elle flue doucement comme cire, et sans jeter aucune fumée, c'est fait ; mais si elle ne fait pas ce signe, retournez à incérer goutte à goutte comme auparavant tant que ledit signe vous apparaisse.

Il faut noter ici que l'air et le feu que vous aurez extraits de cette terre, étant bien rectifiés, sont propres à faire les même incérations l'air ayant le pouvoir de teindre en blanc, et le feu au rouge, ce que fait aussi la Quintessence de le Lune et du Soleil.

Voilà la vraie méthode qu'il faut tenir pour faire l'or et l'argent par le petit œuvre. Ce qui peut être exécuté en quatre mois, si l'ouvrier n'est ignorant de l'art, et des feux. J'ai bien voulu mettre avant cette petite œuvre avant la grande, que pour faire la grande par séparation des éléments, il faut se servir d'elle, mais non pas pour lui donner prérogative, car la petite, quoiqu'elle soit réelle, si est-ce qu'elle ne peut apporter le lucre de la grande, à raison que les éléments étant bien repurgés, et rejoints, il s'en fait une très noble génération. Je trouve que la grande œuvre qui est faite par la séparation élémentaire, est double.

La première est moins noble que la seconde, laquelle se fait avec le Ciel des Philosophes ; et la première par la lunaire suffirait, si le mercure était assez imprégné de sa terre pour dissoudre le Sol entièrement. La première façon donc, s'étend à dissoudre l'or, pour en tirer les éléments, et incérer son propre sublimé avec l'air et le feu. Mais la seconde commence avec ledit Ciel, sur le propre sublimé ou terre feuillée de l'or, ou de l'argent, pour en tirer les éléments. Celle-ci est bien la plus excellente, mais elle est d'une longue haleine, mais il faut vingt sept mois, ou deux ans et demi, pour la mettre en perfection. Néanmoins afin que vous n'ignoriez rien de ce qui dépend de l'intelligence des auteurs, ni de leurs pratiques, j'en donnerai une formule, commençant par la plus ignoble, et la plus courte.

Pratique universelle première

Chapitre 14

Pratique : Prenez du mercure végétale, ou de l'eau de rosée, ou de pluie, ou de blé, ou de la lunaire, ou du Ciel des Philosophes, n'importe quel de ceux-ci, pourvu qu'il soit imprégné si puissamment de sa terre, qu'elle puisse facilement dissoudre le Sol, et tous les métaux ; mettez en sur de la chaux d'or ou d'argent, si bon vous semble d'opérer au blanc seul, tant qu'il surnage de quatre doigts, que vous mettez à dissoudre au bain, ou au fumier, par six jours, le tout étant dissout, distillez au bain l'eau (notant une fois pour toutes, qu'en tout changements de vaisselles, et en toutes opérations, il faut sigiller étroitement, et empêcher l'air autant que l'on pourra, autrement tout est perdu) mettez cette eau à part en lieu tiède, et jetez du nouveau mercure sur la terre de l'or, qu'il la surnage de quatre doigts, digérez au bain par six semaines, ou du fumier ; puis distillez au bain médiocre, et mettez l'eau avec la première, adaptez votre alambic aux cendres, et en tirez l'air, qui sera plus épais que l'eau, tenez cet air à part, et rejetez du nouveau mercure sur la terre, et les tenez au fumier par autres six semaines ; distillez alors au bain, et aux cendres comme auparavant, pour tirer l'air et le séparer avec l'autre, et le mettre avec l'autre, comme l'eau aussi avec l'autre eau, à la chaleur susdite, réitérez ces opérations tant qu'il ne sorte plus d'air, ou si peu que cela soit réputé pour rien ; prenez tout cet air, et le jetez sur sa terre, afin que par le symbole de la chaleur l'on puisse mieux en tirer le feu,

pourrissez au bain ou au fumier par quarante jours, mettez l'alambic à bec, et distillez par le sable médiocrement échauffé, gardant de le tant chauffer que le fond du vaisseau rougisce, car tout serait perdu. Séparez l'air par les cendres, et le feu demeurera au fond de la cucurbite, et les gardez à part en lieu chaud, l'air et le feu ; remettez tout l'air sur sa terre, et réitérez tant les susdites opérations qu'il ne sorte plus de feu, ce que vous reconnaîtrez que quand il n'en sortira que peu ou point, et que la terre sera rouge noire ou tannée ; alors il faudra purifier vos éléments, prenant l'air à part, et le mettre au fumier par huit jours, distiller doucement au bain de cendres légères, et ce qui restera de sec au fond du vaisseau, il faut le mettre avec sa terre, pourrissez votre air par huit jours derechef, et distillez réitérant par sept fois cette opération, jetant toujours les fèces sur la terre à chaque fois, et vous aurez l'âme de l'air repurgée. Il faut en faire de même du feu, le pourrissant par autant de temps, et distillant doucement par le sable, jetant toujours les fèces avec la terre, et vous aurez l'air et le feu bien repurgés, que vous garderez à part en lieu chaud et humide. Quand à la terre, il faut lui donner la même pratique que j'ai spécifiée ci-dessus pour la sublimer ; cela fait vous aurez la roue de la corruption faite, et il faudra procéder par la voie générative. Prenez donc, quatre parties de feu, et quinze d'air, et les mettez au fumier par quinze jours, distillez par le bain, et réitérez cela si souvent tant que tout demeure au fond du vaisseau en forme d'huile très resplendissante, alors ces deux éléments seront mêlés proportionnellement, selon la justice, et non le poids, et ce sera appelé limon ou composé du Sol ; et comme vous aurez fait de ces deux éléments, il faudra en faire de même sur l'eau et sur la terre, prenant six parties de mercure et une de sublimé, et les pourrissant par trente jours, puis mêler tout

ensemble, et lui donner au matras sigillé, le feu de lampe par cent cinquante jours, en attendant les couleurs, que si vous voulez abréger l'œuvre sans fixer l'eau sur les autres éléments, incérez le sublimé d'or avec le limon susdit, tant qu'à la chandelle il flue comme cire, sans fumer, et le cuisez par cent cinquante jours et vous aurez la Pierre.

Il est aussi à noter que si vous voulez seulement argentifier, qu'il faudra se servir de l'air seul, étant grandement bien repurgé ; comme aussi on peut rougir pour l'or avec le feu à part, et peut en faire divers mélanges avec ces limons, pour en faire diverses opérations. Des limons de tous les métaux et de leurs eaux, dont l'une fixe, et l'autre est fixée, sont faites les pierres précieuses, de toutes sortes, avec leur duretés, couleurs, et même vertus et propriétés que les naturelles. Mais cela doit être dit au lapidaire, comme en son propre lieu.

Pratique universelle seconde et la plus parfaite

Chapitre 15

Prenez du Ciel des Philosophes trois livres, du sublimé d'or, ou de la terre feuillée comme il est dit dans le petit œuvre, trois onces ; si vous désirez passer au rouge, sinon deux onces d'argent, à savoir deux onces de terre d'argent sublimée, seront suffisantes pour deux livres d'eau : mettez ceci dedans son vaisseau propre pour se pourrir, puis par la même voie que j'ai dite au chapitre précédent, il en faut séparer les éléments, les rectifier, en faire exalter derechef le soufre de nature en terre feuillée, pour les conjoindre et en faire une génération beaucoup plus précieuse que toutes les précédentes. Car les éléments ayant été premièrement séparés, et cette terre feuillée ainsi exaltée, elle ne retient qu'une petite portion des éléments qui la constituent, mais relevés grandement en dignité ; tellement que si la corruption est faite d'une substance grandement pure, et que les éléments soient encore repurgés en toutes extrémités dedans leur intérieur. Il n'y a nul doute que la génération qui en proviendra, en sera aussi grandement noble. La pratique donc de cette Pierre est ennuyeuse et longue, mais le lucre en est bien plus grand.

Il faut ici noter que le Ciel est donc joint avec la terre feuillée du vin, qu'il faut lui faire prendre cette admirable odeur par le circulation, avant que d'en séparer les éléments.

Du sang humain et de sa pratique

chapitre 16

Afin que vous ne demeuriez dedans l'ignorance, et que vous soyez instruit de toutes les pratiques que l'Alchimie ordinaire enseigne, je vous ait donné cette pratique que sur le sang humain, combien je ne vous conseille pas de vous y amuser, cela étant plus cruel que sensiblement véritable à cause (comme est dit précédemment) que ledit sang ne reçoit sa propriété minérale que du côté du vin, et que le vin étant plus copieusement rempli, il vaut mieux fonder sa pratique sur le vin, que sur ledit sang humain ; mais si vôtre essai s'étend sur ledit sang. Prenez du sang d'un jeune rousseau (qui boive ordinairement du bon vin) tant qu'il suffira, qu'il faudra agiter seul, et le dessécher à l'ombre, mettez le en poudre subtile, et mis dans l'alambic, toutes les jointures bien lutées, vous distillerez en l'arène, ou sable à feu médiocre, et il en montera une substance blanche comme le lait ; après le sel volatil montra aux parties latérales du vaisseau fluant comme cire, que vous garderez précieusement, et finalement il sortira une huile très rouge, que vous recevrez en nouveau récipient ; brûlez la tête morte, et la calcinez par huit jours au four des verriers, en chaux très blanche ; tirez en le sel avec eau tiède, que vous filtrerez et dessècherez, qui sera de bonne odeur et fluant, calciner derechef ce sel, puis dissolvez, filtrez, et tant de fois soit réitéré, que le sel soit très blanc et en pureté parfaite, ce sel premier , qui est volatil, d'où sublimé quatre ou cinq fois, changeant de vase inférieur à chaque fois, le sublimant seul ; l'huile rouge soit tant de fois rectifiée, qu'elle demeure nette comme un rubis, et de bonne odeur. Joignez une part de sel

volatil avec trois de fixe, et de l'huile susdite quinze ou seize parties, mettez tout au matras, et le cuisez au feu de lampe attendant les couleurs, et le conduisant en la perfection requise. Cela fait, fondez quatre parties d'or pur, et le mettez au feu de fusion avec une partie de la médecine rouge, les laissant ainsi fondus ensemble par trois jours.

Il y a beaucoup de pratiques qui se font avec l'antimoine, le mercure du tartre, ou du cinabre avec du sel. Mais cela est plutôt pour la médecine que pour l'Alchimie, comme aussi les extractions du mercure du Sol, et de la Lune, ne rapportent pas le fruit qu'on en désire, et il ne faut pas s'imaginer que le Sol ou la Lune puissent végéter, s'il ne sont réduits en mercure du mercure par le mercure, c'est à savoir en eau claire. Vous pourrez me demander à quelle pratique j'apporte plus de foi, sur laquelle je voudrai travailler, et sur laquelle j'aurai plus d'appui ? A quoi je réponds que pour vous mettre hors de doute, que confesse que la pratique qui se fait du sublimé de l'or, sans séparer les éléments, me semble être la meilleure ; et secondement, celle qui prend le Sol calciné simplement pour base du labeur, et qui a son mercure de la rosée de Mai, ou d'eau de pluie qui est tombée en temps doux, et sans corruscations ; je vous en donnerai les pratiques, toutes les deux, avec leurs circonstances afin que vous n'y puissiez errer, et commencerai par la plus simple, pour finir par l'autre plus difficile, mais plus énergique, et pleine de fortes opérations en la projection.

Pratique de l'eau de rosée ou de l'eau de pluie

chapitre 17

Prenez de l'eau de rosée de Mai recueillie sur les lauriers, ou chênes, ou sur du blé, environ cent livres, ou de l'eau de pluie tombée lorsque le temps est exempt de toutes putréfactions, de tonnerre, grêle, et fulgurations, et mettez cela en diverses cornues au feu de sable modéré, prenant soin que l'eau ne bouille point, adaptez vos cornues aux bastons à trois pointes figurés au chapitre des vaisseaux, et distillez tout ce qui sera dans vos cornues, lesquelles étant froides, seront bien lavées pour les nettoyer des fèces et excréments de l'eau, lesquelles sont inutiles en ce labeur. Soyez soigneux de mettre à part, et en vaisseaux qui ne puissent avoir air aucunement, toute l'eau spirituelle, et la plus subtile qui sera contenue au vaisseau marqué CC, et celle qui sera contenue au récipient marqué DD, soit aussi gardée à part, car ces deux eaux sont d'effets fort contraires, quoique tirées d'un même corps, d'autant que l'eau du récipient CC, sera et doit être une eau ignée, l'autre doit être sans aucun esprit, parce que toute eau sans esprit se congèle à la chaleur, et par la froideur, si elle est avec esprit. Et à cause qu'il faut congeler une portion de nôtre eau pour faire naître le sel armoniac de nature et la terre pontique, qui doit donner pointe à l'eau spirituelle, pour dissoudre les métaux, aussi doucement et naturellement que l'eau chaude fond la glace, et sans aucun bruit. Quand donc toute vôtre eau sera ainsi distillée et séparée, il faudra prendre l'eau du récipient

D , et la distiller derechef au bâton à trois pointes, pour la priver encore de son esprit, et ce qui sortira du récipient CC , soit mise avec l'eau spirituelle déjà mise à part, le tout étant passé, la cornue soit purgée de ses excréments aqueux, et l'eau sans esprit soit derechef mise dedans, pour derechef la priver dudit esprit, si aucun esprit en a. Et il faudra répéter ces distillations, et opérations par sept fois, sans vous arrêter à la quatre ou cinquième, par des sulfurités pierreuses qui paraissent souvent environ ce temps. La septième donc expirée, il faudra mettre cette eau sans esprit dans un pélican circulatoire, ou grand alambic, au bain de Marie, et aussitôt à la chaleur de créeront des petites lapilles de diverses couleurs, qui sont meilleurs que toute terre universelle, étant donc formées, il faudra incliner vôtre eau doucement, et séparer ces cristaux qui s'en sont allés au fond, pour les mondifier avec un linge blanc, et les garder soigneusement sans air, pour les joindre à leur eau spirituelle, laquelle aussi se rectifiera à mesure que les autres distillations se feront, et seront circulées pour les rendre plus subtiles et ignées. Si elles brûlent comme l'esprit de vin, elles sont suffisamment subtilisées. Joignez vôtre terre avec une portion de ladite eau dans un matras, tant que l'eau passe par quatre doigts par dessus cette terre, et mettez-la au bain, ou au fumier par trois jours, inclinez l'eau en vaisseau propre, et sans air, pour en mettre de nouvelle sur ladite terre, pour en tirer la teinture et la force, par trois autres jours au bain, réitérant cinq ou six fois cette opération.

Calcinez parfaitement vôtre terre restée, tant qu'elle soit extrêmement blanche, et alors subtilisez la, si fort, et si souvent, par fréquentes dissolutions, putréfactions, distillations, et réitérées opérations, que toute la terre passe par ledit alambic ; circulez encore cette eau par quinze jours, et vous aurez le vrai mercure, fils de Jupiter et de Mars ; cette terre spiritualisée peut être sublimée, ainsi vous voyez comme chacun des corps mixtes se résout en son principe, à savoir sel, soufre, et mercure, principes universels de tous les corps sublunaires. Or il faut noter, que si vous avez une assez bonne quantité de cette eau congelée sans esprit, pour en faire une vaisselle avec l'or, ce serait un grand abrégé, d'autant que ces cristaux se résolvent d'eux-mêmes en la chaleur plus forte que le bain, et se convertissent en eau, ce qui est une vraie eau mercuriale, et très propre sans être jointe à l'esprit aquatique, et dissout puissamment l'or. Vôtre eau étant achevée, prenez dix onces de celle-ci, avec une once d'or calciné, comme il est dit au livre précédent, mettez cela dans un matras qui soit plein à demi, ou un peu plus, et le sigillez hermétiquement, sans qu'il puisse respirer aucun air, donnez lui le feu de lampe dans un fourneau proportionné à la matière et à la lumière, et que le feu soit doux du commencement. La solution se fera en un mois philosophal, ou environ (qui sont 40 jours) et les ténèbres seront sur la surface de l'eau et des abîmes.

Poursuivez la digestion sans intermission aucune, et l'or deviendra spongieux, léger, et petit à petit se changera en une blancheur, et une substance huileuse d'une grande candeur ; augmentez un peu le feu, faisant des mèches un peu plus grosses que de coutume, et prenez plaisir à voir passer les couleurs intermédiaires, et vous verrez qu'il n'y a de couleur qu'on puisse imaginer au monde qui ne paraisse, depuis le commencement jusqu'au rouge parfait, lequel étant arrivé, vous aurez la gloire de tout le monde. Il ne sera ici mal à propos d'apporter la pratique d'Arthéphius, lequel ayant passé jusqu'à la blancheur neigeuse, sépare la quintessence de l'or blanche, des fèces noires, et de la terre damnée qui demeure au fond du vaisseau du matras, ce que vous pourrez voir en celui-ci, au feuillet 32, 38, 20, 40, 42. Il faut noter, qu'avec le mercure du vin rendu apte à dissoudre l'or, qu'il s'en fait la même opération ; et sur ces deux mercures, à savoir sur celui qui se fait du vin fort, et violet (comme l'italien, la grec, l'espagnol, ou le gasconnais) et l'eau de pluie ou de rosée, les principaux auteurs ont fondés leurs opérations.

Que si vous voulez faire les sept ou huit imbibitions requises par plusieurs auteurs dignes de foi, il faudra toujours dissoudre l'or avec l'eau en même poids que ci-dessus ; et la couleur noire étant arrivée, et que l'or soit mêlé par minimas parties avec l'eau, il sera expédient de distiller l'eau à feu si lent, qu'entre la chute d'une goutte on puisse compter soixante moments, mais il ne faut pas tant pousser que toute la terre soit desséchée, mais qu'elle demeure en forme de limon ; remettez ce limon dans son matras avec la juste moitié de son eau, et le sigillez, non hermétiquement, mais avec une broche de verre, que vous entourerez de ciment propre, et le cuisez à la lampe comme il est dit précédemment.

L'autre moitié de l'eau soit subdivisée en sept ou huit portions inégales, je dis inégales, d'autant que la première imbibition doit être petite, de peur de suffoquer l'embryon, et à mesure qu'il croîtra, il pourra supporter l'eau de plus en plus qu'il se fortifiera ; mais il ne faut pas faire les susdites imbibitions, que la matière ne soit desséchée.

Quand aux autres particularités, elles sont assez précisées au livre précédent, auquel lieu vous pourrez avoir recours, et verrez comme souvent la Pierre se fait noire, et souvent blanchit, à cause des nouvelles humectations de la matière, et de la continuelle chaleur ; mais enfin, il faut pousser après la dernière, et augmentant un peu le feu, passer par et jusqu'au rouge parfait. Et alors ce grand capitaine Thémistocles, ou l'humeur de la déesse Thémis, aura bu le sang du taureau pour le complément de l'œuvre. Venons maintenant avec la pratique qui se fait avec le soufre de nature de l'or, et sa terre sublimée.

Moyen de procéder à la structure de la Pierre occulte sans séparation actuelle des éléments

Chapitre 18

Prenez de l'or exalté au soufre de nature et réduit en sublimé par l'ordre spécifié en la petite œuvre, une once, et de nôtre mercure vineux ou aqueux, dix onces, mettez cela au matras à feu de lampe très doux, et cuisez tant que la couleur noire qui doit venir, vous apparaisse, alors vous serez assuré que vôtre matière est passée par l'altération, et est en corruption, et s'approche de la génération au moyen de la privation, ou plutôt de l'amoureux passage qui se fait du haut de la corruption en la génération. Continuez cette chaleur tant que le noir péricule par un gris qui occupera sa place, pour s'acheminer au blanc ; alors, tenez vous assuré que les os, les tendons, et les nerfs du fils du Soleil sont faits, et pour cela, il peut endurer d'avantage de chaleur ; augmentez donc un peu vôtre mèche, pour faire passer cette couleur blanche, à une couleur métallique et luisante comme un glaive bien poli, et la faire entrer dans la jaune comme safran, et alors l'enfant est formé et organisé de tous ses membres, et l'esprit végétal est évidemment chez lui ; augmentez encore un peu le feu, et continuez toujours sans aucune intermission la chaleur,

tant que le rouge vous apparaisse ; et alors l'esprit et l'âme sont conjoints au corps, mais tout ainsi qu'en la tendre jeunesse d'un enfant, les esprits et l'âme semblent être faibles, pour la délicatesse et mollesse de l'enfant, et qu'il faut du temps pour dessécher la superflue humidité du corps, pour mieux faire reluire les fonctions de l'esprit et de l'âme dans ce corps, ainsi nôtre fils du Soleil étant né, il a bien cette couleur rouge et vivifiée, qui nous témoigne assez qu'il jouit de l'esprit et de l'âme, mais le corps n'est pas assez desséché ni fixe, pour témoigner les robustes effets de ces deux pièces concaténées en ce corps, encore trop mollasses. Il le faudra donc puissamment dessécher, et continuer en vigourant le feu, tant que le rouge de pavot champêtre, ou de grenadier fleuri vous montre son signe, vous verrez beaucoup d'autres couleurs qui passeront, qui ne servent que de moyen pour conduire à ces trois principales, et sont peu considérables en cet art, partant, ayez soin que les trois viennent l'une après l'autre, si vous voulez bien opérer.

Or si vôtre Pierre conduite jusqu'au rouge à assez de fusion, et que par ce moyen le mercure s'envole au feu avant que vôtre Pierre se fonde, et flue comme cire devant la suite dudit mercure ; il vous convient de considérer que l'eau est la mère de fusion, et de tous les liquéfiables ; partant il faudra humecter vôtre Pierre avec nouveau mercure, mais semblable à celui que vous aurez mis un œuvre au commencement, ainsi vôtre Pierre deviendra fusible et teignante.

Il est vrai que vous serez obligé de rendre toutes les couleurs qui auront passé en la première opération, et à cause que la Pierre est dans une plus grande perfection qu'elle n'était, elle passeront toutes en fort peu de temps,. Tellement que si la première opération a duré un an, celle-ci se fera un mois. Et que par ceci se manifeste assez la multiplication, et qu'elle se fait par la réduction de l'eau mercurielle sur le corps parfait seulement, et sur le ou plus que parfait tout ensemble, je n'en ferai point de chapitre à part, me contentant d'avoir dit, que d'autant plus nôtre Pierre est dissoute et coagulée, qu'elle augmente de dix fois sa force et sa vertu. Tellement que si elle fixait au commencement et teignait d'un poids sur cent, la deuxième fois qu'elle aura été dissoute, et coagulée par nôtre feu, elle en fixera d'un poids sur mille, et ainsi s'en ira à l'infini, par le moyen du corps qui se spiritualise avec l'esprit fusible de l'eau, et n'est plus qu'une âme pure conjointe à un corps glorieux, laquelle pourrait animer en un moment, et en toutes ces parties le grand océan s'il était converti en mercure coulant, et un peu échauffé, ou en métal imparfait fondu, tant nôtre mercure aqueux, et vineux à de pouvoir en cet art plus Divin qu'humain.

Du temps de la décoction

Chapitre 19

Tout ainsi qu'un enfant au ventre de sa mère ne demeure que neuf mois, si la femme est bien tempérée, ou qu'elle avorte, si elle a trop de sang et de chaleur naturelle, ou si elle est languide ou débile, par excès de maladie, ou fux de ventre, ou par quelque accident, le fœtus ne sorte qu'au sixième ou onzième mois, selon l'administration du feu fort, faible, ou tempéré, nôtre Pierre s'avance ou retarde sa coction parfaite ; pour cela néanmoins, il ne faut pas augmenter la chaleur, pensant par ce moyen accélérer l'œuvre, craignant de tout perdre, vu que selon Geber, la précipitation vient de la part du diable, mais il se faut sacrifier à la patience, et il vaut mieux faire un feu débile que trop chaud, moyennant que la chaleur y soit continuelle, car s'il y avait intermission tant soit peu, la chaleur ne pourrait plus avoir son acte, et ainsi elle serait privée de sa fin, et de la privation à l'habitude, il n'y a point de retour, ne vous laissez donc de cuire, et de tenir au feu votre matière fort doucement, jusqu'au rouge parfait. Le terme ordinaire est d'un an ou environ, depuis la préparation du mercure Sic infe sua (dit Virgile) per vestigia voluitur annus.

Il y a aussi diversités de pratiques qui diversifient le temps de la cuite, ainsi la pratique qui se fait avec le soufre de nature, ayant sa terre plus parfaite, plus digeste, et plus purifiée que l'or, elle reçoit plus facilement sa cuite, vec moins de temps pour atteindre sa perfection, que la chaux de l'or ou de l'argent.

Et celle qui se fait par la séparation des éléments, demande deux ans et demi, ou environ, à cause que l'or étant de compacte composition et de louable union des éléments, il faut beaucoup de temps pour le détruire par la putréfaction de son corps, aussi faut-il toujours six semaines pour chacune putréfaction en la séparation des éléments, ainsi on le peut voir par le mois philosophal, duquel j'ai parlé en décrivant la méthode de faire la Pierre avec la séparation des éléments.

Que si vous fixez la terre du vin ou de l'eau sur sa propre vertu, et qu'elle imbibe tellement son eau, que du terme incirconscribable elle la réduise en circonscribable et pierreuse, pour fermenter par après avec l'argent ou l'or, (selon que vous aurez procédé au blanc ou au rouge) en faisant ce que nous avons appelé œuvre de trois jours. Cette pratique pourra se faire en neuf mois. Voilà à mon avis tout ce qui peut appartenir à la vraie Chimie, que je vous ai élucidé, sans aucun ambages, et je vous ai déclaré fidèlement, afin de vous débarrasser d'un infini labyrinthe, que vous pourrez rencontrer en ce vaste océan, et où tant de gens ont vogué sans prendre garde (après néanmoins, qu'ils en ont écrit diversement) que la plupart y ont fait naufrage, faute d'avoir bien reconnu le premier agent, et ce qui pouvait reculer et mettre l'or en la première matière, sans laquelle réduction l'Alchimie est morte, ou c'est une pure niaiserie ; et par ainsi vous vérifiez ce qui est dit de l'antiquité, à savoir, que sans dissolution universelle, la génération ne pourrait faire, cette putréfaction étant la vraie Latone, et qui latemment est grosse de Diane et d'Apollon, c'est à savoir qu'elle enfante le blanc devant le rouge, ou l'argent devant l'or ; et ce en

l'île de Delos, c'est à dire, tellement en cachette, que l'œil du commun ne peut le percevoir. Et parce que l'huile d'olive est la matière qui doit entretenir nôtre feu, ces anciens ont feint, que Latone avait accouchée de ce double foetus sous un olivier, aussi est-il sacré à Apollon. Et ainsi vous pourrez entendre les choses cachées de l'Alchimie. Et puisque Latone me remet en mémoire quelques fictions poétiques, qui pourront vous confirmer d'avantage en l'élection du vrai premier agent, et que la toison d'or, tant célébrée des auteurs, en est une des principales, je vous en donnerai un mot de vraie interprétation ; sachez dons que le mât et le navire d'Argos, fut bâti d'un vieux chêne, duquel Jupiter se servit pour donner les véritables oracles, dans la cave où le trépied était (qu'ils appelaient le domicile divin) pour rendre réponse, sans avoir fait auparavant libation du vin, encore ne donnait-elle pas réponse à toutes sortes de personnes. Ceci dénotant que le vrai chemin pour parvenir à la vraie Alchimie, se doit commencer par le vin, et que l'oracle du vieux chêne creux (duquel nous avons parlé ci-devant) doit procéder de celui-ci. La toison était de ce mouton qui porta Phrixus, et elle parmi l'air, c'est-à-dire cette terre sublime de l'or, et Jason qui signifie le vin, veut la posséder en dépit de ce dragon veillant, jetant le feu par la bouche, qui est aussi le feu continuel. Hercules était bien avec la flotte au commencement, à cause qu'il y a du labeur en la préparation, mais il n'était pas là sur la fin, car c'était un jeu d'enfant, et une œuvre de femmelette. Médée enseigna à Jason à sortir de ce labyrinthe pour ravir cette toison, et

Médée est l'art aidé de nature, au moyen duquel il se fait une infinité de réflexions, et de circulations dans la vaisselle avant que l'eau soit fixée par la terre (laquelle est aussi le taureau vomissant le feu) qu'à bon droit cela est représenté par un Dédale ou un labyrinthe. Cette fixation étant cadmienne, puisque le tout est converti en Pierre, et que l'eau a contribué à cela sa vertu minérale et sulfurée pour altérer puissamment la terre, et la terre sa fixe qualité pour coaguler son eau. Il s'ensuit que la victoire penche autant d'un côté que de l'autre, ou que l'une n'a pas victoire sur sa compagne, sans grande déperdition de soi-même, néanmoins la Pierre étant dans sa perfection, mange et absorbe le soufre combustible du métal, et le convertit en vraie substance minérale, ce qu'on appelle semer les dents du serpent de Cadmus. Mais chacun n'est pas né pour entendre ces mystères. Cette fille ne donne pas réponse à tous, est n'est loisible que chacun aille à Corinthe, celui qui pourra prendre, qu'il prenne. Et prenez bien garde (comme il est dit) que la plus grande partie des auteurs ont le vin pour leur agent premier. Fondez donc bien votre intention, sachant bien que vous semez de l'or, en la moisson vous cueillerez de l'or. Si vous savez prudemment travailler en cet art, vous souvenant de ce passage d'Esdras tiré du livre 4 au chapitre 9, qui dit, quel est le champ, telle est aussi la semence, et telles sont les fleurs, telles sont aussi les teintures, et quel est l'ouvrier, quelle est aussi son œuvre, et quel est aussi le laboureur, quel est aussi son labeur.

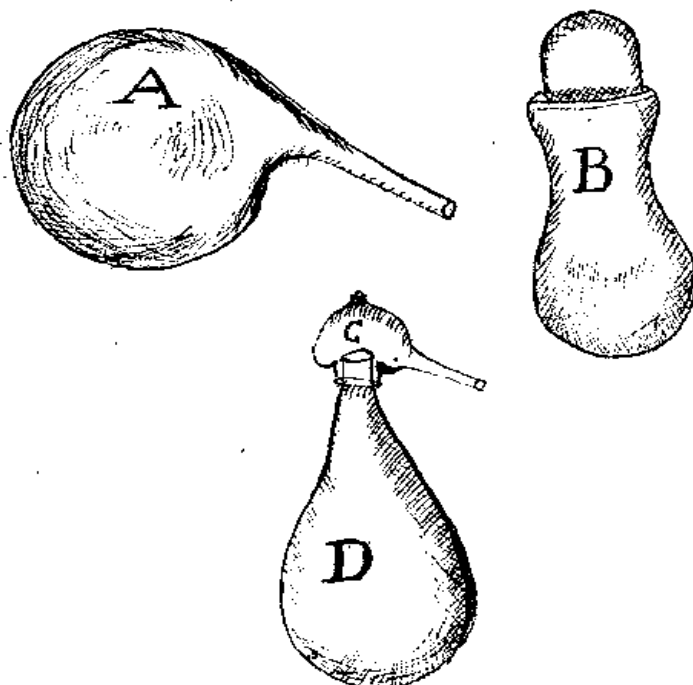
Fondez votre labeur sur la possibilité de l'art, sur la raison, et sur les autorités, et priez ce grand promoteur, qu'il vous assiste en ce dessein, consacrez lui en la gloire, vouez au seigneur en toute vérité, le fruit de votre labeur, assistez les pauvres, les orphelins, les opprimés, les captifs, les pèlerins, et vous exercez les commandements de Dieu, et adhérez

fermement à l'église catholique, apostolique, et romaine, et surtout soyez secrets.

Des vaisseaux convenables à nôtre art

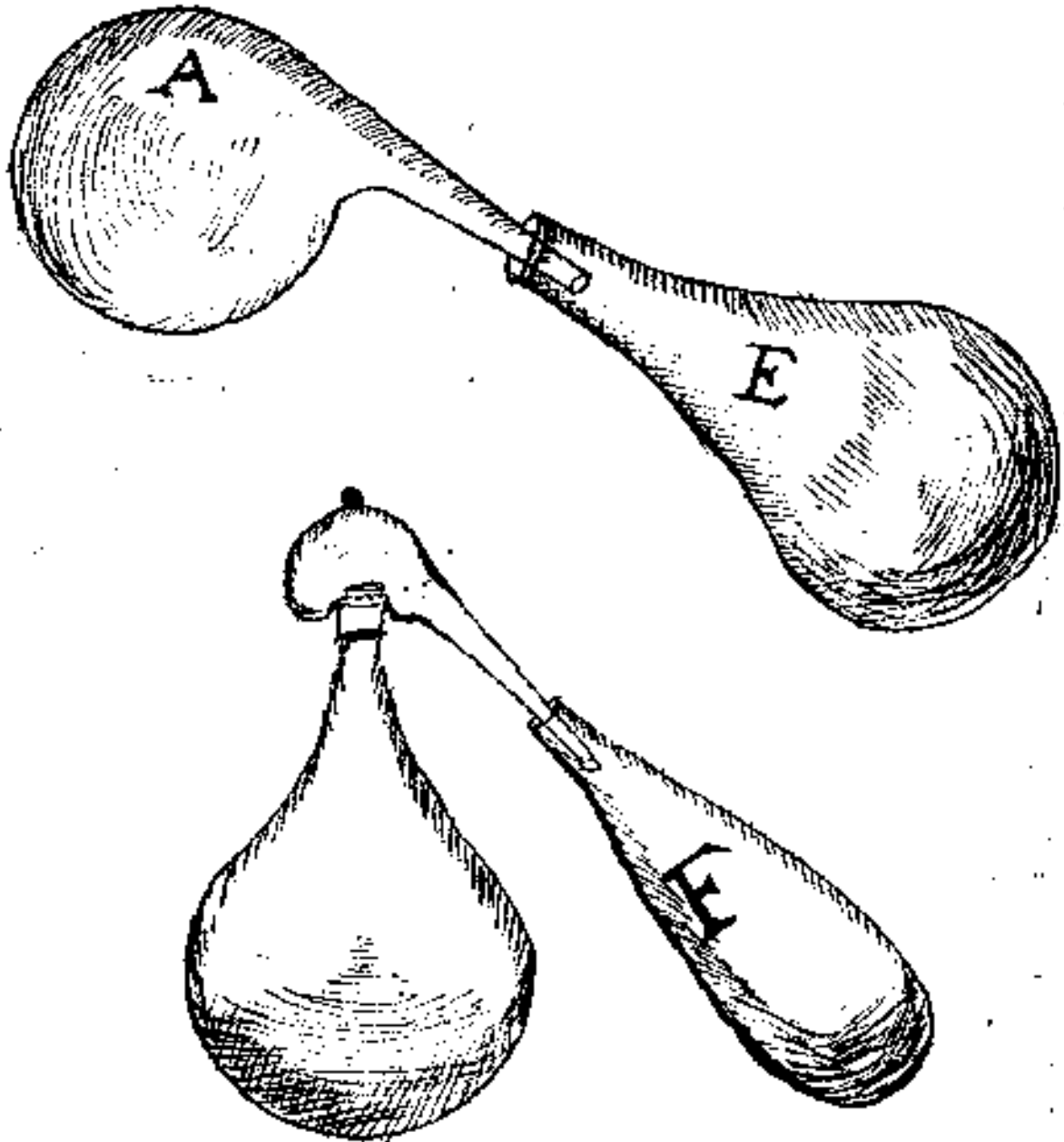
Chapitre 20

Encore que plusieurs auteurs aient écrit, en ce labeur, un seul vaisseau est nécessaire, sans plus, si est-ce qu'il est vrai qu'il en faut plusieurs pour faire la première préparation de l'œuvre, entre autres le cornues, les alambics avec leurs chapiteaux, tant à becs pour faire les distillations, que sans bec ou aveugles pour faire les putréfactions. A nous montre la figure de la cornue, C et D de l'alambic à bec, et B celui sans bec pour pourrir la matière.

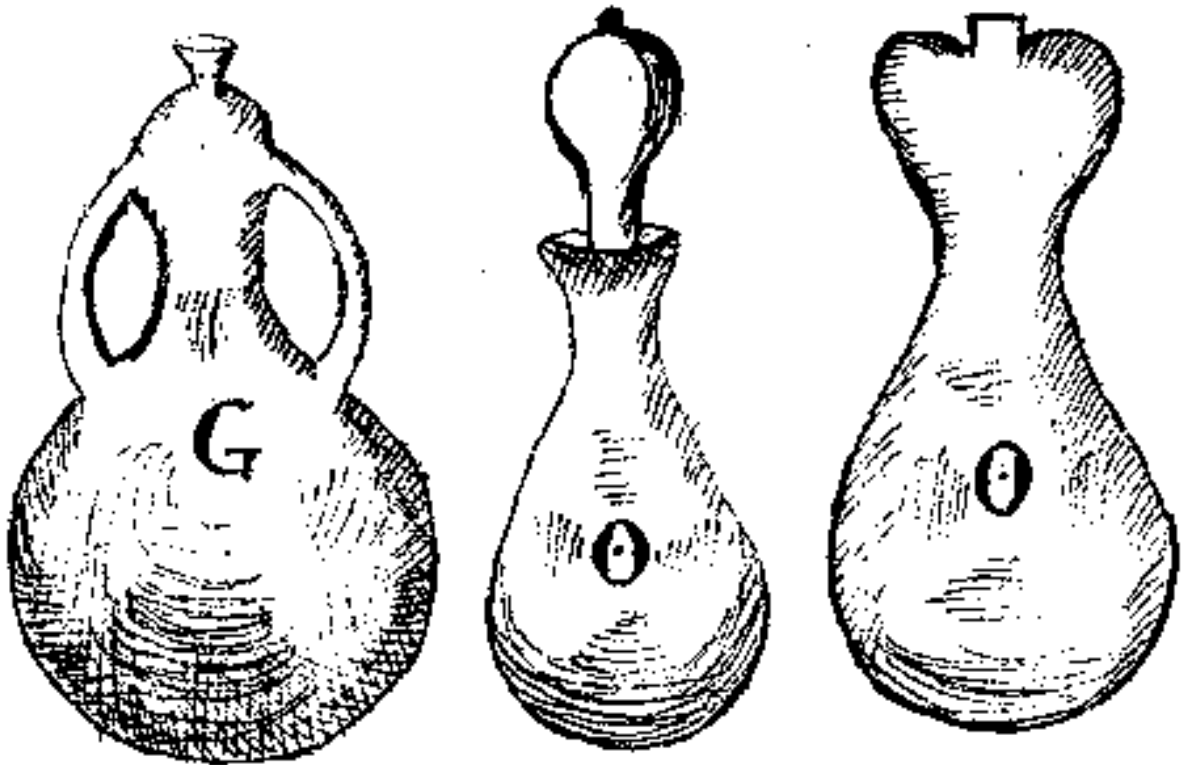


A la cornue A il convient d'adapter un récipient plus grand que ladite cornue, afin que les esprits puissent mieux jouer

là-dedans et se rejoindre en eau, lequel sera figuré, en la page par E, comme il est aussi nécessaire de conjoindre un autre récipient au chapiteau à bec marqué C, lequel récipient est marqué F, comme il se voit à la figure suivante

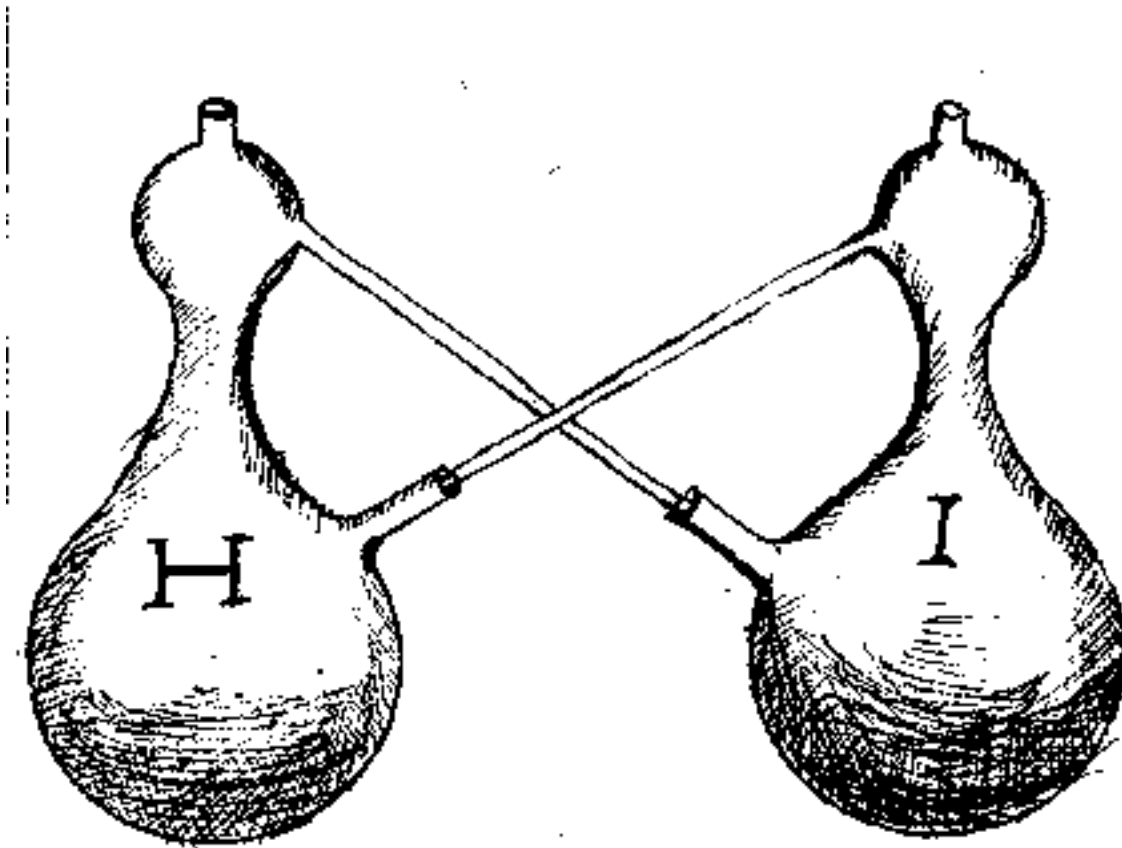


En après suit le vaisseau appelé pélican, lequel est fait comme ayant deux bras aux côtés, et est marqué G

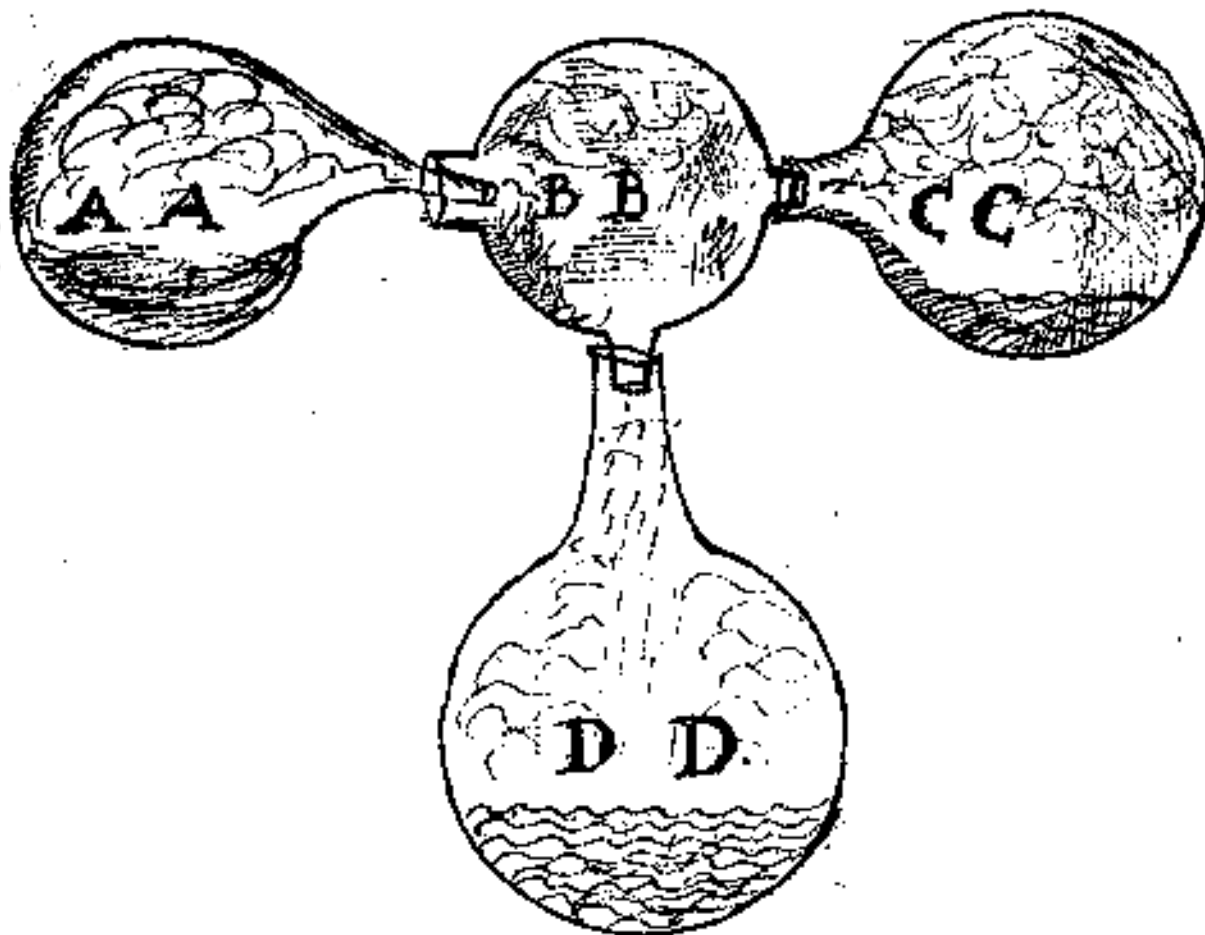


Au défaut du pélican, l'on peut se servir du vaisseau B pour circuler l'eau et la subtiliser, ou bien circulatoires marqués ici par O O

Puis suivent les jumeaux, qui se figurent par **H** et **I**, lesquels entrent l'un dans l'autre, l'un recevant et étant reçu de l'autre ainsi



Le vaisseau à trois pointes duquel j'ai passé ci-devant, et qui sera pour séparer le corps l'âme et l'esprit de l'eau de rosée ou de pluie, pour faire le vrai mercure, et avec lequel on peut représenter tous les météores qui se font l'hiver au grand monde, au plus fortes chaleurs de l'été, est figuré par doubles lettres ainsi que vous voyez à la page suivante



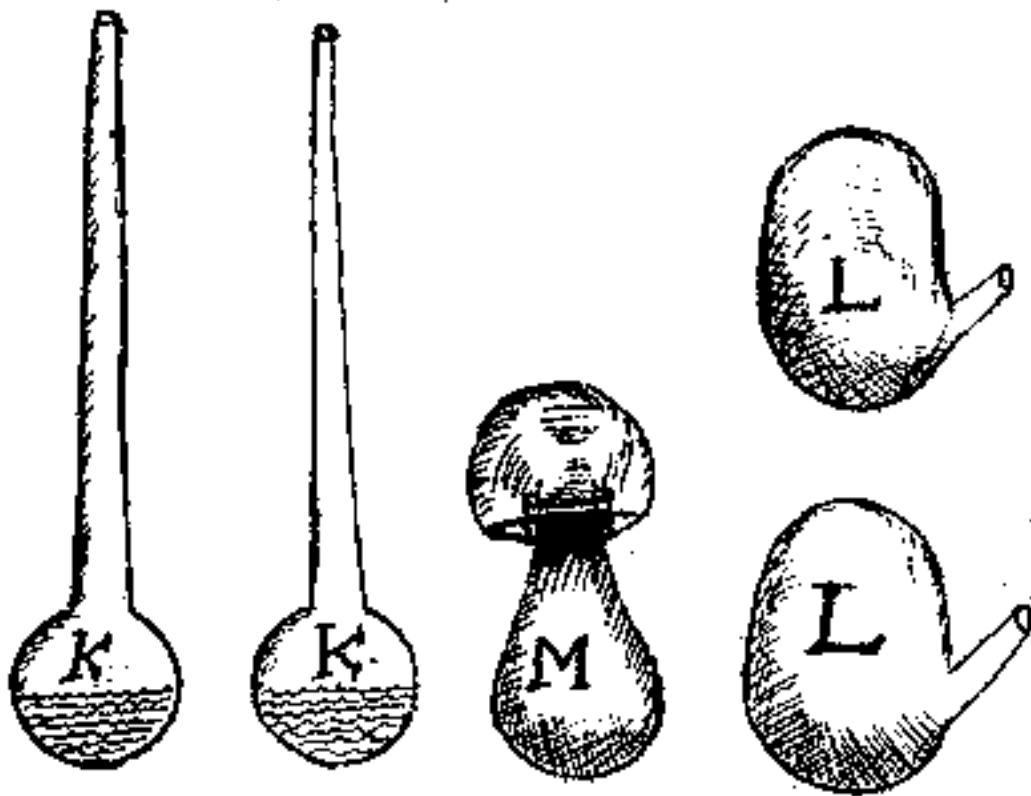
Ce vaisseau complet est aussi appelé vaisseau des arcanes, pour les effets rares qu'il produit.

Tant plus le vaisseau **B** et **B** sera grand et ample, tant mieux s'en feront les opérations chimiques et les susdits météores.

Mais il faut noter qu'en distillant vôtre eau, il faut tenir un linge arrosé sans cesse avec de l'eau froide, ou bien faire ruisseler une fontaine artificielle dessus au défaut d'une naturelle

afin de retenir les esprits ignés contenus au récipient C C, ainsi vous séparerez cet esprit pour être rectifié ; et l'eau du vaisseau D D sera redistillée, pour la priver de son esprit, et la congeler au chaud comme il est dit, les fèces restées restées en la cornue seront autant de fois rejetées comme inutiles, qu'il en demeurera après les distillations.

Après les vaisseaux suivent les matras, lesquels doivent être de plusieurs grandeurs, et les œufs des philosophes qui sont propre à cuire l'œuvre. Les matras seront marqués par K et lesdits œufs par L, puis le sublimatoire marqué L

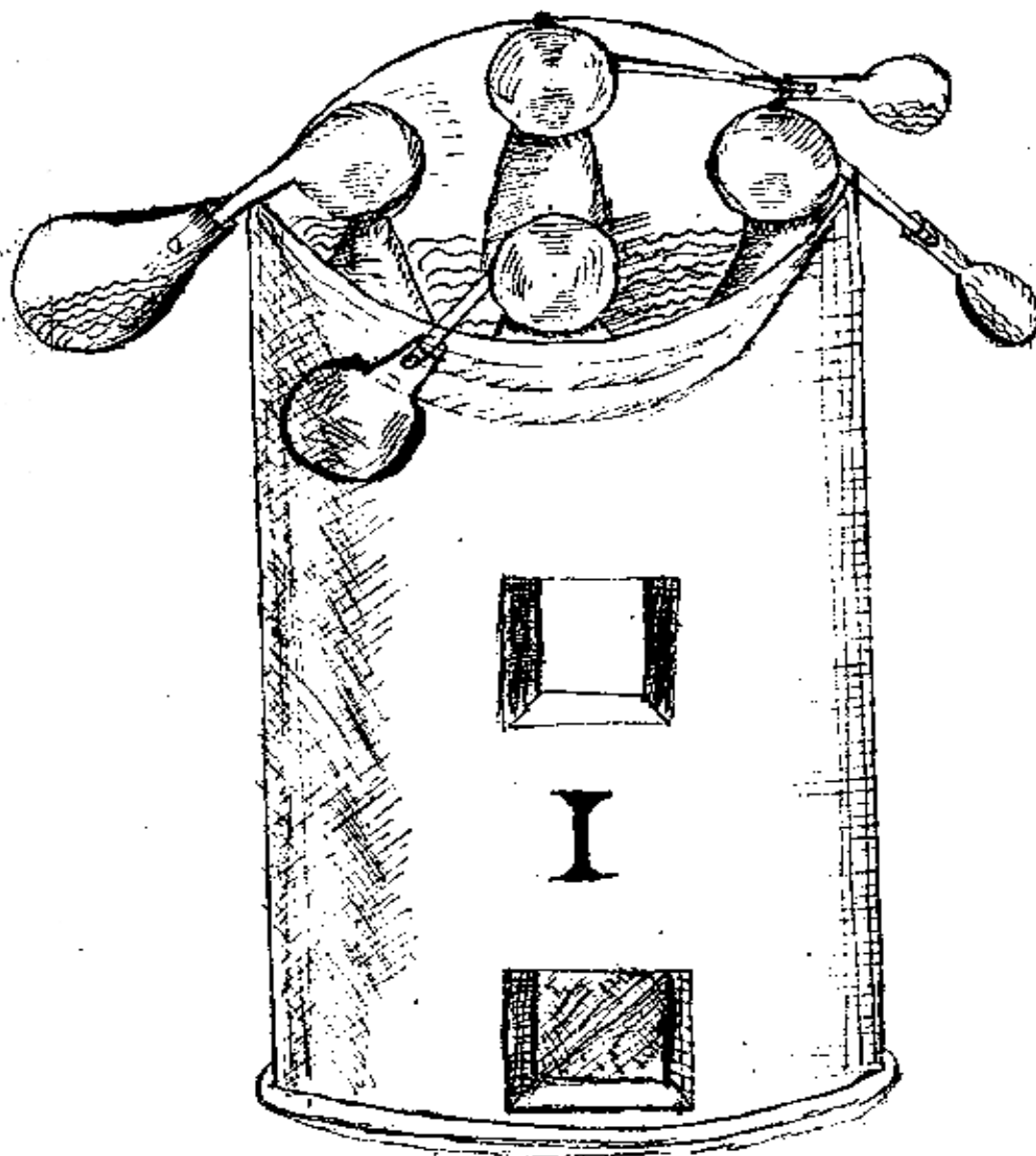


Voilà les vaisseaux les plus nécessaires aux opérations spagyriques, venons maintenant à la structure

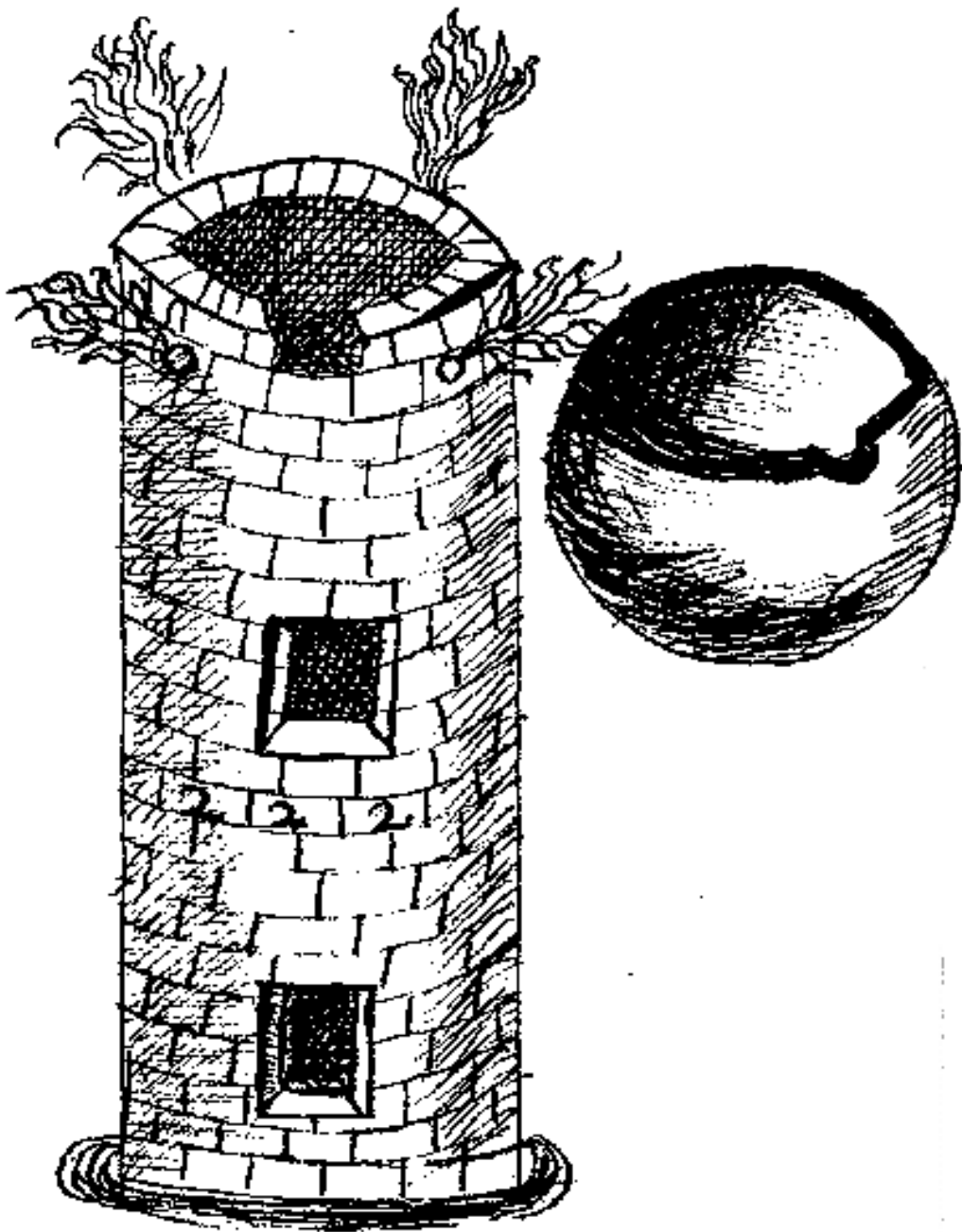
Des fourneaux, lampes, et autres outils utilisés en ce labeur

Chapitre 21

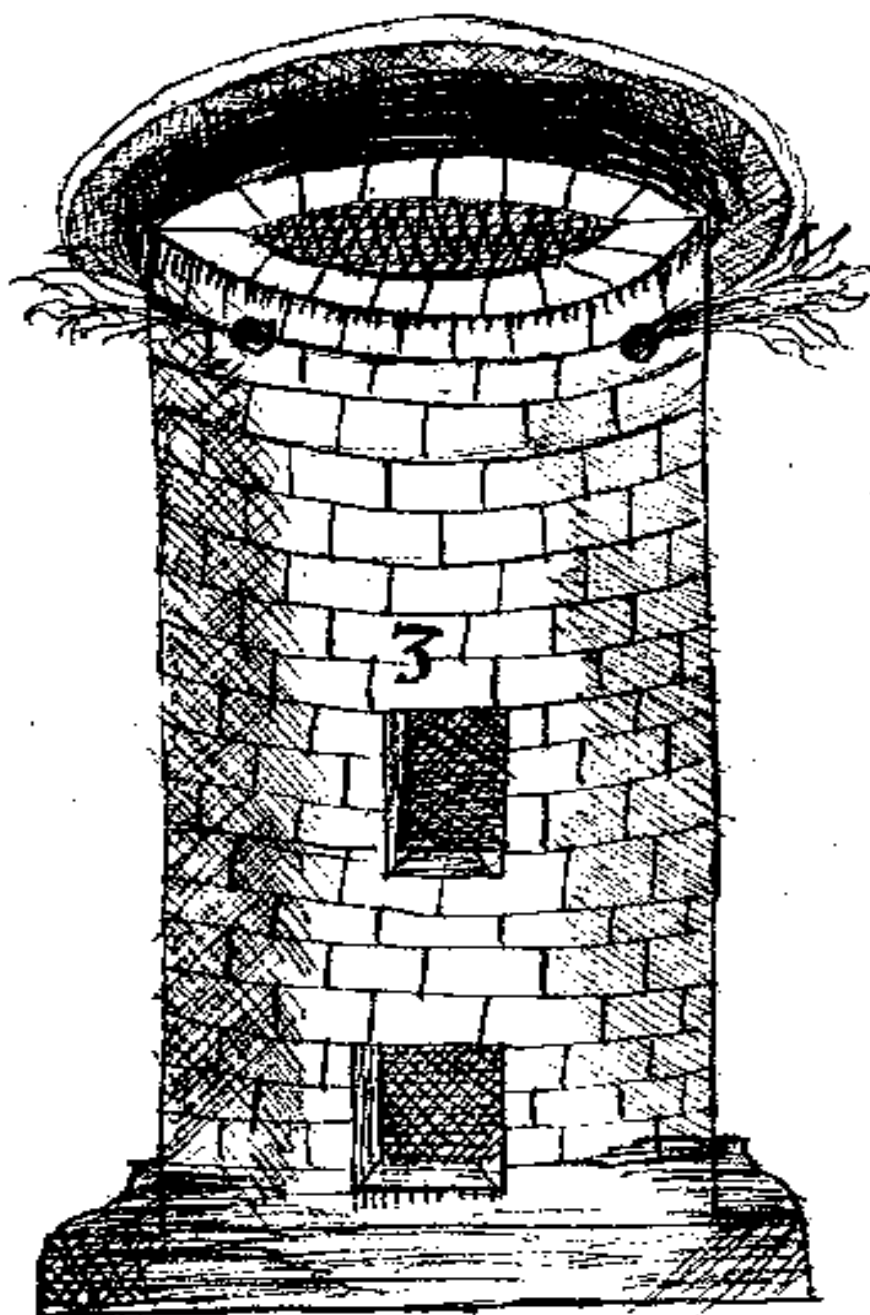
Le fourneau dont nous voulons nous servir pour tirer l'esprit du vin, c'est le bain de Marie assez commun chez les distillateurs, et les Alchimistes, néanmoins je vous en donne ici la figure et celui-ci sera marqué par I



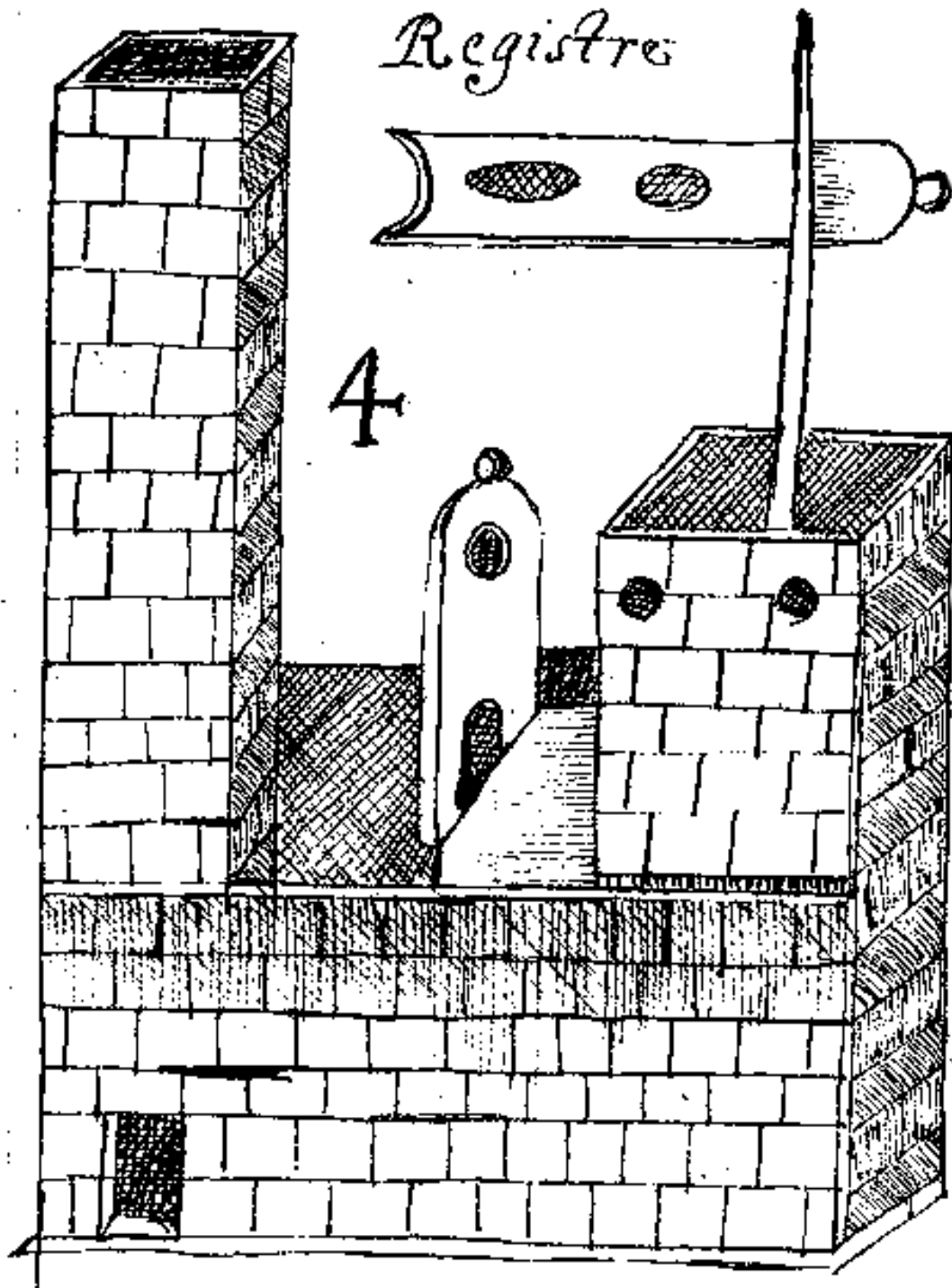
Le fourneau qui doit servir à distiller par les cendres est semblable à celui du sable, il ne faut sinon que changer lesdites cendres au sable, les cendres doivent être de vigne criblées et le sable doit être de rivière criblé de même la figure de ces deux fourneaux sera expliquée par une seule figure marquée 2 2 2



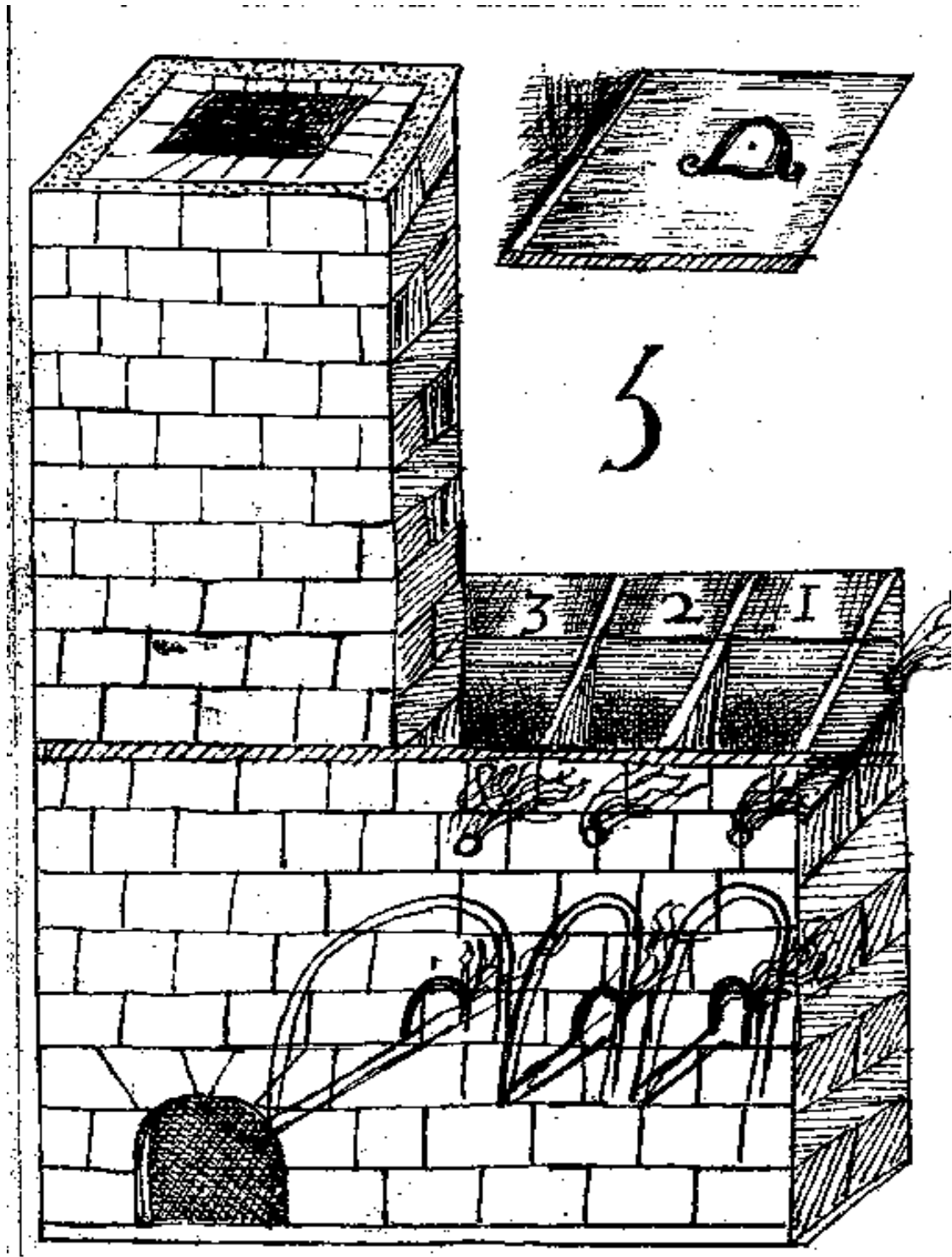
Le four de calcination suis après sous la marque de 3 fait selon la figure suivante, combien que les fours à cuire à chaux ou celui des verriers, seraient plus aptes, spécialement pour calciner le tartre et le sable du vin, qui difficilement quittent leur tyrienne et rouge couleur, et néanmoins il faut que la chaux en revienne très blanche.



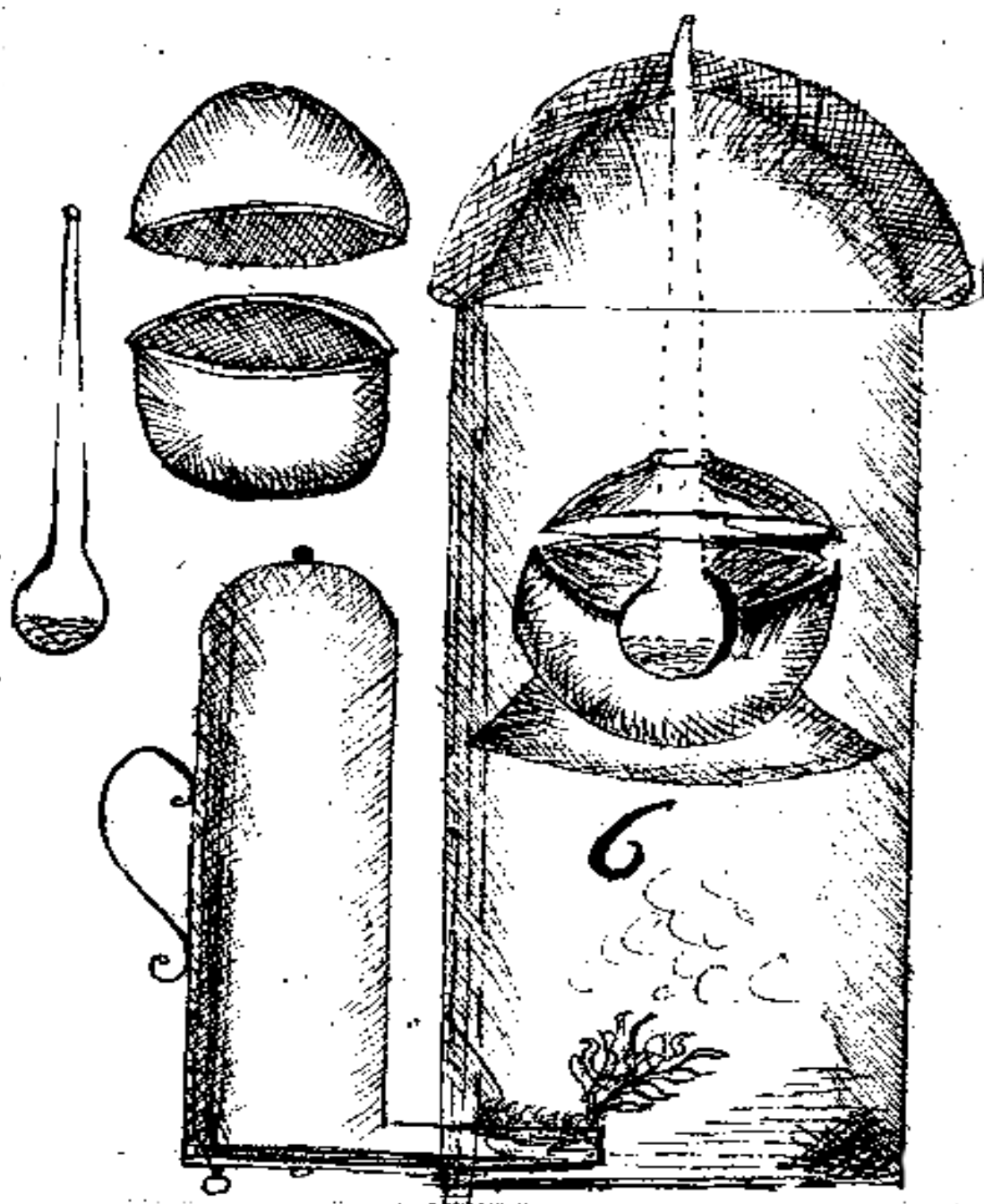
Venons à présent au four d'Athantor, dit ainsi par la particule négative grecque a et thanatos qui signifie immortel à cause qu'il faut que sans aucune intermission le feu ait son action en celui-ci, et selon quel degré de feu vous voulez. Ce four est propre à cuire l'œuvre et à faire des fermentations, c'est ici marqué par le chiffre 4



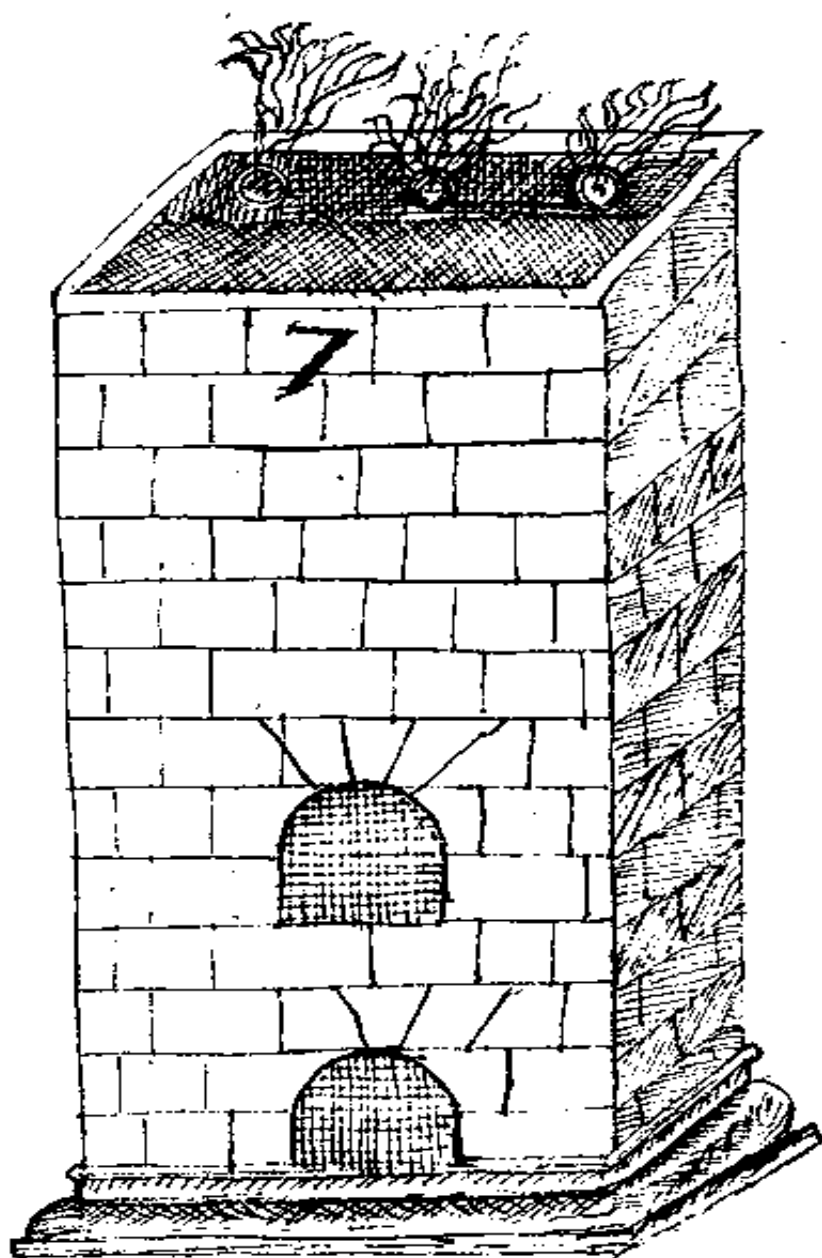
Le suivant marqué 5 est de la même nature, mais plus commode, à raison qu'en un même fourneau vous pourrez donner trois degrés de feu indispensables, et mette votre matras ou œuf, au quel degré il vous plaira, en voici la figure



Mais le four à lampe étant le spécifique le plus propre aux Philosophes, ayant été très caché par ceux-ci, et découvert par le seul Arthéphius est le suivant marqué 6. Ce four est le four des arcanes, le trépied des sages, et le meilleur de tous, d'autant que vous pouvez régler le feu selon vôtre volonté et le faire durer proportionnellement à la matière, si longtemps que vous voulez sans intermission, voici la figure



Le four de fusion est le suivant marqué par 7. C'est proprement un four à vent, et est propre pour faire la fermentation de l'or avec la Pierre, que par ci-devant j'ai appelé l'œuvre de trois jours. Ce four sert à ceux qui n'ont pas mis de ferment solaire au commencement de l'œuvre et qui en mettent seulement sur la fin, il faut deux bons barreaux de fer dans ce four pour supporter le vaisseau et la matière, et si vous ajoutez une couverture courbe il se fera réverbère.



Voilà les fourneaux plus nécessaires aux opérations de la vraie chimie, et au moyen desquels on peut se passer de tous les autres. Néanmoins j'ai bien voulu ajouter un autre fourneau, que je puis justement titrer du nom d'abréviation, parce qu'il peut servir d'abrégé pour séparer les esprits du vin et de l'eau de rosée ou de pluie, et pour les rectifier. Il est composé de divers alambics distillant tous par un seul feu, il est tel, marqué par 8.

Il y a divers outils qui sont encore nécessaires en cette Divine science, desquels je ne donne point de figures, à cause qu'ils sont assez communs chez les orfèvres et les chimistes, tels sont les pincettes ou mollets pour pincer les charbons, les creusets pour fondre les métaux, es lingotières por le jeter dedans étant fondus, les verges de fer et les crochets pour détacher les charbons suspendu au tours des Athanors, des soufflets pour fondre, la forge, les coupelles et les moyens de les faire, le cornet de fer pour purger l'or avec l'antimoine, les tines, les eaux fortes et les verdets, pour essayer si l'or est au carat et le mettre à couleur avec ledit verdet, le sel armoniac, le vitriol calciné au rouge, et le vinaigre, l'indire ou pierre de touche, et un grand nombre d'autres choses appartenant à cet office, tout cela étant assez connu de soi, et que l'on peu connaître sans figure, partant je les délaisse exprès.

Des luts et sigillements des vaisseaux

Chapitre 22

Aux opérations de l'Alchimie il se rencontre diverses pratiques, qui requièrent divers fourneaux et vaisseaux, aussi est-il nécessaire de faire une diversité de luts et boues pour fermer les vaisseaux, contre la violence du feu, et pour empêcher que les esprits les plus subtils s'exhalent en distillant.

Le lut pour les fourneaux que l'on nomme lut de sapience, se fait avec terre sablonneuse, bourre, eau salée, fumier de cheval, et écailles de fer pilées, et si la terre est grasse, il faudra ajouter un peu de sable. Les cornues seront lutées à diverses chemises, avec la terre ci-dessus spécifiée, si vous ajoutez un peu de la poudre de terre brûlée, ou de la brique, ou de verre pilé.

Les esprits subtils et aérés et chauds, seront retenus avec de la chaux vive, blanc d'œuf, et de fromage mou récent, pour les appliquer sur les bandelettes, et en environner les fentes et orifices des vaisseaux, comme les embouchures des cornues avec leurs récipients, et les chapes avec leurs alambics, on se servira heureusement de bandelettes faites de vessie de bœuf ou de porc, humectées et frottées de pâte molle, ou d'amidon liquide, ou bien toutes seules si elles sont bien humectées.

Les fentes et ruptures des vases seront rejointes ensemble, si sur du cuir ou de la toile vous étendez dessus le lut suivant, et l'appliquez chaud sur les verres brisés ou fendus, prenez bol d'Arménie, du minium, et de la céruse, chacun parties égales en poudre subtile, et les détrempez en l'huile de lin, ou vernis liquide ; la chaux vive mêlée avec ledit vernis est bonne.

Quand au sigillement des vaisseaux de verre, je trouve qu'il se peut rapporter en deux chefs, le premier regarde la pratique qui se fait en mettant une fois la matière dans le matras, ou l'œuf philosophal, sans plus ouvrir, et ce sceau doit être celui de Hermès lequel se fait en enfonçant le ventre et une partie du col du vaisseau dedans une terrine pleine de cendres assez serrées, et petit à petit mettre des charbons ardents aux environs dudit col, approchant aussi petit à petit le feu, craignant de rompre le verre, puis augmenter si fort le feu en soufflant que le verre fonde et que ledit col incline vers terre de soi-même, prenez alors ledit col avec des mollets, ou pincettes, et tordez tant le col en levant et déprimant, et le tellement boucher qu'aucun air puisse expirer ou entrer.

L'autre sceau est fait quand il faut souvent ouvrir la vaisselle pour faire des imbibitions, et celui là se fait en mettant premièrement une broche de verre dedans le col du matras ou de l'œuf, puis avec le lut fait de chaux vive ci-dessus (soit avec le vernis ou non) soit entouré ledit col, conduit avec la broche de verre, quelques fois les vessies sont suffisantes, si l'on ne veut donner trop chaud au vaisseau.

Quand au taillage des verres cela s'apprend mieux par la pratique que par le discours, partant, il n'en sera pas parlé ici.

Il y aurait beaucoup à dire de plus si nôtre dessein était de montrer en ce lieu toutes les opérations qu'on peut faire en la spagyrie, et séparation des mixtes de toutes natures desquelles on se peut servir diversement dans la médecine, mais mon but ne vise qu'à monter seulement ce qui dépend de la Pierre ou poudre des Sages, sans m'amuser aux particularités de l'Alchimie médicinale, vous renvoyant chez les auteurs qui ont traité exprès de cette matière.

Voilà donc sommairement la matière de cette Pierre tant célébrée, expliquée avec la méthode pour procéder à la facture de celle-ci, jusqu'à son entière perfection.

Admonition sur quelques particularités de la pratique de la Pierre

Chapitre 23

Je ne doute pas qu'en lisant les auteurs, vous ne trouveriez une plus grande diversité de pratiques que celles que je vous ait traité. Les unes fondées sur une bonne matière, à savoir, le tartre ou l'eau de rosée, et les autres sur les mercures extraits des minéraux, demi minéraux, ou métaux, et sembleront être plus apparentes au sens à cause de la proximité de la nature métallique, sur quoi nôtre poudre dit fonder son action. Mais ne vous laissez pas séduire par cette spécieuse apparence, et vaine ostentation, aimez la vérité, et Dieu vous montrera son occulte secret, et les arcanes de la sapience. Je vous ai donné et la voie et le sentier, que Isaïe appelle sainte et si droite, que les fous même ne peuvent plus errer en celle-ci. Et pour éviter la pluralité des pratiques, je vous conseille d'opérer seulement sur le vin ou sur l'eau, ces deux substances étant les plus usitées de l'antiquité. Et si par accident vous tombez en quelque erreur, ne délaissez pourtant d'opérer, en priant Dieu qu'il vous assiste

Animi quiores estote fili mi et proclamate ad dominum erit enim memoria vestra ab eo qui duxit vos sicut enim fuit sensus vester ut erraretis tamen plenum convenientes requiretis qui enim induxit vobis mala ipse rursus adducet vobis sempiternam iucunditatem cum salute vestra

disait Baruch; Selon Pagan la malédiction est sur ceux qui ont perdu la patience, et qui ont délaissé les droites voies, et se sont divertis aux voies perverses, disait l'Ecclésiaste ; ne cherchez rien qui ne soit licite, loyal, et marchand, et Dieu vous assistera. Que si vous pensez bien au grand trésor que vous désirez trouver chez la chaste Alchimie, la peine vous semblera légère, le fruit est ce grand Thémistoclès, je dis la gloire excellente de Thémis, laquelle conserve le droit à qui lui appartient, aisi en tout ce labeur vous ne ravissez rien du bien d'autrui, les frais en sont petits, au respect du lucre que l'on en prétend.

Par ainsi ceux qui se veulent introduire en cette science, ils doivent se retirer de toutes mauvaises pensées, avoir l'intention bonne, et souvent implorer l'assistance du St Esprit, travailler patiemment, se souvenant que Dieu ne donne pas cette science en vérité à tous ceux qui lui demandent, mais il la donne ou ôte a qui et quand lui plait.

Récapitulation de tout l'œuvre

Chapitre 24

La plus grande peine que les Alchimistes endurent ordinairement, est de suer en la connaissance du premier agent, parce que celui qui erre au principe ne parvient jamais à la fin désirée. Or je vous ai délivré de cette fatigue, vous enseignant fidèlement quel est ce tant désiré agent, en quoi il consiste, le moyen de le préparer, et de s'en servir pour venir au fait de la véritable Alchimie.

Prenez donc l'un ou l'autre des deux corps que je vous ai dit, travaillez méthodiquement pour en séparer l'esprit sulfureux, et aquatique universel, en privant le reste de l'eau tout à fait de cet esprit avec le bâton à trois pointes, et faites naître dedans cette eau sans esprit, le Python terrestre, soit n la cave si vous avez travaillé avec du vin, ou dans l'alambic, distillant cette eau sans esprit au bain, après la septième distillation, et en distillant vous verrez les lapilles désirées se créer lesquelles s'en iront au fond dudit alambic, et alors cessez la distillation et laissez rassoier ces pierrettes, et par inclinaison versez l'eau pour recevoir nettement lesdites pierres, qui sont le vrai sel armoniac fixe de la nature, son antimoine, son vitriol, le pinceau dont elle décore ses fleurs, et cause les couleurs en l'œuvre, étant pour cela appelée le prophète enseignant mensonge, à cause que d'une couleur incontinent elle passe à une autre. Cette

substance se pouvant fixer au feu de lampe, dans quatre mois dans un corps permanent, mais il excelle s'il est joint avec l'esprit du Sol.

Semblablement si cette terre est dissoute par son eau et qu'elle lui ait enlevé toute sa nature volatile, puis ladite terre étant calcinée par la même eau sublimée au soufre de nature, puis derechef jointe à son eau pour en faire l'eau permanente des Sages, pour de dix poids de celle-ci sur un de sol pour faire le composé, pour le cuire à la perfection. Il s'en fera le Phœnix d'Arabie, qui seul peut revivre de ses cendres, c'est aussi le nouveau monde duquel le Cosmopolitain disait en son livre du soufre, que Dieu haut sera la très pur feu qui est au firmament, par dessus les eaux surcélestes, et donnera un degré plus fort au feu central, tellement que toutes les eaux se résoudreont en air, et la terre se calcinera, de telle manière que le feu ayant tout consumé ce qui sera d'impur, il subtilisera les eaux qu'ils aura circulées en l'air, et les rendra à la terre purifiée, et ainsi Dieu en fera un monde plus noble que celui-ci.

Et de vrai, dès le commencement de l'univers, Dieu disposa les semences communes, ou les vertus séminales de toutes choses, dedans le ventre de cet élément aqueux, comme au plus nécessaire de la famille élémentaire, ou pour cette même chose que dedans celui-ci les autres étaient enclos au hylé primordial avec lequel il avait résolu de faire toutes choses, et pour cela il est à bon droit appelé la première matière de toutes choses, et avec laquelle on peut réduire toutes choses en leur premier hylé et sans nouvelle création, en former tout ce que le sage artisan en voudra faire. D'autant que cette matière première, réduite en une si grande simplicité qu'elle ne jouisse d'aucune forme

particulière, mais elle en est privée, et ne peut jouir que de l'universelle, d'où vient qu'elle est apte à recevoir toutes les formes et avidement l'embrasser, et d'un amour magnétique se conjoindre avec elle.

Cette leçon nous faisant voir de loin , que non seulement les métaux parfaits se peuvent s'améliorer à l'infini dans cette substance aquatique et première, mais aussi les pierres précieuses et tout corps de la famille minérale ; lesquelles ne peuvent nier que l'eau ne soit le sperme généralissime et qu'elle ne soit le menstrue du monde, aidé à cela de l'air qui lui suppédite la vie, pour la suppéditer à tout ce qu'elle nourrit ; l'eau donc est la clef des secrets et la mère universelle des fusibles, et des végétaux, le support des animaux, et que dans ses profondes entrailles contient les latentes propriétés de tous les corps, n'étant hors de raison si Démocrite disait, que la vérité était enclose dedans un puits.

De tout ce qui est dessus, il résultera que ceux qui sagement fonderont leurs opérations sur l'eau, seront en assurance, pourvu qu'ils sachent bien régler l'agent externe, et prudemment informer cette première matière, que par elle-même elle sera réduite en première matière, que du nom commun entre les sages, est appelé mercure ou argent- vif ; non le commun, car celui-ci fait errer sans espérance de correction, mais le nôtre qui n'est qu'une eau claire et liquide comme une eau de fontaine. Ainsi ce mercure est ainsi nommé que par comparaison, a quoi l'artisan prendra garde ; que s'il vient à entrer en cette connaissance, et qu'il ait le jugement comme ce sel nitre de nature, ou ce sel armoniac se tire de cette eau lorsqu'elle est aux derniers abois, et qu'elle est privée universellement de tous ses esprits.

Il verra aussi comme toutes choses sont faites d'une par la méditation d'un, comme dit Hermès en sa table d'émeraude, et que la réduction du quarténaire par le ternaire, réduit au binaire dedans la monade, est chose facile, vu que même par nôtre pratique tout peut rentrer dans l'unité pour y reposer perpétuellement comme dans le vrai Sabbat.

Quand au vin, la raison démentirait si nous lui voulions naturellement attribuer autant de prérogative qu'à l'eau, mais si nous jetons l'œil spirituel sur cette substance, nous la trouveront emplie Divinement de plus grandes vertus, d'autant que c'est une plante élevée toute vraie, que Dieu garde nuit et jour, et sur laquelle Jacob a labouré, et partant, nous ne pouvons nier les effets pleins de merveilles, et spécialement si nous jetons l'œil sur Esdras, qui dit que Dieu s'est peiné pour faire cette plante étant certain qu'en la perfection de Dieu est une fois mise, il n'y a plus rien à parfaire, autant en pourrons nous dire du pain pour les mêmes raisons que du vin, parce que c'est une plante parfaite aussi bien que ledit vin, et que Dieu ne la donnerai jamais aux ennemis de nôtre Jacob, selon Isaïe au chapitre 62.

L'Éternel l'a juré par sa droite et son bras puissant: "Jamais plus je ne livrerai ton blé en pâture à tes ennemis; jamais plus les fils de l'étranger ne boiront ton vin, fruit de ton labeur. Ceux qui l'auront récolté le mangeront et célébreront l'éternel: ceux qui l'auront recueilli le boiront dans les parvis de mon sanctuaire.

Tous ceux qui cherchent la vanité n'ont rien de commun avec Jacob (dit Moïse au Deutéronome) bois sa force et reçoit les œuvres de ses mains, froisse les reins de ceux qui s'élèvent contre lui, et que ceux qui le haïssent ne se relèvent plus. Les éléments mixtionnés par Jacob sont bien pétris, son ouvrage est nommé bon en la main de l'ouvrier, il n'y a point d'idole en Jacob, ni de simulacre en Israël ; tous les autres sont faits fous par leur propres sciences, tout ouvrier est confus en son ouvrage, car ce qu'il a fait par fonte est faux, et il n'y a point d'esprit en eux, ce sont choses vaines et l'œuvre est digne d'en rire, ils périront au temps de leur visitation ; la partie de Jacob n'est pas semblable à eux (disait Jérémie). Ainsi travailles avec Jacob, lequel jetait son œil sur la terre du froment, du vin, et de l'eau. Fondez vous sur l'un ou sur l'autre de ces trois principes, travaillez avec science, doctrine, sagesse, ne délaissez jamais le seigneur, et n'oubliez pas sa sainte montagne, et ne dressez pas la table à la fortune, et ne lui sacrifiez pas pour celle-ci (disait Isaïe). Souvenez vous que les élus de Dieu ne laboureront pas en vain, et qu'il donne sa bénédiction sur la semence des justes, souvenez vous que cette sacrée science est la science des saints, et que pour l'obtenir il faut se disposer à la sainteté, et requérir cette science de la main de Dieu, en jeûnes, prières, aumônes, et toutes bonnes œuvres. Voilà le chemin qu'il faut tenir pour arriver au sublime degré de cet œuvre, et qui tente d'y entrer par une autre voie, il tente l'impossibilité.

C'est bien la vérité qu'en ces deux livres précédents je vous ai donnée la vraie formule pour l'opérer ; mais si Dieu n'y concourt tout est rien, apaisez son courroux par hymnes et cantiques, louez son nom glorieux sans intermission, consacrez vous de tout à lui, et il vous bénira ; vous bénissant, il vous comblera des saintes grâces, et vous fera jouir de ce tant désiré calcul auquel il a écrit un nom nouveau. Et si vous voulez obtenir de lui la signifié et signifie encore cette Pierre angulaire, n'en parlez qu'à vous seul car il vaut mieux s'en taire, que d'en parler sans la lumière convenable de si hauts mystères.

Et avant de finir ce livre et ce chapitre tout ensemble, je veux vous avertir que l'on peut abrégé cette œuvre ; ce qui se fera si vous prenez du Sol ou de la Lune, sublimé au soufre de nature, et en mettez une demi once dedans chacun des vaisseaux que j'ai appelé jumeaux au chapitre des vaisseaux, puis mettez du bon mercure philosophal en chacune borie une demi livre, et les tenir au bain ou dans un Athanor, pour avoir une chaleur faible et égale sans intermission, et sans n'y mettre plus la main ; l'eau par diverses circulations et promènement d'une terre sur l'autre, en peu de temps l'eau sera fixe, mieux et plutôt que dedans les matras. Néanmoins il faudra attendre les couleurs tout de même qu'au grand œuvre. Il y a d'autres abréviations, qui se font avec le plomb des Sages, mais cela n'est point de la considération de cette spagyrie Partant, soyez contents et louez Dieu Amen.

Fin